

La parabole du père et des 2 fils : Révélation du vrai visage de tendresse de Dieu le Père



Abbé Bernard Schubiger

INTRODUCTION

En cette année du jubilé de la miséricorde. Nous voudrions parcourir les paraboles de la miséricorde dans l'Evangile et à travers les vitraux et quelques peintures.

1. Parole du bon samaritain (Lc 10,25-37)¹
2. Celui à qui on pardonne beaucoup, montre beaucoup d'amour : les deux débiteurs du créancier (Luc 7, 36 - 50)
3. A la recherche de la brebis et de la pièce d'argent perdues et retrouvées (Lc 15, 1 - 10)
4. Parole du père prodigue : le père miséricordieux (Lc 15, 11 - 32)
5. Le contre-pied de la miséricorde : le riche anonyme et le pauvre Lazare (Lc 16, 9 - 31)
6. Comment changer le cœur de Dieu ? Le juge et la veuve (Lc 18, 1 - 18)
7. Le pharisien et le publicain au temple (Lc 18, 9 - 14)
8. Nous compléterons avec le mystère de la passion en particuliers le cœur transpercé du Christ
9. et le parcours de St Pierre qui découvre, apprend et expérimente la miséricorde avant de la prêcher
10. Les œuvres de miséricorde

Des 40 paraboles de l'Evangile seule 4 sont représentées dans les cathédrales françaises :

- Le bon samaritain
- Les vierges sages et folles
- Le père et les 2 fils (l'enfant prodigue)
- Lazare et le mauvais riche²

Soit 3 qui concerne la miséricorde de Dieu

1. LA PAROLE DU PÈRE ET DES 2 FILS

Lc 15,¹ Les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter.³

² Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui : « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! »

³ Alors Jésus leur dit cette parole :

¹¹ Jésus dit encore : « Un homme avait **deux fils**.

¹² Le plus **jeune** dit à son père : "**Père**, donne-moi *la part* de fortune qui me revient." Et le père leur partagea ses biens (= l'existence).

¹³ Peu de jours après, le plus **jeune** rassembla tout (son avoir), et *partit* pour un pays lointain où il *dilapida sa fortune* (= *l'existence*) vivant sans cesse *en prodigue*⁴.

¹⁴ Il avait tout dépensé, quand une grande *famine* survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans **le besoin**.

¹ <https://www.google.ch/#q=parole+du+bon+samaritain+signification>

² Emile Mâle, *l'art religieux du XIIIe siècle en France*, 1948 ISBN 2-253-04456-3, p.373.

³ Traduction liturgique © AELF :

<http://www.aelf.org/bible-liturgie/Lc/Evangile+de+J%C3%A9sus-Christ+selon+saint+Luc/chapitre/15>

nous retenons pour quelques mots et phrases une traduction plus proche du grec : Philippe Bossuyt et Jean Radermakers, Jésus, Parole de la grâce, selon saint Luc, Institut d'études théologiques (IET), Bruxelles, 1981. T1 Texte, p. 62-63.

⁴ ἀσώτως (*asotos*) se trouve **seulement** ici dans la Bible. Ce terme peut être traduit en français par prodigue, immodérément et par extension par **débauche**.

- ¹⁵ Il alla s'engager auprès d'un habitant de ce pays, qui l'envoya dans ses champs *garder les porcs*.
- ¹⁶ Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais *personne ne lui donnait rien*.
- ¹⁷ Alors **il rentra en lui-même** et se dit : "Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, *ici, je meurs de faim* !
- ¹⁸ Je me lèverai, j'irai vers **mon père**, et je lui dirai : **Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi**.
- ¹⁹ Je ne suis *plus digne d'être appelé ton fils*. Traite-moi comme l'un de *tes ouvriers*."
- ²⁰ Il se leva et s'en alla **vers son père**. Comme il était encore loin, **son père l'aperçut** et fut saisi de *compassion*⁵ ; il *courut* se jeter à son cou et le **couvrit de baisers**.
- ²¹ Le fils lui dit : "**Père, j'ai péché** contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils."
- ²² Mais le père dit à ses serviteurs : "**Vite, apportez le plus beau vêtement** pour l'habiller, mettez-lui **une bague** au doigt et **des sandales** aux pieds,
- ²³ allez chercher le veau gras, tuez-le, **mangeons et festoyons**,
- ²⁴ car mon fils que voilà *était mort*, et il est *revenu à la vie* ; il était *perdu*, et il est *retrouvé*."⁶ Et ils commencèrent à festoyer.
- ²⁵ Or **le fils aîné** était aux champs. Quand il revint et fut près de la maison, il entendit la musique et les danses.
- ²⁶ Appelant un des serviteurs, il s'informa de ce qui se passait.
- ²⁷ Celui-ci répondit : "Ton *frère est arrivé*, et ton père a tué le veau gras, parce qu'il a retrouvé *ton frère en bonne santé*."
- ²⁸ Alors **le fils aîné** se mit *en colère*, et il refusait d'entrer. Son **père** sortit le *supplier*.
- ²⁹ Mais il répliqua à son père : "Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais *transgressé tes ordres*, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis.
- ³⁰ Mais, quand ton fils que voilà est revenu après avoir *dévoré ton bien* avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le veau gras !"
- ³¹ Le père répondit : "Toi, mon enfant, **tu es toujours avec moi**, et **tout ce qui est à moi est à toi**.
- ³² Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà *était mort*, et il est *revenu à la vie* ; il était *perdu*, et il est *retrouvé* !" »

1.1 LECTURE⁷

INTRODUCTION ET CONTEXTE

Luc 15,¹ Les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter.

⁵ σπλαγχνίζομαι : être remué dans ses entrailles, par conséquent être ému de compassion, avoir compassion (car les entrailles sont censés être le siège de l'amour et de la pitié) Ce terme 4 fois dans l'Evangile de Luc en 10,33 : le samaritain ayant vu l'homme à moitié mort est saisi de compassion ; 7,13 : Jésus en voyant la veuve de Naïm est saisi de compassion ; 1,78 dans le benedictus : grâce aux entrailles (σπλαγχνον) de la miséricorde de notre Dieu, quand nous visite l'astre d'en haut,

⁶ Cf Lc 19,10 : « En effet, le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu ».

⁷ *La parabole du fils prodigue*, Cahier Evangile (CE), supplément 101, Cerf, 1997.

Daniel Marguerat, *Parabole*, CE, 75, Cerf, 1991, p 38,39.

Yves Saout, *Evangile de Jésus-Christ selon saint Luc*, CE 137, cerf 2006, p. 67-68.

Pierre Debergé, *Pour lire l'évangile selon saint Luc*, CE 173, cerf 2015, p. 42-43.

² *Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui : « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! »*

Une controverse comme chez Lévi (5,30), entre Jésus et les pharisiens. C'est l'introduction, le contexte. Jésus critiqué pour son accueil des pécheurs, plutôt que de répondre directement propose à ses interlocuteurs 3 paraboles : la brebis perdue, la drachme perdue, et ici la troisième : le fils retrouvé.

Luc introduit les murmures (récriminations) comme le peuple de Dieu dans le désert (Nb 11,1) ils correspondent à la colère du fils aîné (v. 28).

Après ses débuts en Galilée, Jésus monte vers Jérusalem. Il exerce un pouvoir d'attraction sur les gens de mauvaise vie au grand scandale des scribes et des pharisiens. Ces gens sont les tenants de "l'orthodoxie" et de "l'orthopraxie" : ils connaissent la Loi et la mettent en pratique. Ils contestent le comportement de Jésus. Quand celui-ci avait accepté l'hospitalité de Lévi le collecteur d'impôts (Lc 5,29-32), ils avaient déjà murmuré. Simon le pharisien avait également grommelé en lui-même quand Jésus avait laissé une pécheresse inonder ses pieds de larmes et de parfum (Lc 7,36-50). Mais Jésus avait parlé longuement au pharisien en l'invitant à regarder cette femme et à comprendre les gestes qu'elle fait. Dans notre texte, nous sommes dans la même configuration. Jésus accomplit un programme annoncé dans la synagogue de Nazareth : proclamer aux captifs la libération et aux aveugles le retour à la vue. Mais les pires aveugles sont ceux qui refusent de voir clair. C'est à eux que Jésus raconte trois paraboles de miséricorde bâties sur le même modèle : quelqu'un perd une partie de ce qu'il possède, la retrouve et se réjouit en faisant la fête. En prélude de la parabole la plus développée, celle du père et des deux fils, deux histoires parallèles mettent en scène un homme et une femme - ce parallélisme entre les sexes est fréquent chez Luc - qui ont respectivement perdu et retrouvé une brebis et une pièce d'argent.⁸ Cette fois-ci il ne s'agit plus d'un objet mais du propre fils.

UNE PARABOLE

La parabole dans l'enseignement de Jésus s'inscrit dans un genre littéraire déjà bien attesté dans notre culture.

Le terme vient du grec parabolè, lui-même issu du verbe para-ballein qui veut dire littéralement "jeter auprès de", d'où "comparer". Parabolè signifie "rapprochement, comparaison".

À la différence de l'allégorie, où chaque élément vaut pour en désigner un autre, la parabole ne s'interprète pas point par point, mais par un trait saillant qui constitue sa pointe.⁹ Bien que la différence ne soit pas toujours nettement établie, on peut dire d'une certaine manière que si dans l'allégorie les termes sont à comprendre au sens propre, dans la parabole, ils sont à entendre au sens figuré.

STRUCTURE

Cette parabole est construite en deux parties :

1° Autour du fils cadet : départ - déchéance - retour v. 11-24.

2° Autour du fils aîné : surprise - refus - explications v. 25-32.

Deux fausses libertés :

1° indépendance et éloignement

⁸ Cf. : <http://www.bible-service.net/extranet/current/pages/551.html>, Philippe Bossuyt, op. cit., p 342-43

⁹ "Les paraboles sont faites pour être interprétées. Elles ne se confondent pas cependant avec l'allégorie, puisque c'est l'histoire globale qui sert de comparaison, sans que tous les détails soient nécessairement signifiants, comme le veut cette dernière. En outre leur sens n'est ni immédiat, ni univoque." A.M. Pelletier, in D.Vasse, Le temps du désir, Seuil, 1969, p.32-33. Cité in :

<http://crdp.ac-paris.fr/parcours/fondateurs/index.php/category/le-fils-prodigue>

2° respect de l'ordre et du sens du devoir

Mais cette 2^e partie se termine sans dénouement et l'on ignore si le fils aîné a accepté ou non de participer au festin. Nous verrons que dans certaines verrières un dénouement est proposé¹⁰.

On peut aussi structurer : la dégradation (v. 11-16) - la réintégration (v. 17-24) - la contestation (v. 25-32).

C'est aux pharisiens et aux scribes, les interlocuteurs de Jésus de conclure la parabole.

Notons encore l'importance du repas : « il mange avec les pécheurs », que nous retrouvons au cœur de la parabole v. 23.¹¹

TITRE

Le titre donné à cette parabole est révélateur des options variées des interprétations :

- L'enfant prodigue : met l'accent sur le cadet et son attitude infantile, alors que « enfant » est utilisé pour l'aîné (v. 31).
- Le fils prodigue, c'est le titre le plus usuel en anglais, en italien et en espagnol.
- Du fils perdu, est le plus usuel en allemand (der verlorene Sohn), met l'accent sur la perte humaine.
- Le fils perdu et retrouvé (bible de Crampon) a l'avantage d'intégrer également le retour.
- Le fils retrouvé (TOB) met l'accent sur le retour.
- Les deux fils (Irénée) intègre également l'aîné et ouvre l'interprétation à celui-ci.
- Le père miséricordieux met l'accent sur le père mais intègre déjà sa conclusion.
- Le père et ses deux fils est le plus complet et le plus neutre c'est celui que nous retenons.¹²

QUELLE INTERPRÉTATION ?

On peut faire une lecture psychologique de cette parabole :

- En insistant sur l'importance (voire la nécessité) de faire l'expérience de la faute pour accéder à la liberté
- En projetant la théorie freudienne de l'Œdipe ou de la mort du père
- En analysant l'ambiguïté du désir du père et de ses enfants¹³

Mais le cœur de cette parabole est la relation du père et de ses deux fils qui révèle la relation de Dieu le Père à son Fils Jésus. Et par Lui, à ses fils et filles, que nous sommes. Ainsi la réponse à la question des pharisiens : Qui est « *Cet homme qui fait bon accueil aux pécheurs, et qui mange avec eux ?* » C'est le Fils de Dieu, le fils du Père qui accueille tous ses enfants au repas de la fête.¹⁴

LECTURE PSYCHANALYTIQUE :

Mais plus encore, les lectures psychanalytiques de la parabole ont exploré la question de la paternité et surtout de la filiation, ou la capacité à devenir un sujet. L'ouvrage de René Luneau¹⁵ consacre un chapitre aux approches de L. Beirnaert, F. Dolto, D. Stein qui voient dans le fils prodigue, un fils qui reste soumis à l'autorité paternelle et ne parvient pas à

¹⁰ Voir la verrière du fils prodigue de la cathédrale de Bourges ch. 2.4 la scène 20. Le père tente de réconcilier les 2 fils.

¹¹ Ce qui conduira St Ambroise à une relecture eucharistique, voir plus loin ch. 1.2

¹² Cf. CE supl. 101, p. 5.

¹³ Philippe Bossuyt et Jean Radermakers, *Jésus, Parole de la grâce, selon saint Luc*, Institut d'études théologiques (IET), Bruxelles, 1981. T2 Lecture continue, p. 346

¹⁴ Ibid., p 347

¹⁵ René Luneau, *L'enfant prodigue*, Paris, Bayard, coll. Évangiles, 2005.

devenir adulte. Denis Vasse dans *Le temps du désir* propose une belle lecture de ce récit en distinguant besoin et désir, montrant que "le fils prodigue devient fils au moment précis où il envisage la possibilité de ne plus l'être [...] La demande de nourriture, dès lors, n'est plus réductible au seul besoin de manger, elle témoigne du désir de l'Autre qui rend possible la présence de l'autre sur un autre mode que celui de la dévoration. [...] L'enfant jadis, pensait s'affirmer comme homme en signifiant à son père qu'il n'avait pas besoin de lui, et d'une certaine manière, c'est vrai. Or, en découvrant qu'il peut se passer effectivement de son père, mais non de nourriture, il retrouve la possibilité de vivre en fils. Le renoncement est la marque du désir qui ne vise plus à se satisfaire de l'autre, mais à le poser dans l'existence, dans sa différence de sujet inaliénable."¹⁶

AUTRE LECTURE

Enfin **les sciences du langage**, ont vu dans la parabole un acte de langage. La parabole est dite dans un contexte de communication bloquée. L'opposition entre les collecteurs d'impôts et les pécheurs auxquels Jésus fait bon accueil d'une part, les pharisiens et les scribes qui récriminent d'autre part, se rejoue sur la scène du récit. En évitant de les nommer ouvertement, et en déplaçant la situation, la parabole invite les auditeurs à rentrer en eux-mêmes, à s'interroger, et à s'identifier peut-être à tel personnage. Il est à remarquer qu'aucune conclusion n'est donnée et que la parabole offre à l'auditeur comme au lecteur d'aujourd'hui, une fin "ouverte".

PARCOURRONS CETTE PARABOLE :

¹¹ *Jésus dit encore : « Un homme avait **deux fils**. »*¹⁷

Les deux fils représentent chacun un aspect de nous-même le plus jeune est un noceur et l'aîné est un bosseur, tous deux doivent entrer dans un équilibre : ni trop - ni trop peu, ni par défaut - ni par excès. Ils doivent découvrir la vraie liberté dans la vraie et unique filiation, d'un père qui les aime.

L'un et l'autre ne connaissent pas leur père et ont une fausse image de lui, qui les pousse à agir à leur manière. Tout le cheminement de la parabole sera de faire découvrir le vrai visage du Père, et la vraie filiation, pour ajuster l'action à cette découverte.

L'arrière-fond de cette parabole est une conception de la rétribution, une justice distributive, que la miséricorde dépasse.

¹² *Le plus jeune dit à son père : "**Père**, donne-moi la part de fortune qui me revient." Et le père leur partagea ses biens (= l'existence).*¹⁸

Les biens (οὐσία) qui est traduit dans la vulgate par substantiae, signifie bien tout ce qui permet l'existence d'un homme et non pas seulement son avoir, mais davantage son être.

Le cadet **réclame sa part** alors que le Père veut tout donner à chacun : « *tout ce qui est à moi est à toi* » (v. 31). Aussi longtemps que l'on pas tout donné, on n'a rien donné. Aux deux fils le Père veut donner sa vie éternelle en Jésus-Christ son Fils unique, en lequel tout homme devient Fille bien-aimée (Fils bien-aimé) de Dieu le Père.

¹⁶ D.Vasse, *Le temps du désir*, Seuil, 1969, p.32-33.

¹⁷ *Les paraboles de la miséricorde*, Mame, Paris, 2015, p. 63-84.

¹⁸ Il n'est pas dans nos habitudes de demander le partage de l'héritage du vivant de nos parents ; mais la demande du cadet est normale et habituelle à cette époque ; il ne lui revenait d'ailleurs pas grand-chose, la quasi-totalité revenant à l'aîné (la totalité des biens meubles et immeubles plus la moitié des liquidités ; le reste est partagé entre les enfants : le plus jeune recevait donc un quart de l'argent disponible, l'aîné tout le reste). Le fait de partir est aussi un geste civique : la Palestine n'était pas assez riche pour subvenir aux besoins de familles complètes. Voir annexe 5.

¹³ *Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout (son avoir), et partit pour un pays lointain où il dilapida sa fortune (= l'existence) vivant sans cesse en prodigue*¹⁹.

Le plus jeune croit faire l'expérience de la liberté en partant pour un pays lointain et en dilapidant sa fortune. Il agit avec excès (une des caractéristiques du mal) : d'une part il met une distance trop grande entre lui et son Père = indépendance (« il le tue »)²⁰ et d'autre part il perd toute sa fortune en des futilités = inconscience, ce qui est la conséquence du premier mouvement vis à vis de son Père. Même si cette distance avec le Père est nécessaire et indispensable pour découvrir sa propre identité et individualité, sa propre personne, elle ne doit pas devenir rupture et oubli²¹. Le départ du fils est donc une offense beaucoup plus grave qu'il n'y paraît elle est une coupure radicale, de la façon de vivre, de penser, et d'agir qui lui a été transmise de génération, comme un bien sacré. Nous verrons que cette coupure est la non reconnaissance de la demeure, de l'origine, de Dieu qui nous a créé et donné la vie.

¹⁴ *Il avait tout dépensé, quand une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin.*

La famine est comme l'expression extérieure du mal intérieur de ce fils rongé par le besoin.

¹⁵ *Il alla s'engager auprès d'un habitant de ce pays, qui l'envoya dans ses champs garder les porcs*²².

En gardant les porcs, le cadet se rend impur, suprême humiliation. Le cadet est tombé au plus bas.

¹⁶ *Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien.*

Surprenant que le cadet ne se serve pas lui-même des gousses ! Mais comme juif cela l'aurait rendu également impur comme les porcs. Cette annotation souligne le manque du don : personne ne lui **donnait rien** ; alors qu'il avait tout auprès de son père. Et ce manque essentiel provoque sa réflexion. Mais elle souligne aussi que le fils ne veut pas se réduire

¹⁹ ἄσώτως (*asotos*) se trouve **seulement** ici dans la Bible. Ce terme peut être traduit en français par prodigue, immodérément et par extension par **débauche**.

²⁰ « Freud et la psychanalyse nous a appris qu'un garçon doit symboliquement "tuer" son père pour grandir et devenir adulte à son tour. Ce n'est pas facile et nombre de jeunes hommes ont du mal à sortir de la domination paternelle et à prendre leur place. Vous avez pris votre indépendance matérielle, vous n'habitez plus sous le toit familial, mais manifestement, vous n'avez pas encore pris votre indépendance psychologique et affective. »

<http://www.psychologies.com/Famille/Relations-familiales/Parents/Reponses-d-expert/Comment-ameliorer-les-relations-avec-mon-pere-qui-se-comporte-comme-un-tyran>

« Ceci posé, on trouvera aussi bien chez Nietzsche que chez Freud la même obsession de la mort du père, c'est-à-dire de l'angoisse de la castration, du manque ou de la perte. Mais cette angoisse suppose simultanément, et paradoxalement, la jouissance d'une retrouvaille, d'une répétition, d'un déplacement et d'un éternel créer-détruire. Errances inlassables, inépuisables et constamment recommencées, jouissance phallique du pas-tout à l'endroit même où la béance allait être comblée. C'est pourquoi - dira Lacan à propos du Parménide : « Là où est l'être, c'est l'exigence de l'infinitude. »

<https://leportique.revues.org/336>

²¹ Cf. Kenneth E. Bailey, *Poet and peasant and through Peasant Eyes : A Literary-Cultural Approach to the parables*, Grand Rapids, Edermans, 1983, p.161-162, cité en Henri J.M. Nouwen, *le retour de l'enfant prodigue*, p. 59.

²² Ne sont considérés comme *purs* que les animaux ruminants ayant des sabots fourchus (Dt 14:6). La Bible en nomme dix expressément: le bœuf, le mouton, la chèvre, le cerf, la gazelle, le daim, le bouquetin, l'antilope, l'oryx et le mouflon. (Dt 14:4-5). Tous les autres mammifères à qui il manque une de ces caractéristiques ou les deux sont *impurs*, donc interdits. C'est le cas du chameau, du lapin et du daman qui ruminent mais n'ont pas de sabots fourchus, et du porc qui a le sabot fourchu mais ne rumine pas (Dt 14:7-8). La Bible nomme dans cette dernière catégorie 42 animaux *impurs*. Cf. :

http://harissa.com/D_forum/Culture_Tune/lesinterdits.htm

à une bête, même s'il s'est comporté d'une certaine manière comme tel et c'est le début de sa remontée. Le contenu de son monologue est fort intéressé :

¹⁷ *Alors il rentra en lui-même et se dit : "Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim !*

Après le chemin extérieur qui le mène du père aux porcs, en passant par la prodigalité, la famine et le besoin, voilà que le cadet fait un chemin intérieur, qui l'amène à réfléchir.

Le souvenir du père se fait de manière indirecte à travers les ouvriers qui ont du pain en abondance. La faim qui conduit le cadet inmanquablement à la mort, le pousse vers le père :

¹⁸ *Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi.*

¹⁹ *Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Traite-moi comme l'un de tes ouvriers."*

Il prépare une belle phrase de demande de pardon et de contrition, davantage intéressée que confiante en l'amour et le pardon de son père.

Contrairement aux 2 paraboles de la brebis et de la drachme perdue, cette parabole s'arrête longuement sur les conséquences de la vie de désordre avec l'image des porcs, destinée à faire frémir d'horreur un auditoire juif. Par un effet de focalisation interne, le narrateur nous livre les états d'âme du « perdu » qui envie la nourriture des ouvriers de son père et même celle des porcs qu'il garde. Sa conversion, dans le sens étymologique de faire demi-tour, est provoquée par la faim. Le jeune homme rentre pour avoir à manger et pour cela il accepte d'être un ouvrier.

²⁰ *Il se leva et s'en alla vers son père²³. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers.*

C'est le père qui va au-devant du fils comme Dieu qui dès les origines cherche l'homme : « Adam où es-tu ? » (Gn 3,9). Alors que le père au départ est silencieux, accède à la demande de son fils et le laisse partir, au retour au contraire il devient très actif et va au-devant de son fils et de ses attentes.

Sans lui demander les raisons de son retour (par calcul ou poussé par la faim (cf. v. 17-18), quoiqu'il ait fait il a eu raison de ne pas désespérer et de revenir, le père l'accueille et le couvre de baisers. Un comportement que le fils ne pouvait ni attendre, ni espérer.

²¹ *Le fils lui dit : "Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils."*

Le père ne laisse pas le fils donner la véritable raison de son retour : je meurs de faim (v.17) et « traite-moi comme l'un de tes ouvriers » v19, il ne lui laisse pas terminer sa phrase.

²² *Mais le père dit à ses serviteurs : "Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds,*

Le père le rétablit dans sa dignité de fils : le plus beau vêtement (dimension filiale), l'anneau (ses droits, rappel de l'Alliance) et les sandales²⁴ sa dignité humaine, il organise un festin en son honneur :

²³ Son "péché" n'est pas d'avoir gaspillé l'héritage (qui était à lui et pour lequel il n'a de comptes à ne rendre à personne) mais de revenir chez son père, ce qui fera une bouche de plus à nourrir dans un pays pauvre ou en réalité personne, même dans les familles riches, n'avait du pain "en abondance". Voir Annexe 5.

²⁴ Dans l'Antiquité, les chaussures étaient le plus souvent des sandales. De même que le pied, la chaussure ou la sandale parlent aussi, dans plusieurs passages de l'Écriture sainte, de la conduite morale de l'homme, spécialement du croyant (Deut. 29, 5; Cant. 7, 1; Luc 15, 22). Les pieds chaussés indiquent le fait d'être prêt (Ex. 12, 11; Éph. 6, 15). Marcher nu-pieds parle d'abaissement et d'humiliation (2 Sam. 15, 30; Es. 20, 2, 4). Se déchausser était un signe de respect ou d'adoration. Moïse et Josué ont dû ôter leurs sandales devant la présence de Dieu (Ex. 3, 5; Josué 5, 15). Étant donné qu'il n'est pas fait mention des chaussures dans les ordonnances relatives aux vêtements sacerdotaux (Ex. 28), il est vraisemblable que les sacrificateurs remplissaient leurs fonctions dans le sanctuaire les pieds nus. Le fait d'ôter sa sandale pouvait être aussi un élément d'un acte juridique (Deut. 25, 9; Ruth 4, 7; cf. Ps. 60, 8). Cf. :

²³ *allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons,*

²⁴ *car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé.” Et ils commencèrent à festoyer.*

Le perdu / retrouvé des deux premières paraboles (brebis et drachme) prennent ici leur vrai sens de mort / revenu à la vie, de salut et de vie.

Le père n'exprime pas son pardon à son fils par des paroles, mais à travers ses gestes, la remise du vêtement, de la bague, des sandales, et surtout de la fête.

²⁵ *Or le fils aîné était aux champs. Quand il revint et fut près de la maison, il entendit la musique et les danses.*

C'est le bruit de la fête qui étonne le fils aîné. Il ne voit pas mais il entend.

²⁶ *Appelant un des serviteurs, il s'informa de ce qui se passait.*

²⁷ *Celui-ci répondit : “Ton frère est arrivé, et ton père a tué le veau gras, parce qu'il a retrouvé ton frère en bonne santé.”*

Le serviteur établit les faits et donne la raison de la fête : « retrouvé en bonne santé ».

²⁸ *Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d'entrer. Son père sortit le supplier.*

Comme dans les deux précédentes, cette parabole met l'accent est davantage sur la joie que sur le pardon. Et l'aîné doit d'abord pardonner à son frère pour entrer lui aussi dans la joie.²⁵

²⁹ *Mais il répliqua à son père : “Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis.*

Le fils aîné est amer, il a tout fait correctement (justice humaine = jamais transgressé tes ordres). Il attendait une récompense matérielle.

³⁰ *Mais, quand ton fils que voilà est revenu après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le veau gras !”*

C'est le fils aîné qui insinue la vie de débauche de son frère qu'il ne reconnaît plus comme tel, il le qualifie de ton fils et : « dévoré ton bien avec des prostituées ».

L'aîné se met en colère et lance des accusations, sans preuve, contre son père et son frère, lui aussi sorti à sa rencontre (Ton fils que voici...). A-t-il raison de dire à son père qu'il ne lui a pas donné un chevreau ? Lui en a-t-il demandé un ? Pourquoi n'amène-t-il pas ses amis à la maison pour manger du chevreau ? Voudrait-il manger loin du père, avec des filles, comme son frère ? Pourquoi accuse-t-il son frère - qu'il appelle 'ton fils' - d'avoir mangé l'avoir du père avec des filles ? Comment le sait-il ? Il ne lui a pas parlé. Pour lui péché = femmes. Les lectrices de la parabole apprécieront. La parabole s'achève donc sur une question : le fils aîné entrera-t-il dans la salle de fête ? Le narrateur se garde bien de fournir la réponse. Celle-ci appartient aux auditeurs...et aux lecteurs. Nous verrons que les vitraux proposent une réponse.

³¹ *Le père répondit : “Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi.*

Face à la colère de son fils aîné qui reste dans une logique de rétribution et ne comprend pas l'attitude paternelle miséricordieuse, le père lui apprend d'abord le sens de la filiation. Il ne s'agit pas seulement de recevoir l'amour, le pardon, et la miséricorde du père comme le fils cadet, mais aussi devenir avec le père donneur et transmetteur de cet amour, de ce pardon et de cette miséricorde.²⁶ C'est le message envoyé aux pharisiens et

http://www.bibliquest.net/Remmers/Remmers-Images_et_types.htm

Les sandales sont le symbole du pouvoir, de la propriété. Cf. :

<http://biblique.blogspirit.com/archive/2007/09/25/hupodema-sandale.html> e

²⁵ Jésus parole de la grâce, ibid., p. 347

²⁶ C'est toute l'invitation de l'année jubilaire 2016 de la miséricorde : miséricordieux comme le Père.

aux scribes, au lieu de vous offusquer de l'accueil des pécheurs par Jésus, devenez avec lui miséricordieux, et ainsi plus proche de Dieu en lui ressemblant.

Luc ne veut pas empêcher ses auditeurs de s'identifier au fils cadet, mais il veut avant tout interpeller les chrétiens fidèles : quel accueil réserve-t-ils à ceux qui reviennent vers Jésus et vers la communauté ?

³² *Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé !* »

C'est le sens de la fraternité, avec « il fallait » qui bouscule toute idée de mérite ou de rétribution mais aussi tout calcul de pardon et d'amour. L'amour et le pardon sont totalement gratuits ou ne sont pas.

Luc, l'évangéliste évoque ainsi aussi « la nécessité d'une vie ecclésiale fondée sur l'accueil mutuel, le pardon et la fraternité »²⁷.

1.2. RELECTURE ALLÉGORIQUE AVEC ST AMBROISE (IV^e S.)²⁸

En écoutant Saint Ambroise de Milan, nous découvrons combien la parabole est eucharistique, et combien la situation relationnelle qui oppose Jésus aux scribes et aux pharisiens (qui peuvent aussi être des chrétiens d'aujourd'hui) commande la compréhension de la parabole. Jésus mange avec les pécheurs... et ce repas du Seigneur n'est-il pas de toujours ?

L'ANNONCE DU SALUT EUCHARISTIQUE

« Parti à l'étranger, il a englouti dans une vie de désordre²⁹ tout l'avoir reçu de son père; ensuite, il a regretté les pains qu'on mangeait chez son père, alors que lui se nourrissait de caroubes; et il a obtenu un **vêtement, un anneau, des chaussures**, ainsi que le **veau immolé**, figure de la Passion du Seigneur, grâce à laquelle nous a été donné le sacrement céleste (l'eucharistie).³⁰

Il est dit à juste titre qu'il est *parti à l'étranger* (Lc 15,13), car il était éloigné du saint autel; c'est là, en effet, être éloigné de cette Jérusalem qui est dans les cieux (Hé 12,22)³¹ et qui est en quelque sorte la patrie et le domicile propre des saints; d'où la parole de l'Apôtre : *Ainsi donc, vous n'êtes plus des étrangers et des hôtes, mais vous êtes les concitoyens des saints et vous êtes de la maison de Dieu* (Ep 2,19).

LA NOURRITURE DIVINE

Et il épuisa, dit le texte, tout son bien³². C'est bien dit : il l'a *épuisé*, car sa foi boitait dans ses œuvres. En effet, *la foi, c'est avoir déjà ce qu'on espère, c'est la preuve des réalités qu'on ne voit pas* (Hé 11,1). Et c'est une bonne « substance » que la foi, en laquelle réside le patrimoine de notre espérance.

²⁷ CE 173, oc. , p 43.

²⁸ St Ambroise, *La pénitence*, SC N° 179, p.143-145. Voir aussi supplément CE (cahier Evangile) n° 101, Cerf, 1997, p 22-26.

²⁹ On traduit parfois « débauche » mais le grec dit clairement « désordre » et non « débauche qui est l'accusation du fils aîné. » Un prophète met parfois le désordre dans le peuple sans être pour autant un débauché. Certes, le débauché vit aussi une vie de désordre.

³⁰ La dimension céleste et sacramentelle de la parabole est bien annoncée : le vêtement baptismal, l'anneau de l'Alliance (le sceau baptismal), les chaussures de la Pâque pour écraser la vipère et le serpent du désert (Ps 91), le veau eucharistique qui représente le Crucifié.

³¹ Pourquoi cette opposition « ciel - terre » ?

³² *οὐσία* (*ousia*) seulement 2 fois dans la Bible : v. 12.13. Ce terme peut être traduit en français par **un bien**. Surtout ne pas traduire « son avoir » qui réduirait la « substantia » latine à des choses très matérielles alors que le grec dit « ousia » qui signifie l'être et non l'avoir.

Rien d'étonnant à ce qu'il meure de faim (Cf. Lc 15, 16-17), alors qu'il était privé de l'aliment divin. Poussé par le désir de celui-ci, il déclare : *Je me lèverai, j'irai vers mon père et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et devant toi* (Lc 15,18).

Ne le remarquez-vous donc pas : il nous est indiqué clairement que si nous sommes poussés à prier, c'est en vue de mériter le sacrement.

GARDER LE SENS DE L'EXISTENCE !

Et vous voulez enlever ce pourquoi on fait pénitence ? Enlève au pilote l'espoir d'arriver au port, et il errera à la dérive au milieu des flots. Enlève à l'athlète la couronne, il s'allongera paresseusement dans le stade. Enlève au pêcheur la possibilité de prendre du poisson, il cesse de jeter ses filets. Comment celui qui souffre parce que son âme a faim, pourrait-il prier Dieu avec plus d'insistance s'il désespérait de recevoir jamais l'aliment sacré.

J'ai péché contre le ciel et devant toi (Lc 15,21). Il fait là sans équivoque l'aveu d'un péché menant à la mort, pour que, quand vous excluez quelqu'un qui fait pénitence, vous ne croyiez pas avoir raison, quel que soit son crime. Voilà quelqu'un qui a péché *contre le ciel*, c'est-à-dire contre le Royaume des cieux ou contre son âme - c'est cela, un péché menant à la mort.

Il a péché *devant Dieu*, à qui seul il est dit : *Contre toi seul, j'ai péché, et ce qui est mal devant toi, je l'ai fait* (Ps 51,6).

LE MYSTÈRE DU SALUT EUCHARISTIQUE

Voyez cependant avec quelle rapidité il obtient le pardon. Alors qu'il arrive et qu'il se trouve encore loin, son père court à sa rencontre et lui donne **le baiser** (Lc 15,20), qui est le signe de la paix sacrée³³. Il commande qu'on apporte **la robe** (Lc 15,22) qui est le *vêtement nuptial*, sans lequel on est exclu du repas de noces (Cf. Mt 22, 11-13). Il passe à son doigt **l'anneau** (Lc 15,22), qui est le gage de la foi et le sceau du Saint-Esprit. Il ordonne qu'on lui mette des **chaussures** (Lc 15,22); en effet, celui qui s'apprête à célébrer la Pâque du Seigneur et à manger l'agneau, doit avoir le pied protégé contre tous les assauts des fauves spirituels et contre les morsures du serpent. Il ordonne qu'on tue le **veau** (Lc 15,23) car *notre Pâque, le Christ, a été immolée* (1 Cor 5,7).

Chaque fois que nous prenons le sang du Seigneur, nous annonçons la mort du Seigneur. De même qu'il a été immolé une seule fois pour tous les hommes, de même chaque fois qu'on pardonne les péchés, nous prenons le sacrement de son corps, afin que par son sang ait lieu la rémission des péchés.

LE REPAS DU SALUT³⁴

Si le Christ a souffert et est mort, c'était pour nous racheter de la mort. Voilà ce qu'il a estimé que valait sa mort infiniment précieuse, grâce à laquelle le pécheur est absous et élevé à une grâce nouvelle, en sorte que tous viennent et s'émerveillent en le voyant à table avec le Christ; et ils louent le Seigneur en disant : *Mangeons et festoyons, car cet homme était mort, et il est revenu à la vie; il était perdu, et il est retrouvé* (Lc 15, 23-24). Peut-être un infidèle objectera-t-il : *Pourquoi mange-t-il avec les publicains et les pécheurs ?* (Mt 9,11 et Lc 15, 1-2). Il lui est répondu : *Ce ne sont pas les gens bien portants qui ont besoin de médecin, mais les malades* (Mt 9,12).

LE TITRE LA DE LA PARABOLE

³³ C'est le baiser de paix de l'Eucharistie.

³⁴ La pénitence, SC N° 179, p.175.

Le titre de la parabole : « **prodigue** » : on peut être prodigue de bonnes ou de mauvaises choses, prodigue d'argent, ou prodigue d'amour. Ou bien le fils est dépensier, ou bien il est généreux (Ça se discute). Le jeune homme a reçu plein d'argent, mais c'est son argent, et il veut le dépenser comme il l'entend (pour lui ou pour donner aux autres) »³⁵

1.3 AUTRES LECTURES DES PÈRES DE L'ÉGLISE³⁶

ST AUGUSTIN : LES 2 FILS, LES 2 PEUPLES

« Cet homme qui a deux fils, c'est Dieu, père de deux peuples qui sont comme les deux branches de la race humaine, le peuple des hommes demeurés *fidèles au culte d'un seul Dieu*, et le *peuple des idolâtres*, qui abandonnèrent le Seigneur. Mais il faut remonter à l'origine de la création de l'homme pour approfondir cette histoire. Le **fils aîné est le type de la fidélité au culte du vrai Dieu**. Le plus **jeune** part pour une contrée lointaine. Il a demandé à son père la portion d'héritage qui lui revient. Telle est l'âme que la jouissance de son pouvoir a séduite. *Son patrimoine*, c'est-à-dire la vie, l'intelligence, la mémoire, la sublimité et la promptitude du génie, tous ces dons de la munificence divine sont pris à sa disposition par le libre arbitre; c'est pourquoi. « le père distribua son bien à ses enfants. »³⁷

Ainsi pour Augustin le fils aîné représente le **peuple juif**, demeuré fidèle au culte du seul vrai Dieu et le fils cadet le **peuple des païens** qui dilapide les capacités naturelles reçues du Créateur.

Mais le fils cadet peut aussi représenter Jésus, l'agneau de Dieu, qui prend sur lui les péchés du monde. Il n'a pas retenu le rang qui l'égalait à Dieu, mais il est devenu semblable aux hommes (Ph 2,6-7). Il a sacrifié tout ce que le Père lui a confié pour que tout homme puisse devenir semblable à lui et revenir avec lui dans la maison de son Père³⁸. D'autres lectures des pères de l'Eglise sont résumées dans le tableau synoptique de l'interprétation allégorique, voir l'annexe 2.

1.4 RELECTURE SPIRITUELLE MÉDITATIVE

Plusieurs types de relecture sont possibles :

- À partir des 3 personnages principaux de la parabole : le fils cadet, le fils aîné et le père³⁹
- À partir des 4 sens de l'écriture, les 3 sens spirituels : sens allégorique, tropologique, et anagogique
- À partir du thème de la miséricorde pour la découvrir en acte dans l'attitude et les gestes du père⁴⁰

"La parabole des deux frères" joue aussi de la rivalité fraternelle, thème que l'Ancien Testament met en scène dans plusieurs récits, que l'on songe à Caïn et Abel (Gn 4), à Isaac et Ismaël (Gn 21), Jacob et Esaü (Gn 27), ou encore à Joseph et ses frères (Gn 37-50). Notre parabole n'est pas sans interroger cette relation, que le père vient rappeler à l'aîné : « ton frère que voici ».⁴¹

³⁵ Cf. <http://catechese.free.fr/ListeDossiers.htm#SeqFilsProdigue> p 10 et *La parabole du fils prodigue*, Cahier Evangile, supplément 101, p 5.

³⁶ *La parabole du fils prodigue*, Cahier Evangile, supplément 101, Cerf, 1997.

³⁷ Voir Annexe 1

³⁸ Cf. Nouwen, oc., p. 91.

³⁹ Surtout à partir du livre de Henri J.M. Nouwen, *Le retour de l'enfant prodigue*, Albin Michel, 2008

⁴⁰ Cf. : commentaire du pape Jean-Paul II dans son encyclique *Dives in misericordia*, voir annexe 3.

⁴¹ Cf. : <http://crdp.ac-paris.fr/parcours/fondateurs/index.php/category/le-fils-prodigue>

A PARTIR DES 3 PERSONNAGES

Le fils cadet, le noceur : la liberté déchaînée, une filiation niée par l'éloignement du péché.

Le fils aîné, le bosseur : la liberté enchaînée, une filiation bridée par la proximité.

Le père, miséricordieux : une attitude surprenante d'accueil, de pardon, de joie et d'appel.

Henri J.M. Nouwen, dans son remarquable livre : *le retour de l'enfant prodigue*⁴², relit tout son cheminement spirituel et en particuliers son retournement après un burnout, à partir de ces 3 personnages du fameux tableau de Rembrandt (voir ch. 3).

En trois parties, l'auteur s'identifie avec chacun des 3 personnages, en relisant sa propre vie et en faisant le lien avec le récit évangélique et le magnifique tableau.

Tout commence par une double rencontre d'une part dans sa vie avec la communauté de l'Arche⁴³ et d'autre part avec un extrait du tableau de Rembrandt : le Père et le retour du cadet.

Nouwen reconnaît qu'il est plus facile de se reconnaître dans le cadet qui s'est éloigné, voire séparé, de son père et se réjouir avec lui de la surprise de la rencontre du retour.

S'identifier au fils aîné, jaloux voire incompréhensif, tout du moins en colère est plus difficile.

Mais le plus difficile est de se reconnaître dans le père, pour à notre tour devenir miséricordieux comme lui et agir comme lui. Et c'est justement le thème du jubilé de la miséricorde qui vient de s'achever : Miséricordieux comme le Père.

Dans sa lecture la maison devient à la fois :

- ce lieu profond de l'être où l'homme se sent en sécurité et en paix.
- la maison de Jésus (l'invitation à Zachée : il me faut demeurer chez toi)
- la maison de le Père : la demeure éternelle : le retour de l'humanité qui aspire à retrouver le paradis perdu⁴⁴.

A PARTIR DES 4 SENS DE L'ÉCRITURE

Nous découvrirons cette lecture des 4 sens de l'Écriture et des 4 temps de la lectio divina⁴⁵ dans l'interprétation des vitraux, qui reprend celle des pères de l'Eglise.

A PARTIR DU THÈME DE LA MISÉRICORDE

⁴² Henri J.M. Nouwen, *Le retour de l'enfant prodigue*, Albin Michel, Paris 2008.

⁴³ Les communautés de L'Arche sont des associations qui accueillent des personnes ayant un handicap mental. À L'Arche vivent et travaillent ensemble des femmes et hommes handicapés mentaux et ceux qui les accompagnent.

L'Arche a été fondée par le Canadien Jean Vanier en 1964, à Trosly-Breuil dans le département de l'Oise¹. En 2014, L'Arche est présente sur tous les continents, dans 35 pays. La fédération internationale de L'Arche regroupe 147 communautés². En France, on compte 32 communautés sur tout le territoire.

La mission de L'Arche est de faire connaître ce que peuvent apporter des personnes ayant un handicap intellectuel, à travers une vie partagée, au sein de communautés, et de leur permettre de prendre leur juste place dans la société. Chaque communauté regroupe des lieux d'hébergement, appelés foyers, et de travail (Centre d'accueil de jour, Établissement ou service d'aide par le travail...). Y vivent ensemble des personnes ayant un handicap intellectuel et des personnes sans handicap, qui ont fait le choix de venir partager un temps de leur vie, appelés "assistants". Cf. :

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Communaut%C3%A9s_de_l'Arche_\(de_Jean_Vanier\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Communaut%C3%A9s_de_l'Arche_(de_Jean_Vanier))

http://www.larche.org:8080/fr_FR ou <http://www.arche-france.org/>

⁴⁴ Nouwen, oc., p. 90-95

⁴⁵ Nous renvoyons à notre livre sur la parabole du bon samaritain pour une présentation détaillée de ce type de relecture.

Le mot miséricorde est formellement absent de notre passage de l'Écriture et pourtant il est bien présent à travers l'attitude, les gestes, les paroles et les actions du père.

Le père dans la parabole est la miséricorde à l'œuvre, il transpire, respire, aspire et rayonne la miséricorde de Dieu le Père. Le tableau de Rembrandt (voir ch. 3) traduit cela encore plus profondément par la couleur, la lumière et les gestes.

Reprenons dans l'ordre les gestes et les paroles du père :

1° UN PÈRE QUI LAISSE PARTIR SON FILS : LE LAISSER LIBRE

¹² Et le père leur partagea ses biens (= l'existence).

Alors que le partage normalement ne se fait qu'après la mort du père et revient pour 2/3 à l'aîné le père donne au cadet ce qui lui revient et le laisse partir, en lui donnant d'expérimenter sa liberté.

Nous pourrions-nous demander quelle est la raison de la décision du fils : réclamer son héritage et partir ? La parabole n'en donne aucune. Et si le père laisse son fils partir, c'est par et à cause de son amour.

2° LE PÈRE ATTEND TOUJOURS SON FILS :

Comme dans le récit de la Genèse, « Adam où es-tu ? », c'est Dieu qui cherche l'homme et non l'inverse. Le fils parti au loin est attendu, recherché, espéré toujours et encore par son père. ²⁰ « Comme il était encore loin, son père l'aperçut » Cette petite phrase dit tout le désir et l'espérance du Père.

3° LE PÈRE EST SAISI DE COMPASSION :

« et fut saisi de *compassion* » (ἐσπλαγχνίσθη) « saisi de compassion » ⁴⁶. Contrairement aux idoles Dieu n'est pas impassible et immobile, il manifeste son amour et sa fidélité : Un terme propre à Luc qui exprime les entrailles, et qui est également présent dans la parabole du bon samaritain. Dieu le père a des entrailles de mère pour exprimer toute son affection et son amour, tout son attachement et sa capacité de s'ouvrir à la misère, la souffrance et la blessure de l'homme

4° CETTE COMPASSION SE TRADUIT PAR DES GESTES SANS ÉQUIVOQUE :

Deux gestes disent tout l'amour, la miséricorde, la fidélité et l'attachement du Père à son fils :

A. SE JETER AU COU

« il *courut* se jeter (ἐπέπεσεν) à son cou (τράχηλος) ». Le père se jette au cou de son fils, pour exprimer tout son amour. Le cou prolonge les bras pour exprimer une embrassade avec ferveur.

B. COUVRIR DE BAISER

« et le **couvrit de baisers** (κατεφίλησεν) ». ⁴⁷ En règle générale, « le baiser implique l'affection, la bénédiction, la reconnaissance, la réconciliation » et le désir sexuel. Le baiser est un signe d'alliance (entre parents), d'hommage (roi ou conquérant), de respect et d'humilité (reliques). En Occident, les mariés s'embrassent devant l'autel. Ici le baiser est tout à la fois reconnaissance et bénédiction, et, pardon et réconciliation

⁴⁶ σπλαγχνίζομαι : être remué dans ses entrailles, par conséquent être ému de compassion, avoir compassion (car les entrailles sont censés être le siège de l'amour et de la pitié) Ce terme 4 fois dans l'Évangile de Luc en 10,33 : le samaritain ayant vu l'homme à moitié mort est saisi de compassion ; 7,13 : Jésus en voyant la veuve de Naïm est saisi de compassion ; 1,78 dans le benedictus : grâce aux entrailles (σπλαγχνον) de la miséricorde de notre Dieu, quand nous visite l'astre d'en haut,

⁴⁷ Cf. : Collectif, Le livre des symboles, Réflexion sur des images archétypales, Taschen, Cologne, 2011, p. 374 : <http://www.dictionnairedessymboles.fr/article-le-symbolisme-de-la-bouche-117611346.html>

6. LA RECONNAISSANCE DU FILS PASSE PAR DES SYMBOLES CONCRETS

²² « Mais le père dit à ses serviteurs : » quatre éléments disent de manière symbolique et réelle la reconnaissance du cadet par le Père comme son Fils :

A. LE BEAU VÊTEMENT

« *Vite*, apportez le **plus beau vêtement** (στολήν τὴν πρώτην) (pour l'habiller), »

« Le vêtement est ce qui caractérise dans une grande mesure le comportement extérieur d'un homme, ainsi que le dit le dicton bien connu : « l'habit fait le moine ». Dans la Bible, le vêtement est ainsi une image de la position et de la conduite de l'homme. Ésaïe doit proférer cette plainte : « Et tous, nous sommes devenus comme une chose impure, et toutes nos justices, comme un vêtement souillé » (És. 64, 6). Mais au chapitre 61 (v. 10), nous entendons les rachetés s'écrier en se réjouissant avec joie en l'Éternel : « Il m'a revêtu des vêtements du salut, il m'a couvert de la robe de la justice ». En Zacharie 3, 3, on voit le grand sacrificateur Joshua vêtu de vêtements sales et, de ce fait, être la cible des attaques de Satan. Les vêtements sales sont mis en relation avec l'iniquité qui est ôtée (v. 4). À leur place, Joshua reçoit des « habits de fête », c'est-à-dire des habits qui satisfont aux plus hautes exigences. Dans le Nouveau Testament également, nous trouvons les vêtements comme figure aussi bien de la position du croyant (Matt. 22, 11: la « robe de noces » ; Ap 7, 9: les « longues robes blanches ») que de sa marche (Jude 23: « le vêtement souillé par la chair » ; Ap 3, 4, 18: des « vêtements souillés » et des « vêtements blancs »). Le fils prodigue reçoit du père « la plus belle robe » (Lc 15, 22). Dans l'Apocalypse, les « robes (blanches) » sont les marques distinctives de différents groupes de rachetés (Ap 6, 11; 7, 9; 22, 14). »⁴⁸

Cette belle robe peut être comme l'aube blanche, le symbole du baptême, du fils rétabli dans la beauté baptismale, plongé dans la mort du Christ et ressuscité à la vie de Dieu pour rayonner de sa sainteté et de son amour.

B. LA BAGUE

« mettez-lui **une bague** (δακτύλιον) au doigt »

« L'anneau, spécialement la bague, est une image de l'alliance et de la communion ; sa forme sans commencement ni fin évoque l'éternité. Dans l'Antiquité, le port d'un anneau était un privilège particulier, et son octroi était l'expression de la considération ; l'anneau parle en outre de puissance et d'autorité (Gn 41, 42; Jc. 2, 2). La pensée de la communion intime dans l'amour apparaît particulièrement dans le Cantique des cantiques 8,6 où la fiancée dit : « Mets-moi comme un cachet (ou une bague à cachet) sur ton cœur, comme un cachet sur ton bras » (cf. Ag 2, 23). Lors de son retour vers son père, le fils prodigue a reçu un anneau comme marque de l'amour, de la communion et de l'estime du père (Lc 15, 22). »⁴⁹

Ainsi la bague est le signe de l'Alliance, de l'amour de Dieu que rien ne peut briser, ni le péché, ni l'inconduite, ni la mort.

C. LES SANDALES :

« et **des sandales** (ὕπόδημα)⁵⁰ aux pieds, »

⁴⁸ Cf. : http://www.bibliquest.net/Remmers/Remmers-Images_et_types.htm

⁴⁹ Cf. : http://www.bibliquest.net/Remmers/Remmers-Images_et_types.htm

⁵⁰ « Les chaussures jouent un rôle dans le langage symbolique. Lorsqu'un homme jette sa sandale sur un objet, il montre qu'il en prend possession (Ps 60,10; 108,10; cf. Am 2,6; 8,6?). A l'époque ancienne, pour confirmer un rachat ou un échange, on ôtait sa sandale et on la donnait à l'autre (Rt 4,7s). On enlevait les sandales à celui qui refusait de remplir son devoir de lévirat (Dt 25,9s). Ces chaussures pouvaient être attachées par un lacet (Gn 14,23; Is 5,27; cf. Mc 1,7). On enlevait ses sandales dans un lieu saint (Jos 5,15; Ex 3,5). » Cf. : <http://www.knowhowsphere.net/Main.aspx?BASEID=deb>

« Les sandales ne servent pas qu'à protéger les pieds. Il ne s'agit pas seulement d'avoir des sandales ou pas et de les chauffer ou pas. Elles ont toujours une valeur symbolique, en général l'accentuation de la symbolique des pieds qu'elles recouvrent et enveloppent ; avec le paradoxe que les pieds représentent à la fois ce qui permet à l'humain de se tenir debout et de se déplacer, donc une image de puissance et en même temps c'est la partie du corps la plus susceptible d'être salie, contaminée par un contact impur ou répugnant. Ainsi on enlève ses chaussures par exemple pour ne pas salir un intérieur, un lieu (surtout si c'est un lieu sacré) et en même temps porter des chaussures (des sandales) est un signe de force, de puissance, de pouvoir (les esclaves vont pieds nus). »⁵¹

Les sandales sont donc liées à la dignité pour « marcher d'une manière digne » (cf. Ep, 4,1) : « je vous exhorte donc à vous conduire d'une manière digne de votre vocation ». Le cadet est rétabli dans sa dignité d'homme libre, et de fils et non pas d'esclave, ni d'ouvrier (comme il pensait continuer à vivre chez son père voir Lc 15,19).

D. LE VEAU GRAS TUÉ ET LE FESTIN :

²³ « allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, »

Le veau gras est un veau nourri sous la mère. Il symbolise l'innocence, le sacrifice souverain, la bonté extravagante du Père, l'holocauste ultime et parfait : Jésus-Christ.

Le veau représente surtout le sacrifice prédestiné avant la fondation du monde.

1 P 1,18-20 : « Vous savez que ce n'est pas par des choses périssables, par de l'argent ou de l'or, que vous avez été rachetés de la vaine manière de vivre que vous aviez héritée de vos pères, mais par le sang précieux de Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache ; prédestiné avant la fondation du monde, il fut manifesté à la fin des temps, à cause de vous. »

Un veau gras élevé sous la mère parvient à maturité au bout de quatre mois. Il ne peut donc être consommé n'importe quand dans l'année. Il y a un temps propice, sinon sa chair se durcit, et c'est juste à ce moment-là que le fils prodigue est revenu.

Combien de temps a-t-il fallu à ce fils pour décider de revenir chez son Père ? La parabole ne nous le dit pas. Mais pendant ce temps un veau est né et s'est développé pour être à point le jour du retour du jeune fils. Ce veau nous rappelle deux passages de la bible :

- le premier représente l'œuvre de la religion. Les œuvres qui font de nous des idolâtres.
- Le deuxième nous parle du veau de la grâce, préparé de toute éternité, par le Père pour le retour de tous ses fils et ses filles « prodigue ».

1-LE VEAU D'OR :

L'adoration du veau d'or dans le désert, par les Hébreux, pendant que Moïse est monté sur la montagne pour recevoir les tables de la loi :

Ac 7,39-42 : « mais nos pères n'ont pas voulu lui obéir bien plus, ils le repoussèrent. De cœur ils retournaient en Égypte, quand ils dirent à Aaron : Fabrique-nous des dieux qui marcheront devant nous. Car ce Moïse qui nous a fait sortir du pays d'Égypte, nous ne savons pas ce qui lui est arrivé.

Et en ces jours-là, ils fabriquèrent un veau et offrirent un sacrifice à cette idole : ils se réjouissaient de l'œuvre de leurs mains ! » Ce veau représente le culte idolâtre de nos propres œuvres charnelles que nous adorons : « ils se réjouirent de l'œuvre de leurs mains ».

Ex 32,6 : « Le lendemain, levés de bon matin, ils offrirent des holocaustes et présentèrent des sacrifices de paix ; le peuple s'assit pour manger et boire ; puis il se leva pour se divertir. »

Jésus est venu détruire, dénoncer, et nous délivrer des œuvres mortes ou charnelles. Afin que l'adoration soit redonnée au Père : « le sang du Christ fait bien davantage, car le

⁵¹ <http://biblique.blogspirit.com/archive/2007/09/25/hupodema-sandale.html>

Christ, poussé par l'Esprit éternel, s'est offert lui-même à Dieu comme une victime sans défaut ; son sang purifiera donc notre conscience des actes qui mènent à la mort, pour que nous puissions rendre un culte au Dieu vivant. » Hb 9,14.

2-LE VEAU DE LA GRÂCE

Par ce veau de la parabole offert, l'holocauste prend tout son sens (Lv 1,2-6 ; 12-13). « Et il écorchera l'holocauste et le coupera en morceaux ». L'acte cérémoniel "d'écorcher" est particulièrement expressif : il consistait dans l'enlèvement de la partie extérieure de la victime, afin que ce qui est intérieur fût pleinement révélé. Il ne suffisait pas que l'offrande soit sans défaut à l'extérieur, il fallait aussi que l'intérieur, avec tous ses liens et ses jointures, fût mis à découvert. Ce n'est que pour l'holocauste que cet acte est spécialement ordonné. Ce qui tend à faire ressortir, d'une manière toute particulière, la perfection de l'offrande du Christ envers le Père. Son œuvre découlait des profondeurs de son être. Et plus ces profondeurs étaient sondées, plus les secrets de sa vie intérieure étaient mis à découvert, et plus aussi il était manifeste qu'un dévouement sans mélange à la volonté de son Père, et une sincère recherche de sa gloire, étaient les mobiles de son cœur.

« Et il lavera avec de l'eau l'intérieur et les jambes et le sacrificateur fera fumer le tout sur l'autel, c'est un holocauste, un sacrifice par le feu, une odeur agréable à l'Eternel ». Ce lavage qui est ordonné ici, rendait le sacrifice, typiquement, tel que Christ était essentiellement : il rendait le sacrifice pur, intérieurement et extérieurement. Le plus parfait accord subsistait toujours entre les motifs intérieurs du Christ et sa conduite extérieure : celle-ci était toujours l'expression de ses motifs intérieurs. Tout en lui tendait à une seule chose : la gloire de Dieu. Les membres de son corps obéissaient parfaitement à son cœur dévoué qui ne battait que pour le Père.

Résumons ces deux points : le veau d'or représente nos œuvres et la satisfaction que nous en tirons. Nous l'avons constaté sa durée a été éphémère comme le seront nos œuvres, aucune ne subsistera à l'épreuve du feu de Dieu. Elles seront détruites comme ce veau d'or a été réduit en poudre (Ex 32,20).

Et ce veau révèle la rébellion des cœurs contre Dieu, sa parole ou ses commandements (Ex 20,3-5) et annonce la perfection de Jésus, aussi bien l'extérieur que l'intérieur : « ce sera un mâle sans défaut ».

Qu'en est-il du veau de la parabole ?

Nous sommes assurés il est parfait. C'est le veau de la grâce préparé par le Père et non par les hommes. C'est le veau de l'amour, du pardon, de la miséricorde. Nous savons que toutes les œuvres du Père sont parfaites.

Quand Jésus nous parle de ce veau gras, choisit et saigné pour un fils affamé, Jésus est parfaitement conscient que, quelques mois plus tard, ce sera son tour de manifester, sur une croix romaine, l'immolation que le Père a cachée et réservée avant la fondation du monde pour le salut de l'humanité. Jésus dévoile ce qui fut accompli avant les temps éternels. Il a déjà anticipé dans le ciel ce qui va se passer à Jérusalem sur le mont Golgotha. Jésus est l'Agneau immolé dès la fondation du monde⁵².

E. LA FÊTE ET LA JOIE

Alors que les paraboles de la brebis et de la drachme perdue, sont immédiatement suivies d'une explication qui montre la joie de la cour céleste devant la conversion d'un pécheur. Notre parabole n'est pas commentée par le narrateur mais par le père. Les réjouissances

⁵² Cf. : <http://www.parolevivante.net/article-le-pere-fait-tuer-le-veau-gras-ou-le-veau-de-la-grace-75778415.html>

sont précisées : il s'agit d'un repas de fête. Ce repas dépasse largement l'attente du fils cadet qui rêvait des restes de pain des ouvriers de son père.

« **mangeons et festoyons**, »

Le repas final de la parabole rejoint la situation de Jésus qui mange avec les pécheurs. Dans la fiction (de la parabole) comme dans la réalité de Jésus, la même question est posée : Qui peut participer au repas ? « Mangeons et festoyons » lance le père de la parabole à la cantonade. Pour lui, tout le monde est invité. Mais le fils aîné refuse l'invitation.

7. LE FILS PERDU ET RETROUVÉ

²⁴ « car mon fils que voilà *était mort*, et il est *revenu à la vie* ;

il était *perdu*, et il est *retrouvé* ». »⁵³

D'une parabole à l'autre, « l'objet perdu » gagne en importance. Bien que le berger soit aisé et la femme pauvre, le premier n'a perdu qu'un centième de son troupeau. La seconde a perdu un dixième de son argent. Le dernier par contre a perdu la moitié de ses fils. La perte est considérable, d'autant plus qu'il ne s'agit plus d'un animal ou d'un objet, mais d'un être humain et d'un être humain très proche. Mais, paradoxalement, plus l'importance de « l'objet perdu » augmente, moins son propriétaire fait d'efforts pour le chercher. Le berger parcourt le désert, la ménagère fouille la maison, mais le père ne bouge pas, du moins dans un premier temps. En fait le père fait un voyage intérieur, puisqu'il est précisé qu'il est le premier à voir le fils, il est un guetteur, ce qui est certainement un effort qui dure bien plus longtemps... toute une vie.

Le jeune homme rentre pour être un ouvrier. Les retrouvailles se font dans un mouvement conjoint du fils et du père, l'un vers l'autre. Mais le fils n'est retrouvé comme fils que grâce à la pitié du père.⁵⁴

8. FACE AU REFUS DE L'AÎNÉ

Face à la colère et au refus de l'aîné, le père dans un même geste que pour le cadet, va à sa rencontre. Acceptera-t-il lui aussi d'entrer dans la fête, c'est bien sur cette question que se termine la parabole.

A. SUPPLICATION

²⁸ Son père sortit le supplier.

C'est la même démarche de compassion qui anime le père et le pousse à supplier l'aîné.

B. TOUJOURS AVEC MOI

³¹ Le père répondit :

“Toi, mon enfant, **tu es toujours avec moi,**
et tout ce qui est à moi est à toi.

Cette communion entre le père et le fils aîné est également signifiée dans l'Évangile de Jean pour souligner l'unité entre le Père et l'unique Fils : Jésus-Christ. Jn 14,9-10 : « Jésus lui répond : « Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne me connais pas, Philippe ! Celui qui m'a vu a vu le Père. Comment peux-tu dire : “Montre-nous le Père” ? Tu ne crois donc pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ! Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même ; le Père qui demeure en moi fait ses propres œuvres. »

C. LE FRÈRE RETROUVÉ

³² Il fallait festoyer et se réjouir ;

⁵³ Cf Lc 19,10 : « En effet, le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu ».

⁵⁴ Cf. : <http://www.bible-service.net/extranet/current/pages/551.html>

car ton frère que voilà **était mort**, et il est **revenu à la vie** ;
il était **perdu**, et il est **retrouvé** !" »

Par ses paraboles, Jésus offre à ses auditeurs un parcours de conversion. Après avoir invité les pharisiens et scribes à s'assimiler à un bon berger : « Lequel d'entre vous... » et à partir à la recherche de celui qui s'égare, Jésus les amène à contempler la pitié du père (« les entrailles de bonté » selon une traduction littérale) et à accueillir celui qui revient. Cet accueil que Jésus enseigne et qu'il met en pratique correspond à la volonté de Dieu. C'est quelque chose d'impératif : « il fallait festoyer et se réjouir » dit Jésus. Le salut par l'accueil des pécheurs et le pardon des péchés procure la joie. Par contre, celui qui refuse d'entrer dans cette logique nouvelle se condamne à la tristesse. Il est réduit à porter un regard haineux - et jaloux peut-être - sur celui qui a osé manger loin du père avec des filles, à refuser de le considérer comme son frère et à murmurer contre celui qui l'accueille et lui signifie qu'il est pardonné.

CONCLUSIONS

L'évangile de Luc appelle le lecteur à faire la même démarche de conversion. Celui-ci devra faire l'effort de lire la séquence dans son intégralité et de ne pas se précipiter sur le personnage qui l'arrange. Un lecteur croyant, au cours d'une célébration liturgique, peut chanter « Le front baissé, l'enfant prodigue, ô Seigneur, c'est moi ». Mais ce n'est guère dérangeant. L'histoire se termine bien, par un repas de fête. S'assimiler au fils aîné est une autre affaire. La parabole devient dérangeante. Loin de s'achever sur un "happy end", elle laisse entendre la perte du fils aîné si celui-ci s'obstine dans son aveuglement. Elle devient une pressante invitation adressée au pratiquant afin qu'il remette en cause son comportement envers Dieu et envers les autres et plus particulièrement ceux qu'il considère comme perdus.⁵⁵

⁵⁵ Cf. : <http://www.bible-service.net/extranet/current/pages/551.html>

2. LE VITRAIL DES 2 FILS

En France notamment, le XIII^e siècle est surtout marqué par la mise en image de la parabole, "une de celles qui ont été le plus souvent illustrées dans l'histoire de l'art en particulier au Moyen Âge", dans les grandes verrières narratives à peu près contemporaines de Courtois d'Arras, des cathédrales de Sens (v.1207-1215), de Bourges (v.1210-1215), de Poitiers (v.1210-1215), de Chartres (1^{er} quart du XIII^e siècle) et d'Auxerre (2^{ème} quart du XIII^e siècle). C'est à Sens dans le déambulatoire de la cathédrale Saint Étienne, que "faisant partie d'un ensemble de quatre verrières datées des années 1207-1215, se trouve le plus ancien des vitraux consacrés à la parabole des deux fils qui ont été conservés. Il est antérieur à ceux de Chartres, Bourges, Poitiers et Auxerre qu'il a vraisemblablement influencés".

Si la parabole de Luc ne dit pas comment le fils dilapide son bien, les artistes du Moyen Âge vont introduire et développer avec une grande liberté, des scènes de festin, de jeu ou des scènes avec des prostituées. "Il est très remarquable d'ailleurs que la verve, d'ordinaire si contenue, des artistes se soit ici donnée libre carrière. Ils prennent avec le texte saint les mêmes libertés qu'avec la Légende dorée. Ils nous montrent l'enfant prodigue jouant aux dés dans une taverne, prenant un bain avant de se mettre à table, appelé par des courtisanes qui se tiennent devant leur porte, couronné de fleurs par elles, chassé enfin quand il n'a plus rien à leur donner que son manteau. Ce sont autant de petits tableaux de genre où s'égaie leur fantaisie."⁵⁶

Mais c'est surtout l'ajout de la réconciliation des 2 frères et du père qui est l'apport le plus intéressant, ainsi que l'interprétation du bien comme des hosties, pour une lecture eucharistique de la parabole. Ces interprétations sont inspirées par la relecture des pères de l'Eglise de cette parabole.

Mais contrairement à la parabole du bon samaritain où les pères de l'Eglise puis surtout les auteurs du vitrail ont lu la parabole avec les 4 sens de l'Ecriture et les 4 moments de la lectio divina⁵⁷ ; pour cette parabole de l'enfant prodigue ces 4 lectures ne sont que partiellement présente et imbriquée totalement dans le déroulement du récit, le sens littéral.

Nous commencerons donc par la plus ancienne des verrières, celle de la cathédrale de Sens.

2.1 SENS

Elle est considérée, à juste titre, comme la première des grandes cathédrales gothiques. Sa construction débute vers 1130, à une époque où s'élèvent encore partout des constructions romanes. Un architecte novateur, le Maître de Sens, y applique une conception révolutionnaire du voûtement, la croisée d'ogives. En dépit de ses aménagements successifs, la cathédrale de Sens a conservé une belle unité. Elle présente une suite de verrières qui permettent de retracer l'histoire du vitrail du XII^e au XIX^e siècle.

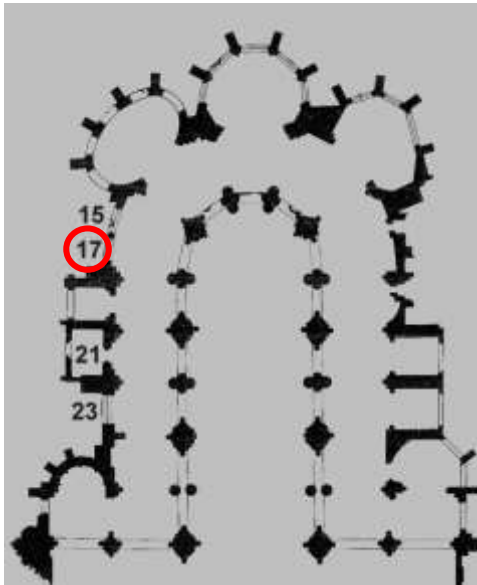
⁵⁶ Cf. : <http://crdp.ac-paris.fr/parcours/fondateurs/index.php/category/le-fils-prodigue?paged=3>

⁵⁷ Voir le livre Bernard Schubiger, La parabole du bon samaritain un chemin de résurrection.



Les plus anciennes d'entre elles rivalisent en thème et en qualité avec celles de Chartres ou de Bourges. Les vitraux du transept, et plus particulièrement, ses deux immenses roses forment un ensemble exceptionnel, conçu entre 1500 et 1530, à l'extrême fin du Moyen Âge. Le Trésor de la cathédrale, aujourd'hui intégré au parcours de visite des Musées de Sens, figure parmi les plus riches d'Europe.

EMPLACEMENT DU VITRAIL



Tel qu'il apparaît aujourd'hui, l'ensemble des vitraux historiés du XIII^e siècle de la cathédrale Saint-Étienne de Sens se compose de sept récits complets : quatre fenêtres basses du déambulatoire nord ont reçu des verrières réalisées vraisemblablement après l'achèvement de la cathédrale, soit autour des années 1200-1210 - vitraux hagiographiques de saint Thomas Becket (23) et de saint Eustache (21), vitrail légendaire de **la parabole du Fils Prodigue (17)**, vitrail typologique de la parabole du Bon Samaritain (15).⁵⁸

La verrière typologique de la parabole du bon samaritain est aux yeux des spécialistes comme Emile Mâle et bien d'autres la plus explicite, claire, complète et la mieux composée des cathédrales françaises.⁵⁹

La verrière de la cathédrale de Sens (5 mètres de haut et 2 mètres de large) est un document exceptionnel du XII^e siècle, une pièce rare qui 'lit' la parabole du Fils Prodigue en 12 épisodes.

Douze médaillons divisés en deux groupes de six qu'il faut lire de bas en haut, de gauche à droite, représentent les scènes suivantes qui suivent fidèlement la trame du récit parabolique :⁶⁰

A. LECTIO = LA PARABOLE

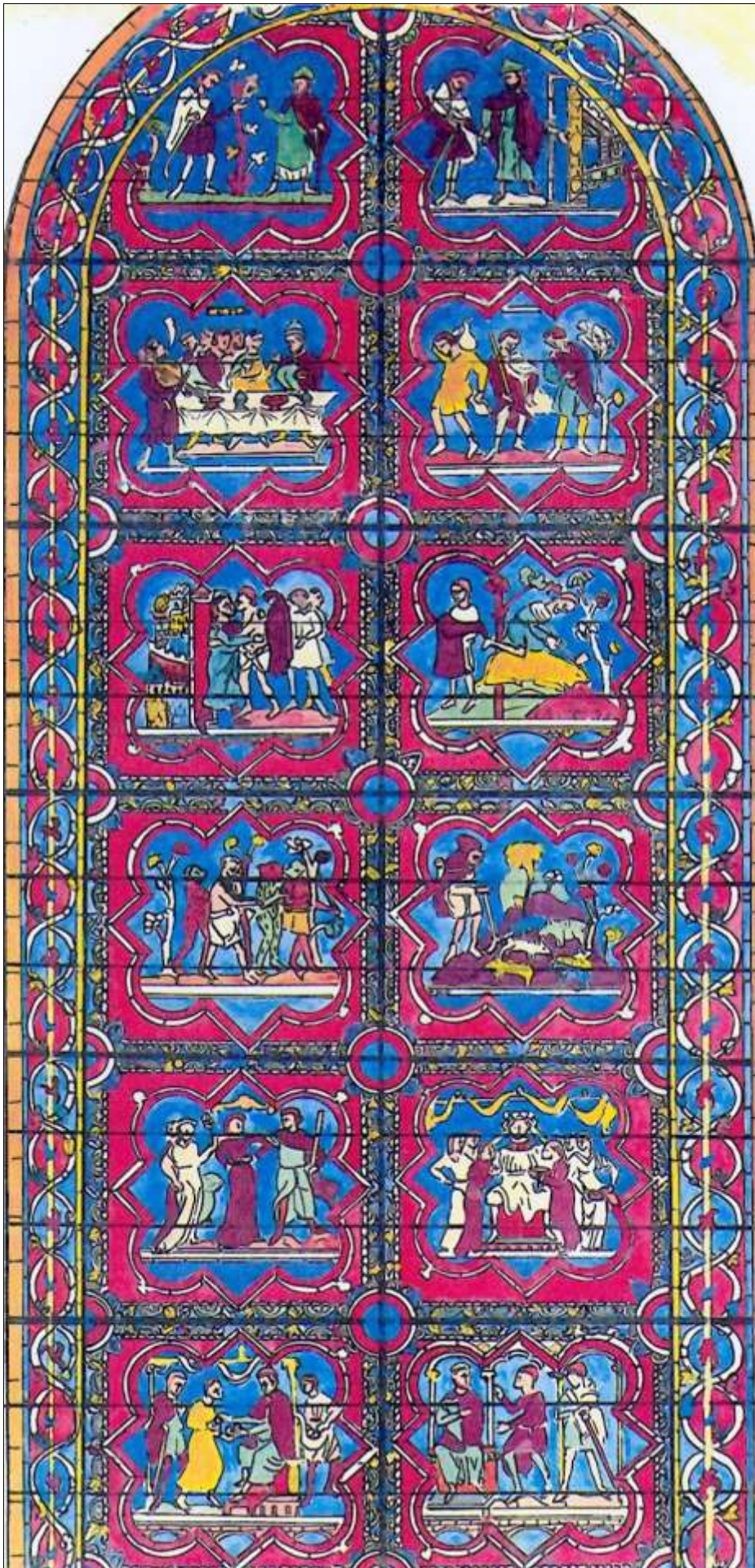
On notera l'introduction du motif du couronnement lors du banquet pour mieux faire sentir ensuite le renversement de fortune, thème fréquent au Moyen Âge.⁶¹

⁵⁸ Cf. : <https://cem.revues.org/11639>

⁵⁹ Yves Saoût, *Le bon samaritain*, p. 76.

⁶⁰ CE suppl. 101, p. 54-55.

⁶¹ Le dessin coloré : <http://catechese.free.fr/lm/FilsPR01.jpg>



11. Le père sort pour lui parler	12. Le père prend son fils aîné par la main pour le faire entrer dans la maison.
9. Le festin	10. De retour des champs, le fils aîné interroge un serviteur
7. Le père embrasse son fils qui est de retour	8. On apporte une robe et on fait tuer le veau gras
6. Il a été la proie des démons	5. Le prodigue garde les porcs
4. Il est couronné lors d'un banquet	3. Le prodigue fréquente les prostituées
2. Le père la lui remet	1. Le fils cadet réclame à son père sa part d'héritage

Plus en détail :

1. LE PÈRE ET SES 2 FILS



colonnettes.⁶²

Trois personnages s'y rencontrent. Le père à gauche est vêtu d'une tunique blanche et d'un manteau de pourpre. Il porte une coiffe. Il est assis sur un trône. Devant lui, au centre le cadet, tunique longue relevée pour libérer ses mouvements, indique par ses gestes une attitude de requête. Derrière lui le fils aîné, tunique courte et manteau blanc, assiste à la scène, bien campé sur ses jambes écartées, appuyé sur son bâton de berger. Le père de la parabole, et ses deux fils nous sont ainsi présentés : chacun séparé des deux autres par de fines

2. LE PÈRE REMET AU CADET SA PART DE BIEN



Quatre personnages, dont deux au centre, échanget des petites boules qui, si on se réfère à la parabole, sont le bien du père, tout son bien, tout ce qu'il a car il a tout donné. Ces boules pourraient être des petites bourses d'argent. Mais ces boules ressemblent aussi à des petits pains et même à des hosties. A droite, en retrait (séparé des trois autres par une colonnette) un personnage en habit de serviteur porte dans un tissu une provision de ces boules. La forme de ce tissu rappelle le sac dont le semeur tire la semence.

Il n'y a plus de colonnettes pour séparer le père que l'on retrouve sur son trône et ses deux fils. Ils sont dans le même espace et un rideau est levé (tissu blanc au-dessus de leur tête) comme le rideau du temple à certains moments liturgiques. Le jeune fils est en tunique jaune-or.

3. LE PRODIGE VA AVEC LES TROIS PROSTITUÉES



Quatre personnages dont un homme (à droite face à trois femmes), passe son bras sur les épaules de la femme qui se tient au centre de la scène. La posture de cette femme, sans coiffe et les mains sur les hanches, évoque la prostitution. Dans la parabole, nous savons que le jeune fils «dissipa son bien en vivant dans l'inconduite» (v. 13) mais c'est le frère aîné qui l'accuse (v. 30) d'avoir dévoré le bien de son père avec des prostituées. Entre les femmes, une forme plus petite, bleue, comme tapie derrière elle ressemble étrangement aux diables des gargouilles médiévales.

4. IL EST COURONNÉ PAR LES PROSTITUÉES



Quatre femmes et deux hommes entourent et couronnent un personnage assis sur un trône. Ce personnage central, le jeune fils, assis jambes écartées, manque quelque peu de dignité. Sans doute inspirée des jeux médiévaux (Cf. Courtois d'Arras) la scène est une parodie de couronnement.

⁶² Les photos : http://medievalart.org.uk/Sens/17_Pages/Sens_Bay17_key.htm

Et de meilleure qualité mais payant : <https://www.imago-images.com/st/0096081189>

5. IL EST CONDUIT PAR LES DÉMONS, ATTACHÉ PAR DES CHÂÎNES



Trois diables de couleurs rouge et verte entraînent le jeune fils, encordé (la légende dit enchaîné), et demi-nu. Sa main sur sa joue indique sa douleur. La scène se passe dans la nature au milieu d'arbres aux feuillages rouge, blanc et jaune-or.

6. LE FRÈRE DU PRODIGE GARDE LES PORCS



Un personnage aux attributs de berger, garde un troupeau de porcs. La légende latine qui accompagne cette partie du vitrail est étonnante puisqu'elle identifie le berger comme le frère du cadet, du prodigue. On pense à une erreur.... A moins qu'il y ait là un message à décrypter.

S'il n'y a pas d'erreur de légende, si ce vitrail désigne bien le frère aîné gardant les porcs, cela ne signifierait-il pas qu'il est dans la même situation que son jeune frère. Le fils aîné s'adresse ainsi au père « Voilà tant d'années que je te sers sans avoir jamais désobéi à tes ordres et jamais tu ne m'as

donné un chevreau... ». Celui qui parle ainsi est aussi éloigné de son père que le fils qui garde les porcs dans un pays étranger car il a été jusque-là « serviteur » au service d'un maître, et non pas « fils ».

7. LE PÈRE EMBRASSE SON FILS



Au centre de la scène, à la porte d'une ville, un homme habillé et coiffé comme dans la première scène (= le père) accueille un homme demi-nu semblable à celui qu'enchaînaient trois démons (= le fils). A droite, deux hommes en habit de serviteur. L'un d'eux tend un manteau, tandis que l'autre regarde vers la scène adjacente. Celui qui était perdu, mis à nu et enchaîné par les démons, est tendrement embrassé par son père tandis que lui-même l'entoure de ses bras : accueil d'un père réengendrant son fils.

8. LE VEAU GRAS EST TUÉ



Le veau gras est tué au sommet d'une petite montagne, entre deux arbres, tandis qu'un serviteur porte le manteau pourpre pour revêtir le jeune fils retrouvé. Deux choses peuvent nous étonner : la couleur jaune-or du veau et la présence d'un deuxième serviteur portant le manteau, doublet de celui qui se tient derrière le jeune fils dans la scène de gauche. C'est les deux étapes successives des préparatifs : un serviteur apportant le manteau à un autre qui le dépose sur les épaules du fils.

9. ILS FESTOIENT AVEC JOIE



C'est le repas de fête « mangeons et festoyons, car mon fils qui était mort est revenu à la vie ; il était perdu et il est retrouvé » (v.24). Le jeune fils est en tunique jaune-or et manteau bleu-vert. Le père préside à gauche, le fils à sa droite, tandis qu'au-dessus de la tête des convives on peut lire « cena » .

10. LE FRÈRE DU PRODIGE PARLE AVEC UN SERVITEUR



Au centre le fils aîné tunique pourpre et manteau blanc, discute avec un serviteur debout près d'un arbre. A gauche, un autre serviteur en tunique jaune-or porte des cruches. Ce dernier tourne le dos aux deux autres et se dirige vers le banquet de la scène adjacente. L'arbre près du serviteur indique que la vie est dans ses paroles annonciatrices du retour du jeune frère.

11. LE PÈRE PARLE DE SON FILS



Désormais il s'agit de « son » fils, la tunique pourpre et le manteau blanc symbolisant l'aube du baptême, désignent aussi bien l'aîné que le jeune. Les deux étaient perdus, les deux sont retrouvés. Entre le père et le fils, il n'y a plus de colonnette pour marquer la séparation, comme dans la première scène, mais un arbre pour les unir. L'arbre a été coupé, taillé, émondé mais il est en train de fleurir.

12. LE FILS ENTRE DANS LA MAISON



Le père, prenant son fils par la main, l'entraîne à entrer dans la maison. La tête inclinée du fils dit honte, hésitation ou réticence.... De lui-même il ne peut pas entrer dans la maison du père car le plus jeune ne s'estime pas digne « je ne mérite plus d'être appelé ton fils » (v. 19 et 21) et l'aîné « se mit en colère et refusait d'entrer » (v. 28). Le père doit sortir pour prier son fils d'entrer (v. 28).

Malgré nos sentiments d'indignité ou de colère et de jalousie, le Père nous prie, nous aussi, d'entrer dans sa maison.⁶³

Le vêtement blanc du fils est une allusion baptismale explicite. Le vitrail de Sens semble bien à l'origine de la tradition iconographique, particulièrement développée à Chartres et à Bourges, d'un dénouement heureux de la parabole⁶⁴

B. RELECTURE SPIRITUELLE

Le vitrail de Sens a une perspective nettement christologique et eucharistique. Nous le découvrons surtout à travers les « tituli ». A l'époque, le mot latin 'substantia' avait une consonance eucharistique, du fait de l'explication de la 'transsubstantiation' de l'eucharistie. Les inscriptions latines inscrites sur les bandeaux vont nous permettre de suivre la pensée de l'auteur qui a guidé l'artisan de cette verrière. Nous allons donner ces inscriptions et les traduire. Dans une première lecture, la verrière se lit de bas en haut. Nous allons remonter la verrière en zigzaguant.⁶⁵

1° MEDITATIO : SENS ALLÉGORIQUE : LE FILS = JÉSUS-CHRIST, PAIN DE VIE

Etant données les inscriptions, nous pouvons saisir l'intention du moine catéchète et accompagner sa méditation. Il semble vouloir présenter le Mystère pascal et l'Eucharistie (donc aussi la Réconciliation) à partir de la parabole de Luc 15. Pour ce faire, le théologien conteur ajoute des scènes inédites à l'évangile. Il laisse entendre à plusieurs reprises, de façon patente ou de manière plus discrète, que le fils prodigue pourrait bien être Jésus. Cette interprétation christologique scandalise notre logique moderne bien tranchée : Pour nous, tout est clair : le pécheur est d'un côté et Jésus de l'autre, l'homme est d'un côté et Dieu de l'autre. Le vitrail brise ce dualisme en rappelant l'Alliance, l'Incarnation, et l'Eucharistie qui la prolonge, autrement dit que l'homme et Dieu ne peuvent être séparés. « Qui nous séparera de l'amour du Christ ? La tribulation, l'angoisse, la persécution, la faim, la nudité, les périls, le glaive... Oui, j'en ai l'assurance, ni mort ni vie, ni anges, ni principautés, ni présent, ni avenir, ni hauteur, ni profondeur, ni aucune créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté dans le Christ Jésus notre Seigneur. » (Rm 8, 35-39).

⁶³ Cf. : <http://www.ndweb.org/art/sens/index.html>

⁶⁴ Cf. CE suppl. n° 101, p. 55.

⁶⁵ le_fils_prodigue_une_sequence_pour_des_11_ans V1b.doc p 4 :

<http://catechese.free.fr/ListeDossiers.htm#SeqFilsProdigue> et aussi Cahier Evangile supplément 101, p 54-55

11. Hic, pater loquitur de filio. Ici le père parle de son fils.	12. Hic, intrat domum filius. Ici, le fils entre dans la maison.
9. Hic, epulantur cum gaudio. Ici, ils fêtent dans la joie. Au dessus de la scène : Cena, la Cène.	10. Hic, frater prodigi loquitur cum servo. Ici, le frère du prodigue parle avec un serviteur. Au dessus de la scène : 'janitor', portier.
7. Hic, oscultatur pater filium suum. Ici, le père embrasse son fils	8. Hic, interficitur vitulus saginatus. Ici, le veau gras est sacrifié.
6. Hic, ducitur a demonibus vinctus cathenis. Ici, il est conduit par les démons, lié par une chaîne.	5. Hic, frater prodigi custodit porcos. Ici, le frère du prodigue garde des cochons.
3. Hic, prodigus vadit cum tribus meretricibus. Ici, le prodigue est entraîné par trois prostituées.	4. Hic, coronatur a meretricibus. Ici, il est couronné par les prostituées.
2. Pater unicuique filiorum suore divisit substantiam. Le père partage la substance à chacun de ses fils	1. Pater, da mihi portionem substantie /ae que/ae me contigit. Père, donne-moi la part de substance qui me revient

Le moine est bien au fait de l'anthropologie biblique. Suivons maintenant le récit qu'il semble suggérer.

1. PÈRE, DONNE-MOI LA PART DE SUBSTANCE QUI ME REVIENT.



Les deux fils sont face au père, le fils cadet (le noceur) est en tête au centre. Le fils aîné (le bosseur) est reconnaissable par son bâton et ses habits de berger ; Il est le « bon » fils.⁶⁶ Les deux fils dépendent du père, comme nous tous d'ailleurs : N'est-ce pas le Père qui nous donne sa 'substance' divine, la vie et l'amour ? Chaque personnage est séparé à l'intérieur d'une nef séparée par des

colonnettes. Les 2 fils n'ont pas encore découvert leur vraie filiation au père.⁶⁷

2. LE PÈRE PARTAGE LA « SUBSTANCE » À CHACUN DE SES FILS



Le Père donne le bien au Fils en croisant ses bras : allusion à la Croix. La substance (substantia) donnée par le Père est une poignée d'hosties ! Le Fils est habillé d'une robe de cour, couleur d'or : c'est le Christ ! La scène semble donc se passer au ciel avant l'Incarnation.

Derrière le Père un serviteur en robe blanche apporte le bien dans un linge blanc, les pièces de monnaie sont des

hosties bien reconnaissables à la croix en leur centre. Le vitrail nous invite à voir ici, dans le jeune fils la figure du Christ, lui, le pain venu du ciel, recevant des mains de son Père

⁶⁶ Bernard Brousse, Claire Pernuit, photographies de Antoine Philippe, *Merveilles du XIIIe au XIXe siècle, Les Vitraux de la cathédrale de Sens*, 2013, ISBN : 9782915398120, p. 64.

⁶⁷ Les photos : http://medievalart.org.uk/Sens/17_Pages/Sens_Bay17_key.htm

ces pains-hosties, « tout ce qu'il est et tout ce qu'il a », pour en être prodigue sur la terre. Le Fils, Jésus-Christ est lui-même le don de Dieu.

3. ICI, LE PRODIGE EST ENTRAÎNÉ PAR TROIS PROSTITUÉES.



Le fils cadet (le Prodigue d'amour) descend sur terre, le bâton levé mais se retrouve aussitôt confronté à 3 femmes, accompagnées d'un petit dragon. Gentilles et sympathiques, les femmes accueillent l'envoyé avec un rameau de verdure. Les âmes pécheresses accueillent ainsi Jésus-Christ qui descend du ciel vers elles... en elles, avec son

'bois' dressé.

4. ICI, IL EST COURONNÉ PAR LES PROSTITUÉES.



Le Prodigue est assis sur un trône qui paraît le rendre mal à l'aise. Sa position n'est guère royale. Les prostituées posent sur la tête du Fils une couronne de roses. Comprendre : une couronne d'épines. Les âmes pécheresses crucifient le Christ. L'homme-Dieu se laisse faire. Toujours gentilles, les femmes lui proposent diverses boissons qu'il ne semble pas boire.

Son désir est ailleurs. Un rideau jaune-or surplombe la scène et lui donne son sens

christologique : celui d'une autre parodie de couronnement lorsque Jésus « roi des juifs » est tourné en dérision après son arrestation

5. ICI, LE FRÈRE DU PRODIGE GARDE DES COCHONS.

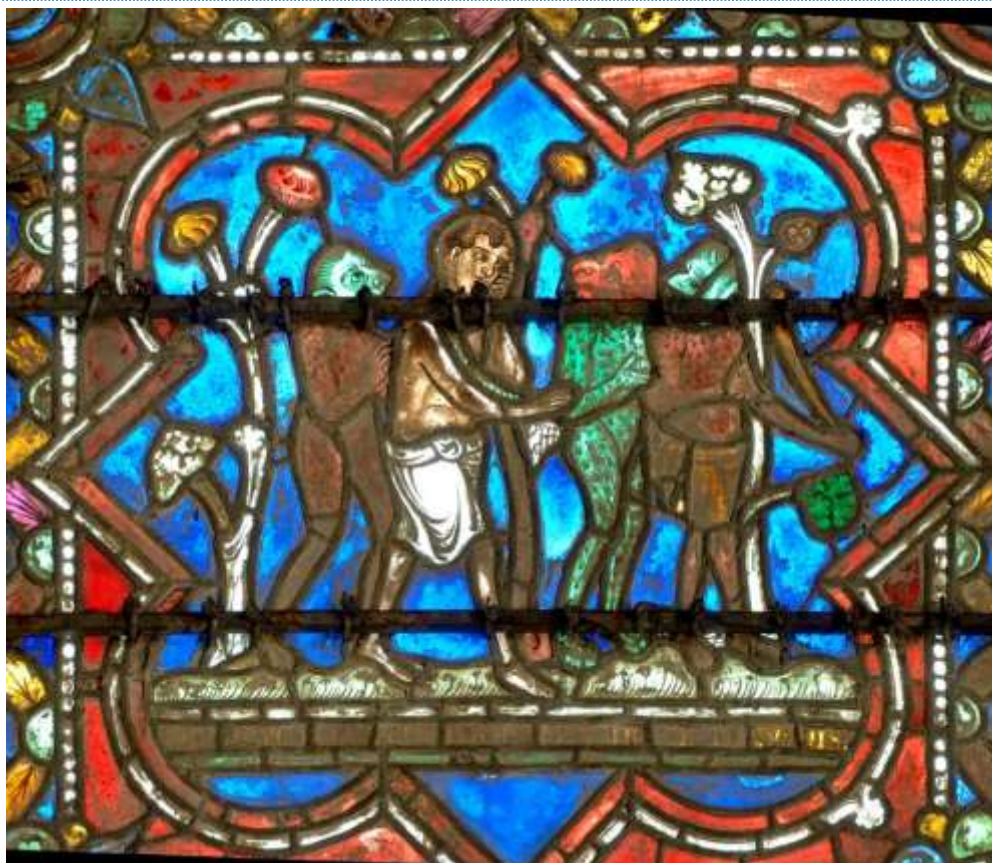


Un berger solitaire, le dos voûté par le travail garde des porcs au pied d'une colline où trois arbres se dressent. Le troupeau se compose de 7 cochons, autant que de jours de la semaine. L'un des cochons a un visage humain. C'est l'image de l'existence humaine qui se déroule de jour en jour, semblable à elle-même : vanité des vanités ! La légende de

cette scène est surprenante (Hic, frater prodigi custodit porcos : Ici, le frère du prodigue garde des cochons) : c'est le frère du Fils prodigue qui garde les cochons ! Qui est ce frère ? Si le Fils prodigue est le Christ, ne serions-nous pas alors ses frères en humanité ? Nous garderions nos cochons de chaque jour sur fond de Golgotha. Nos cochons ?

Cette arrestation dans un jardin évoque, par association, celle de Jésus au jardin des oliviers ; mais aussi celle d'Adam et Eve chassés du paradis, tandis que la présence de trois démons fait penser aux tentations du Christ au début de sa vie publique.

6. ICI, IL EST CONDUIT PAR LES DÉMONS, LIÉ PAR UNE CHÂÎNE.



Le Fils, nu, en tenue de Passion, et la corde au cou, est entraîné au supplice par trois démons qui symbolisent les péchés commis. On assiste à la crucifixion du Fils. La scène est désolée, le sol désertique et trois arbres squelettiques se dressent au fond du tableau. C'est bien le Golgotha. Telle semble être la conséquence de notre péché : la mise en Croix du Prodigue d'amour. Cette scène est

également étonnante sur le plan christologique puisqu'un des porcs est jaune-or ! De plus la scène se passe sur une montagne (traditionnellement, lieu de la rencontre avec Dieu) et un arbre jaune-or se trouve à son sommet évoquant l'arbre du bien et du mal, l'arbre de vie du jardin d'Eden. Saint Paul (2 Co 5, 21) nous en donne une clé de lecture : « Jésus qui n'a pas connu le péché, Dieu l'a, pour nous, identifié au péché des hommes afin que, nous soyons identifiés à la justice de Dieu ». Identifié par Dieu au péché des hommes (porc jaune-or), Jésus nous libère de l'enchaînement du mal (scène adjacente avec l'arrestation du Christ).

7. ICI, LE PÈRE EMBRASSE SON FILS

Le père sort de la ville, une cité chrétienne marquée de la croix, enjambe un bras de mer, et pose son pied gauche sur la terre. Il embrasse son Fils dénudé qui revient du sacrifice. En arrière-plan, on voit le serviteur qui tend au Fils son habit de pourpre, la robe royale, la 'première robe', la victoire sur le péché et sur la mort.

Les parties jaune-or de la ville, évoquent la Jérusalem céleste et le retour du Fils Ressuscité vers le Père.



Le père sort de la ville, une cité chrétienne marquée de la croix, enjambe un bras de mer, et pose son pied gauche sur la terre. Il embrasse son Fils dénudé qui revient du sacrifice. En arrière-plan, on voit le serviteur qui tend au Fils son habit de pourpre, la robe royale, la 'première robe', la victoire sur le péché et sur la mort.

8. ICI, LE VEAU GRAS EST SACRIFIÉ.



Puis c'est le sacrifice du veau gras sur la colline entre deux arbres. Nous assistons à la mise à mort de l'Hostie. Le supplicié n'a plus visage d'homme, il change d'apparence et devient 'veau gras', nourriture eucharistique. Le sang rouge du veau (couleur d'or, mais qui n'est pas le veau d'or de l'Exode) recouvre une bonne partie de l'herbe verte. Un serviteur se

dirige, avec la robe de pourpre vers la scène suivante.

9. ICI, ILS FÊTENT DANS LA JOIE. AU DESSUS DE LA SCÈNE : CENA, LA CÈNE.



Puis c'est la Cène présidée par le Père. L'ambiance est joyeuse et musicale, deux musiciens jouent de leurs instruments en bout de table. Sur la table - sur l'autel - il y a profusion d'hosties... « Soyez une hostie vivante sainte agréable à Dieu » (Rm 12,1). Le Père met l'anneau (l'Alliance) au doigt du fils pendant l'Eucharistie, le sacrement de la

'Nouvelle Alliance'. Quel est ce fils qui reçoit ainsi la bague ? Certainement, celui qui participe au repas du Seigneur, le frère du Fils prodigue. C'est lui qui s'est renseigné auprès d'un 'enfant-serviteur' sur l'histoire du Fils prodigue d'amour et qui a reçu une invitation au repas de l'Alliance. Nous, les frères du Fils prodigue, sommes marqué par le sceau de la bague, nous recevons l'Esprit d'amour.

Une lecture multiple nous est ainsi offerte par ce repas qui est tout autant celui du jeune fils perdu et retrouvé que celui de la Cène, de l'Eucharistie et du banquet éternel avec Jésus, le Fils, à la droite du Père.

10. ICI, LE FRÈRE DU PRODIGE PARLE AVEC UN SERVITEUR. AU DESSUS DE LA SCÈNE : 'JANITOR', PORTIER.



La scène intitulée « portier » (« janitor ») montre trois personnages : deux discutent. Ces deux hommes sont le frère du fils prodigue et le serviteur qu'il a interpellé. Le troisième homme, en costume de serviteur et de serviteur divin (la robe courte est couleur d'or), passe

silencieusement devant les deux autres. Le Serviteur céleste - le Fils ressuscité - porte deux cruches à la table voisine qu'il approvisionne de sa boisson vivifiante.

Apparemment, c'est lui, le portier (Cf. « je suis la porte » Jn 10,9), c'est lui qui nous fait entrer dans l'Eucharistie, en se faisant le serviteur de la grâce.

Le serviteur à la tunique jaune-or est celui qui indique le chemin vers la pâque. Dans la lecture christologique, il apporte la boisson de la fête, ce qui rappelle les noces de Cana avec l'eau changée en vin. En complément du veau jaune-or dont on mange la chair, voici le vin dans les cruches. « Ceci est mon corps, ceci est mon sang, mangez et buvez... » La Pâque est prête et nous y sommes invités avec le frère aîné.

L'inscription au-dessus du frère aîné « janitor » qui signifie également **le potier**, reste toutefois un peu mystérieuse dans cette scène. Il est possible qu'un potier soit donateur de ce panneau. Mais il est possible également qu'il y ait référence à Jérémie 18, pour dire comment Dieu façonne avec patience et persévérance les cœurs de ceux qui se sont éloignés de lui.

La couleur des habits du jeune fils parmi les prostituées est la même que celle des habits du fils aîné gardant les porcs : tunique blanche et manteau pourpre. Dans les trois dernières scènes, 10 11 et 12 les couleurs des vêtements « du fils » s'inversent : tunique pourpre et manteau blanc. Ce changement va dans le sens de la conversion (inversion d'attitude) attendue avec patience par le Père.

11. ICI LE PÈRE PARLE DE SON FILS.



Nous arrivons au sommet du vitrail. Le père parle du fils. C'est le sujet de conversation. Mais de quel fils ? Le dessin nous le suggère, qui met en scène, sur une verte prairie à l'herbe épaisse, un 'bois' marron qui fleurit blanc. Comprenons : le Père parle de la Croix salvatrice du Prodigue qui fleurit le 'ciel'. Quel est l'interlocuteur du Père ? Ce ne peut-être que celui qui est enseigné par Dieu de la réalité même de l'amour, le bénéficiaire de la 'substance' qui nous vient d'en haut, notre part d'héritage. Nous sommes donc cet interlocuteur, le partenaire

d'une Alliance éternelle et indestructible. L'amour est plus fort que la mort, Dieu n'a jamais abandonné l'homme, il préfère être la victime innocente du péché, notre Hostie.

12. ICI, LE FILS ENTRE DANS LA MAISON.



En finale, le fils est introduit dans la maison du père. Qui est ce fils ? N'en doutons pas : c'est le frère du Fils prodigue, c'est nous qui sommes menés par la main dans le Royaume d'en haut pour la vie éternelle. Le Fils prodigue n'a pas besoin d'être introduit auprès du Père; il ne l'a jamais quitté, même lorsqu'il est descendu sur terre.

La porte jaune-or nous rappelle que le Fils est la Porte et que nul ne va au Père sans passer par lui

L'audace théologique exceptionnelle de ce moine catéchète, nous laisse pantois. Jamais nous n'aurions osé dire que Jésus était aussi, à sa façon un fils prodigue... prodigue d'amour. Jamais nous n'aurions pu affirmer avec toute la Bible et avec Paul, que Celui qui n'avait pas connu le péché, Dieu l'a fait péché pour nous, afin qu'en Lui, nous devenions justice de Dieu (2 Cor 5,21). Dieu nous a créé pour nous donner l'amour, mais nous n'avons pas compris, nous comprenons encore difficilement. Dieu est alors descendu

en prenant sur lui tous les risques - il descend toujours comme le vitrail le laisse entendre -. Il est remonté, et nous remontons avec Lui pour le retrouver enfin dans la maison du Père.

Quatre scènes de la verrière évoquent la descente et la remontée de Dieu - Noël et Pâques - ce sont les deux d'en bas où le Fils part du ciel pour gagner la terre (Noël) (1-2), et les deux de la quatrième ligne, où le Veau est sacrifié et le Fils revient chez son Père (Pâques) (7-8). Chacune de ces scènes se déroule sur un pont, ce sont des moments de traversée. L'aller, c'est Noël, le retour c'est Pâques. Le cycle liturgique est ainsi présent dans cette lecture christologique et eucharistique de la parabole, qui a quasiment la forme du Credo vécu de l'Eglise : Il est descendu, il est monté ! Suivons-le !

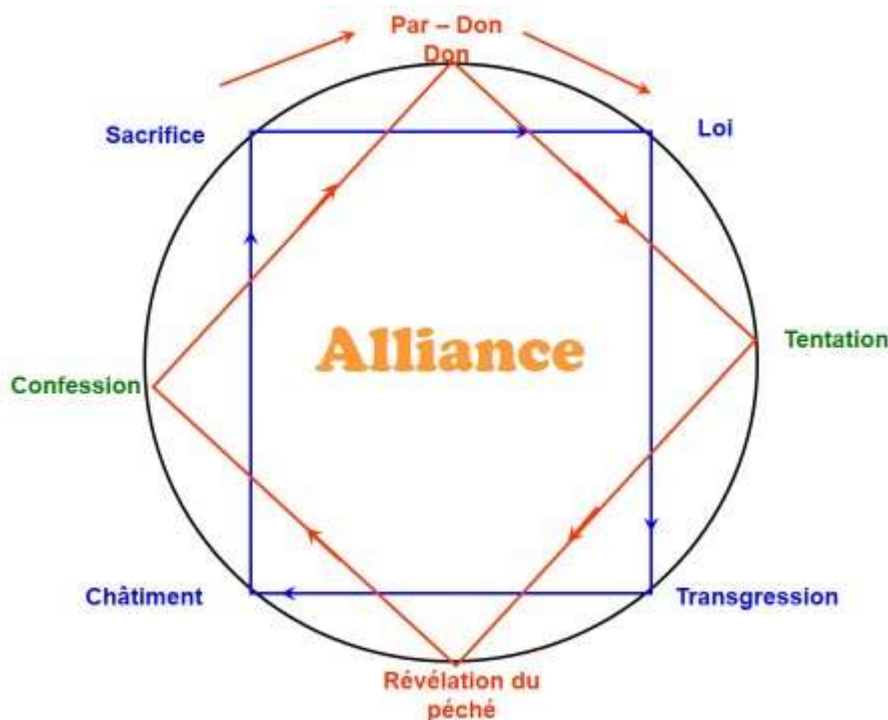
2° ORATIO : SENS TROPOLOGIQUE : LA FILIATION ET SES CONSÉQUENCES

Tout l'enjeu de cette parabole est la découverte de la véritable liberté et filiation et pour cela du véritable visage du Père.

Pour découvrir la manière d'agir du véritable fils, ni : noceur comme le fils cadet ni bossueur comme le fils aîné, l'homme doit découvrir sa véritable filiation, à la fois son origine (paradis) et le but de sa vie (Jérusalem céleste). L'homme doit découvrir sa vraie et unique demeure : la maison du père, dans et par l'eucharistie.

C'est les couleurs des personnages, l'ornementation : les arbres, et les détails de cette verrière qui nous permettent de relire cette parabole en y découvrant le sens tropologique.

Dans cette lecture nous retrouvons les différentes étapes de l'Alliance qui éclairent le chemin de vie éternelle de l'homme - Adam.



LECTURE DES MÉDAILLONS

	11. L'unique fils trouve dans l'arbre de la croix, l'arbre de vie et de la connaissance du bien et du mal. La croix est sa boussole pour la vie	12. Le père fait entrer l'unique fils dans la Jérusalem céleste = sa maison
	9. L'eucharistie est déjà les prémices des noces éternelles. Nourriture pour la route de la vie éternelle = don-pardon	10. L'homme franchit l'unique porte du Christ en laissant l'eau de ses œuvres se transformer en vin de la fête = pardon
	7. Le fils est accueilli et embrassé par le Père le pardon est célébré plus que proclamé = confession	8. Les sacrifices de l'ancienne alliance (Moïse) son accomplit par le sacrifice du Christ = sacrifice
	6. Le fils dépouillé (nu de son péché comme Adam) est soumis à un choix entre démon et don = révélation du péché.	5. Le fils devient l'aîné qui accomplit servilement, sans joie, son travail = châtiment. Adam chassé du paradis travaille dur
	3. Comme Adam, le fils est entraîné par les prostituées au péché = tentation	4. Le cadet est couronné par les femmes de manière dérisoire = transgression
	2. Le fils cadet reçoit son héritage des mains en croix du père = don	1. Le fils cadet, Adam veut quitter le père et réclame son héritage⁶⁸

⁶⁸ La photo de la verrière : http://www.mesvitrauxfavoris.fr/index_html_files/2254352.jpg

C'est un chemin de conversion, de prière et de transformation : l'homme se laisse transformer par la grâce en fils, de noceur et bosseur il devient Fils de Dieu, heureux d'accomplir sa volonté dans le quotidien du travail, de la fraternité, de la fête et du salut, célébré dans l'eucharistie.

C'est une lecture à la fois pénitentielle à partir des figures d'Adam (= le fils cadet) désobéissant et de Moïse (= le fils aîné) obéissant à la Loi et eucharistique (surtout dans la seconde partie), à partir du repas du retour = eucharistie et prémices du festin des noces éternelles.

Regardons en détail cette transformation : du type Adam à son accomplissement : la figure du nouvel Adam : Jésus-Christ, eucharistie.

1. L'homme Adam quitte le paradis, le Père, pour faire à sa tête avec le don reçu.
 2. Le Père ne peut que **donner tout**, son Fils, Jésus-Christ (eucharistie) ; cet héritage ne se partage pas, il se reçoit tout entier et le fils cadet inverse la liberté (les mains croisées du Père) *confondant indépendance avec abandon*.
 3. Adam **transgresse la loi** reçue, il est **tenté** au lieu de s'abandonner dans les mains du père en accomplissant sa volonté, il se jette dans les bras des femmes, ici davantage symbole de tout ce qui nous détourne de Dieu, et *fait sa propre volonté humaine*.
 4. Cela le conduit à *couronner son moi*, dans un enfermement sur soi et un égoïsme contraire à l'amour vrai. Il est un *noceur* jouissant des autres et de soi.
 5. De *noceur* il devient *bosseur* dans le labeur et la dureté de la vie. C'est le **châtiment** de l'homme sans Dieu. De la figure d'Adam le vitrail passe à celle de Moïse.
 6. Adam dans sa nudité prend **conscience de son péché**, (c'est le retournement intérieur du fils de la parabole v. 17) il est mis devant un choix crucial : se laisser conduire par les démons (les siens : ses envies, ses désirs, et ceux de l'esprit du mal) ou retourner vers le père en demandant pardon.
 7. Dans **la confession** : "Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils." (v. 21), il découvre que le Père le précède (la grâce précède le péché), il l'aperçoit le premier, il est saisi de pitié, il accourt, il se jette à son cou, le couvre de baiser (v.20). La scène représente le Père embrassant son fils et le faisant entrer à nouveau dans la ville : Jérusalem. Un serviteur apporte la robe de fils.
 8. **Le sacrifice** du veau gras fait référence aux sacrifices de l'A.T. (Moïse), en particulier celui d'Isaac qui fait le lien avec le sacrifice de la croix du Christ et également au don de soi pour suivre le Christ. C'est aussi l'anti-figure du veau d'or :
- A partir de là le cheminement change et se fait en diagonale, comme pour indiquer le renversement, la conversion à l'œuvre.
9. **La fête**, le festin, **l'eucharistie** donne sens à cette conversion et entraîne la transformation. L'homme est appelé à devenir eucharistie : par Lui (Jésus), en Lui et avec Lui à toi Dieu le Père dans l'unité du Saint-Esprit (doxologie de la prière eucharistique). Penser par Jésus, décider avec Jésus, agir en Jésus, célébrer le Père dans l'unité de l'Esprit, voilà la vocation du fils.
 10. Le fils au centre est maintenant le fils aîné (même habit), le festin de l'eucharistie l'a transformé, il est en route vers la demeure éternelle.
 11. Une nouvelle diagonale signifiant cette transformation qui mène le fils vers le Père, lui découvrant sa vraie filiation divine et éternelle,...
 12. et le menant à la Jérusalem céleste

3° CONTEMPLATIO : SENS ANAGOGIQUE : LE RETOUR AU PÈRE : LA JÉRUSALEM CÉLESTE

En plaçant cette parabole dans l'ensemble de l'histoire du salut nous pouvons percevoir dans la verrière la maison du père suggérée plus qu'affirmée dans la scène 1 et 2, soit le **paradis originel** ; la ville de **Jérusalem** dans la scène 6 du retour du fils et la **Jérusalem céleste** dans la dernière scène 12.⁶⁹

A travers ces rapprochements nous pouvons relire cette parabole comme le chemin du salut de l'homme de l'expulsion du paradis originel au retour dans la maison du Père. Cette dernière relecture est davantage suggérée que figurée.

2.2 BOURGES



La cathédrale de Bourges

EMPLACEMENT DU VITRAIL

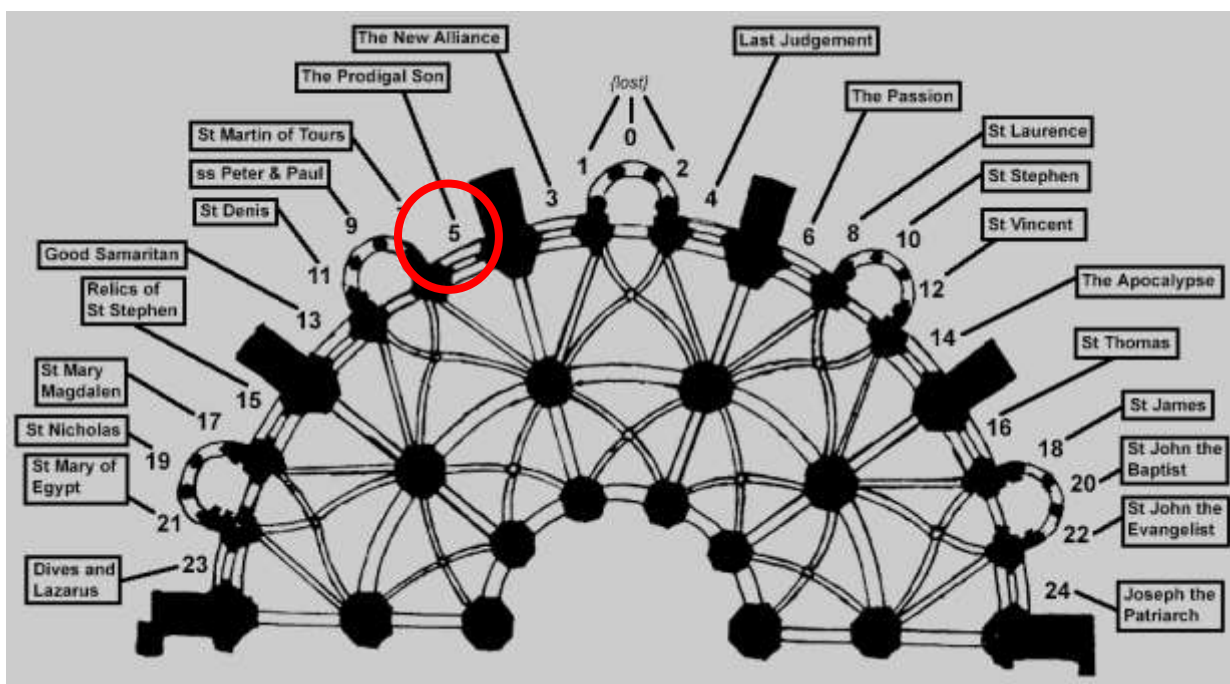
⁶⁹ Cf. CE suppl. 101, p 55 : « Le traitement en 2 parties de la parabole et ses modalités prouvent que la lecture qui est effectuée à Sens est principalement anagogique, comme celle du bon Samaritain dans le vitrail voisin. Cela correspond aux orientations exégétiques des maîtres des écoles parisiennes de l'époque, en particuliers de l'abbaye Saint-Victor. La parabole des 2 fils est interprétée comme un résumé de l'histoire du salut depuis la faute originelle, quand son orgueil a conduit l'homme à l'illusion de la liberté absolue, jusqu'au festin eschatologique final qui verra la réconciliation des 2 frères juif et chrétien et leur réunion dans le même amour du Père. »

Le vitrail se situe dans une architecture religieuse (cathédrale Saint-Etienne de Bourges construite entre 1195 et 1324), dans le déambulatoire formé de 10 ensembles de vitraux ou verrières créées par le même atelier (et 15 verrières des chapelles rayonnantes). Il a été réalisé pour ce lieu de prière et de déambulation, pour une lecture possible à hauteur d'homme.

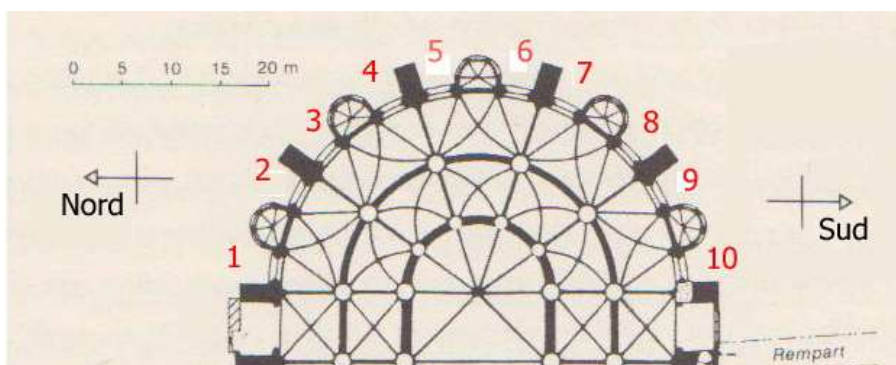
Le vitrail a été offert par de généreux donateurs : la corporation des tisserands. Une scène représentant leur travail est inscrite dans le bas du vitrail.

L'œuvre a été réalisée par des maîtres Verriers et des artisans anonymes. La qualité de ce vitrail a cependant donné son nom au maître-verrier, appelé « Maître du bon Samaritain » par les historiens de l'art.

Les vitraux sont, au chevet de l'édifice, situés sur des fenêtres basses. Le point de vue est frontal et en contre-plongée. Il est le seul vitrail de l'édifice à se lire de haut en bas mais des effets croisés en compliquent la lecture. La parabole se lit dans l'axe vertical et les commentaires latéraux ont chacun un sens de lecture particulier. Le lecteur est le religieux, le fidèle ou le visiteur.



Cathédrale de Bourges répartition des vitraux du 13^e s. dans le déambulatoire



1. La Lazare et le mauvais riche
2. L'invention des reliques de St Etienne
3. Le Bon Samaritain
4. **L'enfant prodigue**
5. La nouvelle Alliance
6. La Passion
7. Le jugement dernier

8. L'Apocalypse

9. La vie de St Thomas

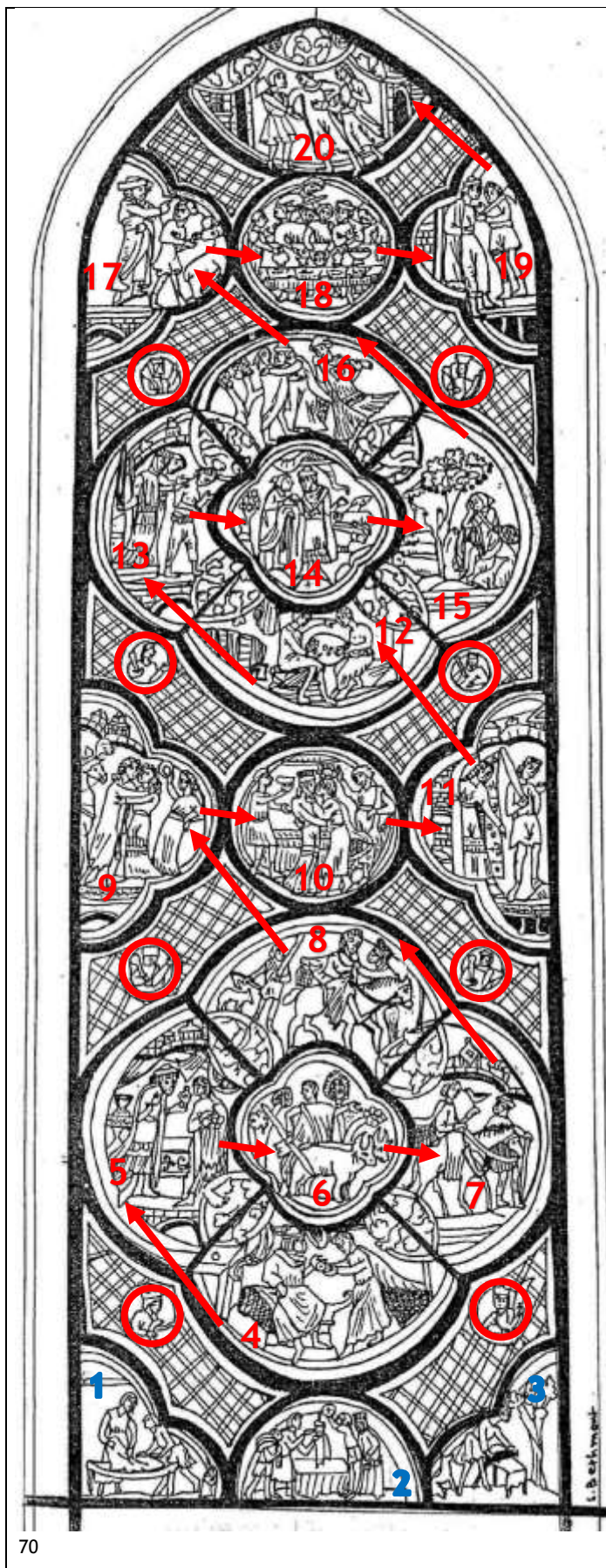
10. La vie du patriarche Joseph



Vue du déambulatoire avec les 10 verrières

Ce vitrail du fils prodigue s'inscrit dans un **remarquable ensemble de 10 verrières** qui sont à eux seuls un résumé de toute l'histoire du salut, de la Genèse à l'Apocalypse, de l'A.T. au N.T., du Christ au chrétien, de l'Évangile jusqu'à nous, du passé au présent et à l'avenir.

LECTURE DES MÉDAILLONS



20. Le père tente de réconcilier les deux fils

19. L'aîné refuse d'entrer pour la fête

18. C'est la fête

17. Le père ordonne de tuer le veau gras

16. Il retourne chez son père qui l'embrasse

15. En gardant les cochons il médite sur ses fautes

14. Il demande du travail à un paysan

13. Il est chassé par les tenancières

12. Il perd tout au jeu des dés

11. L'argent manque il est mis à la porte

10. Il est couronné roi de la fête

9. Il danse

8. Le cadet est accueilli par une femme

5. Le père donne au cadet sa part d'héritage

6. L'aîné travaille au champ

7. Le cadet part sur son cheval

4. Le cadet réclame sa part d'héritage

1-2-3 : Les donateurs : les tanneurs

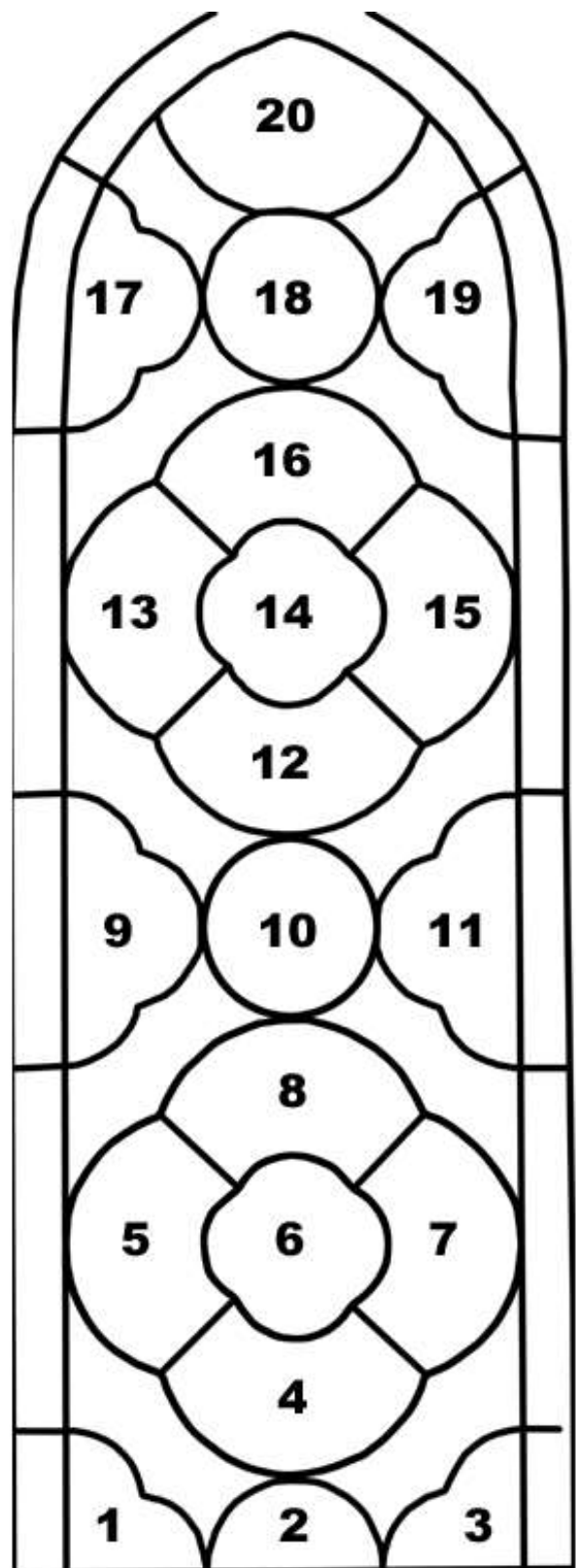
Dans les ronds rouges des figures de roi



⁷⁰ Dessin de Sylvie Bethmont : <http://interparole-catholique-yvelines.ccf.fr/filsprodigue/filsprodigueimages/cadreimagesfilsprodiguevitrail.htm> Pour l'ordre de lecture des différents médaillons, Cf Hervé Benoît, *Les grands vitraux de Bourges*, Mers sur Indre, 2011, p. 26.



71



⁷¹ Les photos : http://medievalart.org.uk/Bourges/05_pages/Bourges_Bay_05_key.htm

Cf. : http://www.amis-cathedrale-bourges.com/index.php?l_idpa=76 et : François Thomas, *Cathédrale vivante : Saint-Etienne de Bourges : un silence qui parle*, textes et photographies François Thomas, préface de Jean-Yves Ribault, Lancosme, Vendoeuvres (Indre), Amis de la cathédrale de Bourges, Bourges (juin 2011).

Le mystère de la Nouvelle Alliance se trouve sur deux vitraux du XIII^e siècle de la cathédrale. C'est ce qu'a découvert l'auteur François Thomas. Son fils a réalisé un coffret-DVD sur ce thème. Les vitraux du XIII^e siècle

1-3 : LES DONNATEURS : LES TANNEURS



Les tanneurs étendent les peaux et les malaxent (1)
Un tanneur râpe la peau pour la rendre plus fine, douce et souple, il a suspendu une peau sur un arbre et un chien le regarde (2). Quel lien avec la parabole ? peau - habit ?



2. LE VENDEUR DE PEAU



sont des chefs-d'œuvre de la cathédrale de Bourges. Le vitrail de la Nouvelle Alliance (*) en fait partie. Dans le vitrail de la Nouvelle Alliance domine le bleu, couleur froide. L'auteur François Thomas, un Berrichon d'adoption, a découvert que ce vitrail se prolongeait sur une verrière voisine, appelée vitrail du Fils prodigue. Il explique cette découverte dans un DVD fabriqué et sonorisé par son fils Jean-Louis. « J'ai été intrigué par le sommet du vitrail du Fils prodigue, qui est unique au monde », raconte-t-il. François Thomas est intrigué parce que le sommet du vitrail « n'a aucune source scripturaire, ni dans l'Évangile, ni dans les pères de l'Église. Cela ne se trouve nulle part ailleurs qu'à Bourges ».

Ainsi, toute la partie haute du vitrail du fils prodigue est la suite du vitrail de la Nouvelle Alliance. « Il faut descendre jusqu'au festin du retour du Fils prodigue, poursuit François Thomas. C'est la conclusion de l'ensemble des deux vitraux. »

Ce n'est pas tout. L'auteur a fait une autre découverte sur les deux verrières. Dans le vitrail de la Nouvelle Alliance domine le bleu, couleur froide. Le vitrail du fils prodigue est en doré, couleur chaude.

Ce livre-DVD est le troisième sorti par François et Jean-Louis Thomas. Un prochain est déjà en préparation. Les vitraux du XIII^e siècle de la cathédrale de Bourges n'ont pas encore dévoilé tous leurs secrets...

(*) Dans la Bible, l'Ancienne Alliance est fondée avec Abraham et Moïse (Ancien Testament) ; la Nouvelle Alliance est fondée par Jésus lors du dernier repas avec ses apôtres, le Jeudi Saint (Nouveau Testament).

Livre-DVD La Nouvelle Alliance, éditions Chercheur d'art (39 pages, 25 euros). En vente à La librairie La Poterne, à Bourges. Cf. : http://www.leberry.fr/cher/actualite/pays/bourges-et-environ/2014/12/27/un-mystere-sur-deux-vitraux_11273970.html

Dans une position semblable au père (4) de la parabole, un tanneur au centre vend une peau à un acheteur qui lui tend un écu avec une croix⁷² et à sa femme, coiffée avec un touret qui retient ses cheveux. Derrière le vendeur en plus petit un tanneur apporte sur son épaule des peaux.

4. LE CADET RÉCLAME SA PART D'HÉRITAGE



Le fils cadet richement vêtu avec des habits pourpre et un manteau vert clair avec au revers sur un fond noir des fleurs dorées, réclame à son père assis comme sur un trône, sa part d'héritage. A l'arrière du père se trouve sur une table le ciboire qu'il va recevoir dans la scène suivante (5). Un rideau suspendu à une poutre relie le père et le fils dans un même lieu.

5. LE PÈRE DONNE AU CADET SA PART D'HÉRITAGE



A gauche le père avec des habits verts clair et des 2 bandes de couleurs (rouge et or), recouvert d'un manteau rouge. Il tend au fils, ce qui semble bien être un ciboire (lecture eucharistique de la parabole). A ses pieds un coffre jaune. Le fils regarde son père habillé richement de violet de vert, de bleu, dans sa main gauche un tissu blanc dans lequel se trouve des boules rondes, elles semblent bien être des hosties.

D'autant plus que derrière le père sur la petite table qui ressemble à un autel ou une crédence il y a bien visible un calice.

Le père remet donc au fils tout ce qu'il lui faut pour célébrer l'eucharistie, c'est là le vrai bien, le bien éternel.

6. L'AÎNÉ TRAVAILLE AU CHAMP

⁷² Au moyen-âge la monnaie avait couramment une croix sur un côté, rappelant le Christ, et de l'autre une effigie ou/et une inscription



Les fils aîné
est au champ,
court vêtu, il
fait avancer
avec son
bâton 2
bœufs.

7. LE CADET PART SUR SON CHEVAL



Le fils cadet, s'en va sur son cheval.
Richement vêtu comme dans la scène (4) il
tient un faucon dans sa main et il est
accompagné par un écuyer, bâton à la
main.

8. LE CADET EST ACCUEILLI PAR UNE FEMME



Il est
accueilli
par une
femme
couronnée
? et
abandonné
par son
écuyer qui
se retourne
effaré en
s'en allant
avec son
chien à ses
pieds.

9. IL DANSE



Il danse avec une femme, cheveu long,
dont l'habit est semblable à celui du
père (5) vert plus foncé avec 2 bandes de
couleurs (blanche et rouge). Derrière lui
son cheval et de l'autre côté une
seconde femme tambour en main qui
danse et donne le rythme.

10. IL EST COURONNÉ ROI DE LA FÊTE



Toujours habillé magnifiquement, avec le même manteau, dont le revers est noir avec des fleurs dorées, cette fois avec une robe bleue, le fils est couronné roi de la fête par une des femmes et embrassé par l'autre, elle-même avec un couvre cheveu en forme de couronne. Derrière un lit, celui de la fête ? et tout à gauche un serviteur les bras ouverts et le visage étonné.

11. L'ARGENT MANQUE IL EST MIS À LA PORTE



La femme habillée comme dans la scène de la danse (9) met le fils à la porte. Il n'a plus d'argent puisqu'il est habillé simplement d'une robe brune et de bas rouge. Il porte le bâton sur l'épaule.

Derrière la femme une porte jaune et un bâtiment qui ressemble plus à des remparts d'une ville. Le fils et la femme sont encore relié par une voûte jaune.

12. IL PERD TOUT AU JEU DES DÉS



Le fils à moitié dévêtu perd tout au jeu de dé, le jeu principal du moyen-âge. L'homme en face de lui bien vêtu possède à côté de lui les même boules que dans la scène (5), mais cette fois avec une croix au milieu. Le bien du père est passé du fils à ce joueur, qui possède également, sur une caisse, 2 coupes verte et rouge.

13. IL EST CHASSÉ PAR LES TENANCIÈRES



Le fils seulement revêtu de braies, pieds-nus est chassé par 2 femmes, les tenancières de cette taverne de jeu ?

14. IL DEMANDE DU TRAVAIL À UN PAYSAN



Le fils cherche du travail auprès d'un paysan, qui accepte de lui confier ses 4 moutons, son cochon et sa chèvre.

Est-ce pour « purifier » la scène que l'artiste a remplacé en partie les cochons de la parabole par des moutons et une chèvre ?

Le fils tient d'une main sa canne de berger et de l'autre la main du paysan.

Au-dessus d'eux un rideau vert retenu par une poutre symbolise leur accord.

15. EN GARDANT LES COCHONS IL MÉDITE SUR SES FAUTES



Le cadet réfléchit, habillé d'une tunique avec capuchon et d'une besace. Appuyant sa tête sur sa main droite accoudée sur son genou, au pied d'un arbre. Devant lui 4 moutons, un cochon, dont seul l'arrière train est reconnaissable avec la queue en vrille et une chèvre, les même que dans la scène précédente (14) (un ajout ou un remplacement tardif ?)⁷³.

Quel est le sens de cet arbre ? Un simple abri contre le soleil ? L'arbre de vie de la Genèse ? L'arbre de la connaissance du bien et du mal, qui donne au fils la conscience de son péché ?

⁷³ Cf. François Thomas, oc. , p 175, note 2.

16. IL RETOURNE CHEZ SON PÈRE QUI L'EMBRASSE



Le père, habillé de vert, avec un manteau rouge, qui flotte au vent (pour indiquer sa course) accourt vers le fils, l'embrasse avec ses mains, entourant ses épaules par ses mains jointes (signe de l'Alliance de l'anneau retrouvé). Le fils est juste habillé d'un tissu beige qui recouvre aussi sa tête.

Derrière le père une servante ou sa mère tend une nouvelle robe pourpre. Enfin il y a derrière le fils un arbre à 2 branches une blanche et une rouge : l'arbre de la connaissance du bien et du mal ?

17. LE PÈRE ORDONNE DE TUER LE VEAU GRAS



Le père envoie un serviteur pour abattre un veau gras pour la fête. C'est le sacrifice.

Cet envoi renvoie au Fils Jésus envoyé par son Père, il est l'unique sacrifice qui sur la croix accomplit tous les sacrifices de l'ancienne Alliance.

Ce sacrifice est célébré dans l'eucharistie : dans la fête de la parabole (18).

18. C'EST LA FÊTE

A droite la mère et le père ; puis au milieu le fils cadet en habit blanc de baptisé. A sa droite qui est cet homme habillé en bleu foncé, qui pose sa main sur l'épaule du cadet ? C'est le fils aîné qui après la réconciliation (20) participe au repas avec son frère. Et ce repas est eucharistique, le fils cadet (Jésus) rompt le pain eucharistique et le partage : regardez la croix au milieu de la boule de pain. Ainsi les boules du bien du père (5) semblent bien des hosties. Le père donne tout son bien, son Fils, Jésus-Christ, l'eucharistie.

Le repas de la parabole devient le repas eucharistique annonciateur du festin éternel auquel tous les hommes sont invités aussi bien les païens devenus chrétiens (le fils cadet) que les juifs (fils aîné). Tout à gauche 2 serviteurs échangent avec leurs mains. Et derrière les 2 fils un musicien joue de la vielle à archet pour inviter à la danse.



19. L'AÎNÉ REFUSE D'ENTRER POUR LA FÊTE



L'aîné court-vêtu avec la houe sur l'épaule est invité par le père avec la main gauche et ses yeux suppliant, à entrer dans la maison pour la fête. Derrière le père habillé avec une robe blanche et un manteau pourpre, se dessine la porte d'une maison.

20. LE PÈRE TENTE DE RÉCONCILIER LES 2 FILS



Le père tout de rouge vêtu (symbole de l'amour et du sang), entraîne avec ses 2 mains ses 2 fils, le cadet, à droite, habillé d'une robe blanche et d'un par-dessus rouge, derrière lui une porte avec une ouverture rouge, le paradis éternel ? Le fils aîné à gauche court vêtu d'une robe jaune et de braie verte tient encore la houe sur son épaule, derrière lui également une porte rouge (le paradis perdu ?). Le père tente de rapprocher la main gauche du fils aîné et la main droite du cadet. L'amour (rouge) et la pardon (sang) du père réconcilie les 2 fils. Cette réconciliation est aboutie dans le repas de la parabole (18). Cette scène est absente de la parabole, qui reste sur une interrogation : le fils aîné entrera-t-il dans la maison pour la fête. L'artiste sans arrière-fond patristique répond à cette question en proposant cette réconciliation et en faisant participer l'aîné également à la fête (18). C'est toute l'originalité du vitrail de Bourges.

LES 4 SENS DE L'ÉCRITURE

En faisant des rapprochements, des figures, des formes et des couleurs avec le vitrail du bon samaritain, nous pouvons reconnaître dans cette parabole également comme trois lectures spirituelles qui viennent se superposer à la lecture littérale de la parabole.

SENS ANAGOGIQUE = ANTE LEGEM : PÉCHÉ ET GRÂCE

Le fils cadet qui quitte son père (4, 5, 7) ressemble à l'homme qui quitte Jérusalem pour Jéricho, dans la parabole du bon samaritain, comme Adam chassé du paradis.

Le fils cadet qui perd tout au jeu (12), rejeté par les tenancières (13), dépouillé de tout est comme l'homme à moitié mort de la parabole du bon samaritain, et comme Adam qui se retrouve tout nu après avoir goûté au fruit défendu.

Le cadet à qui personne ne donne à manger, est comme le prêtre et le lévite de la parabole du bon samaritain, qui ne voient pas l'homme à moitié mort.

Enfin le fils qui retourne auprès de son père est comme l'homme qui est soigné par le samaritain et qui l'emmène à l'auberge.

En résumé voici le tableau des liens :

Parabole du père et des 2 fils	Parabole du bon samaritain	Commentaire de la parabole du bon samaritain
Le fils cadet quitte son père	Un homme quitte Jérusalem pour descendre à Jéricho	Adam au paradis
Le cadet perd tout au jeu et se retrouve à moitié nu	L'homme est attaqué par des brigands, dépouillé et laissé à moitié mort	Adam et Eve ont succombé à la tentation
Personne donne à manger au cadet	Un prêtre et un lévite passe sans s'arrêter	Adam et Eve sont chassés du paradis (= à moitié mort)
Il retourne chez son père	Grâce au samaritain, l'homme est soigné et amené à l'auberge	Grâce au Christ l'humanité est sauvée (guérie) et ramenée au Père (paradis)

SENS TROPOLOGIQUE = SUB LEGEM : DISSEMBLANCE, PARDON ET RÉCONCILIATION

C'est bien sûr la lecture qui nous vient le plus rapidement à l'esprit et elle se découpe en 2 parties : le cheminement, le discernement, et la découverte du fils cadet et celui du fils aîné.

1° Selon tous les commentateurs médiévaux, l'histoire du cadet est celle de toute l'humanité égarée dans le paganisme, une vie sans Dieu, éloignée volontairement de Dieu son Père, jusqu'à s'identifier aux bêtes. L'homme redevient un animal par son comportement, et du fond de sa misère, il entend la voix qui l'invite à quitter « la région de la dissemblance » pour rentrer chez lui (sa demeure) et recevoir la grâce du inattendue du pardon et retrouver sa condition de fils.

Le sacrifice d'une victime innocente est le symbole du Christ qui a donné sa vie pour nous pardonner et nous sauver.

2° Le fils aîné, symbole du peuple d'Israël, resté fidèle à la présence du Père, refermé sur lui, refuse d'entrer pour l'instant dans la fête. Le Père invite pourtant les 2 peuples à se réconcilier et s'unir pour ne faire plus qu'un. Ce que réalise Jésus-Christ⁷⁴.

SENS ALLÉGORIQUE = POST LEGEM : LA FÊTE = L'EUCHARISTIE

Encore plus que dans la verrière de Sens, à Bourges, le festin est clairement eucharistique. C'est le fils (cadet), qui est au centre devant un pain avec une croix, il est le Christ. Sur la table encore 2 coupes avec du pain et trois calice ou ciboire fermé. Le fils pose ses 2 mains sur le pain, comme pour le partager avec à sa gauche son père et sa mère, et à sa droite son frère aîné qui a posé sa main sur son épaule. La croix sur le pain eucharistique fait le lien avec les pains, hosties (5) reçues par le fils cadet. L'eucharistie est véritablement le bien le plus précieux, l'unique et le seul Bien que Dieu, le Père peut et veut donner à tous.

⁷⁴ Cf. Hervé Benoît, oc., p. 30.

2.3 POITIERS

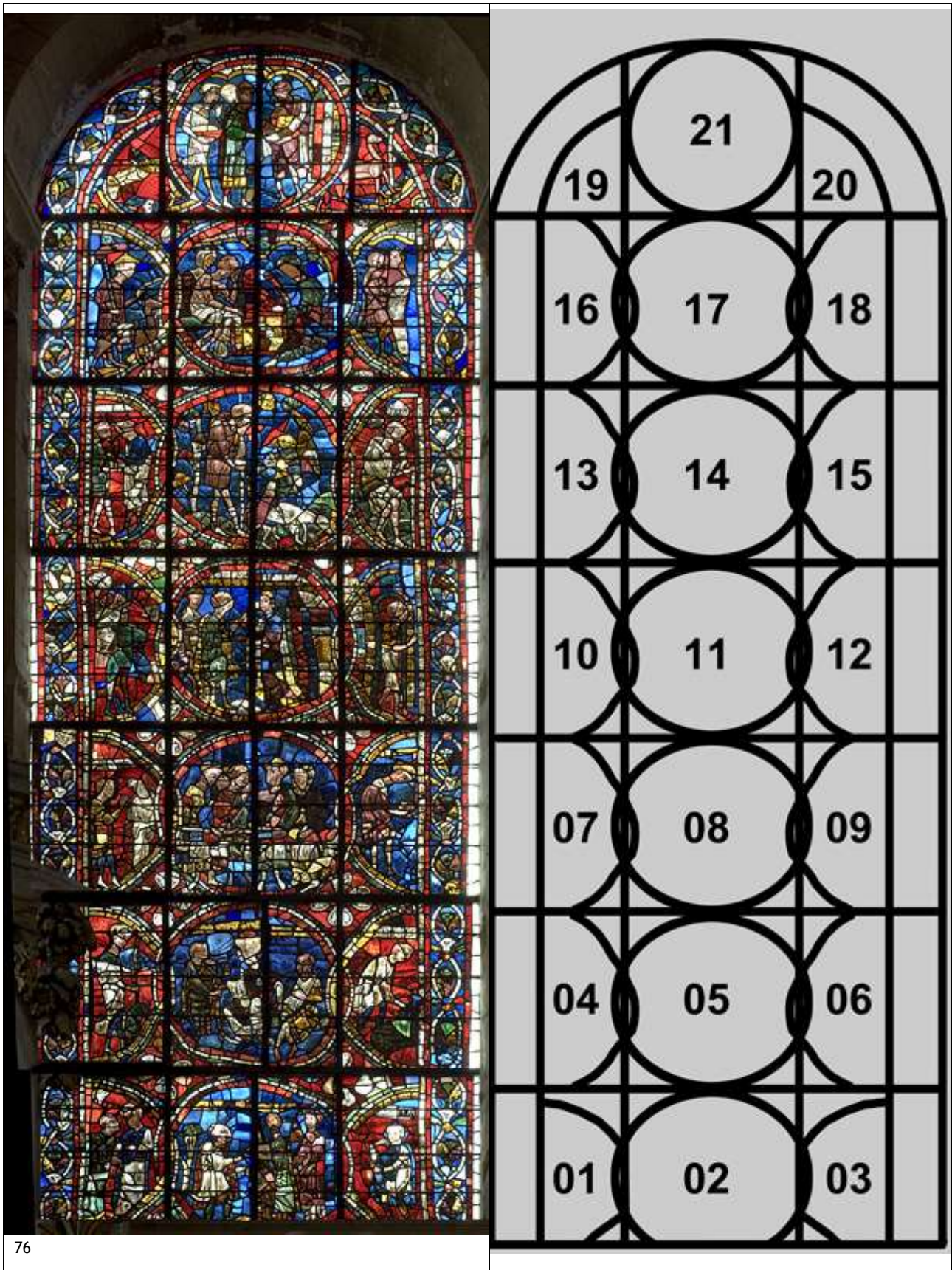


*Cathédrale de Poitiers le portail royal (ouest)*⁷⁵

Construite à l'initiative d'Aliénor d'Aquitaine et d'Henri II Plantagenêt à partir de 1160, consacrée en 1379, elle est de style gothique angevin (emploi de voûtes bombées sur plan carré) et s'apparente aux églises halles par sa division en trois vaisseaux d'égale hauteur. La façade, cantonnée de deux tours inachevées, emprunte des éléments à la grammaire stylistique du nord de la France.

⁷⁵ Photos : https://fr.wikipedia.org/wiki/Cath%C3%A9drale_Saint-Pierre_de_Poitiers

L'intérieur conserve des stalles du XIII^e siècle et une collection de vitraux historiés datant des XII^e et XIII^e siècles, parmi lesquels une Crucifixion, comptant parmi les sommets de l'art du vitrail médiéval français.



76

⁷⁶ Les photos : http://medievalart.org.uk/PoitiersWindows/112b_Pages/Poitiers_Bay112b_Key.htm

Le vitrail se lit de haut en bas, du médaillon 21 au médaillon 1. Les médaillons sont très abîmés plusieurs morceaux de vitrail ont été remplacés, ainsi plusieurs visages ne sont pas reconnaissables.

19-21. LE CADET REÇOIT SA PART D'HÉRITAGE



Dans le panneau central du registre le plus élevé, le Prodiges se trouve sur la droite dans des robes riches, ses bras déjà chargés avec les pièces d'or, que son père lui a remis. Sur la gauche, son frère aîné porte un panier contenant le pain du matin (?) Il est grondé par sa mère. Les deux petits panneaux latéraux contrastent. Sur la gauche, (malgré les dégâts des fragments de vitraux mal assemblés), on peut voir une vache en attente du frère aîné, Tandis que sur la droite un chameau attend attaché à une colonne, prêt à porter le fils prodigue dans ses aventures.

18. LE CADET EST REJETÉ PAR L'AUBERGISTE TOTALEMENT DÉPOUILLÉ



Sur un fond bleu

Malgré la perte sévère de plusieurs pièces de verre mal remplacées, on peut reconnaître le moment où le cadet ayant perdu tous ses biens de la richesse passée, est jeté par l'aubergiste avec rien, revêtu de quelques vieux chiffons. Plusieurs morceaux de verre bleu moderne sont assez clairs pour faire apparaître le grillage extérieur protégeant la fenêtre. Quelque fragment indépendant de « tituli » ont été utilisés comme bouche-trous dans la bande montante rouge et blanche.

17. LE CADET PERD TOUT AU JEU DE DÉS



Sur un fond bleu

Scène d'intérieur, marqué par de simples arcatures jaunes. Le centre est une table de jeu avec deux dés (un trois et un). A gauche de la table est le Prodigue, qui a littéralement perdu sa chemise, et tous ses autres biens d'ailleurs, face au joueur assis à la table, dont le visage a été remplacé par un fragment de verre ordinaire. D'autres fragments de verre ont été mal remplacés. L'hôtesse se tient derrière le Prodigue, en gardant un œil sur le jeu.

16. LE CADET EN ROUTE AVEC SON CHAMEAU



Sur un fond bleu

Le cadet avec son chapeau jaune en pointe est en route avec son bâton vert et son chameau, proportionnellement trop petit.

15. LE CADET MANGE LES CAROUBES DES PORCS



Sur un fond rouge.

Dans sa pauvreté le cadet est réduit à manger les caroubes des porcs.

14. LE CADET, GARDE UN TROUPEAU DE COCHON ET RÉFLÉCHIT



Sur un fond bleu

Le cadet réfléchit en s'appuyant sur son bâton. A droite un cochon gris.

13. UN PAYSAN OFFRE DU TRAVAIL AU CADET



Sur un fond rouge

12. UNE SERVANTE SORT PAR LA PORTE



Fond bleu

Une servante sort par la porte

11. LE PÈRE ACCUEILLE SON FILS ET LUI DONNE UNE ROBE



Fond bleu

Le père sort de la maison à la rencontre de son fils et lui fait remettre une nouvelle robe. Derrière le cadet un chameau et le serviteur qui a apporté la robe.

10. LE CADET RETOURNE CHEZ SON PÈRE



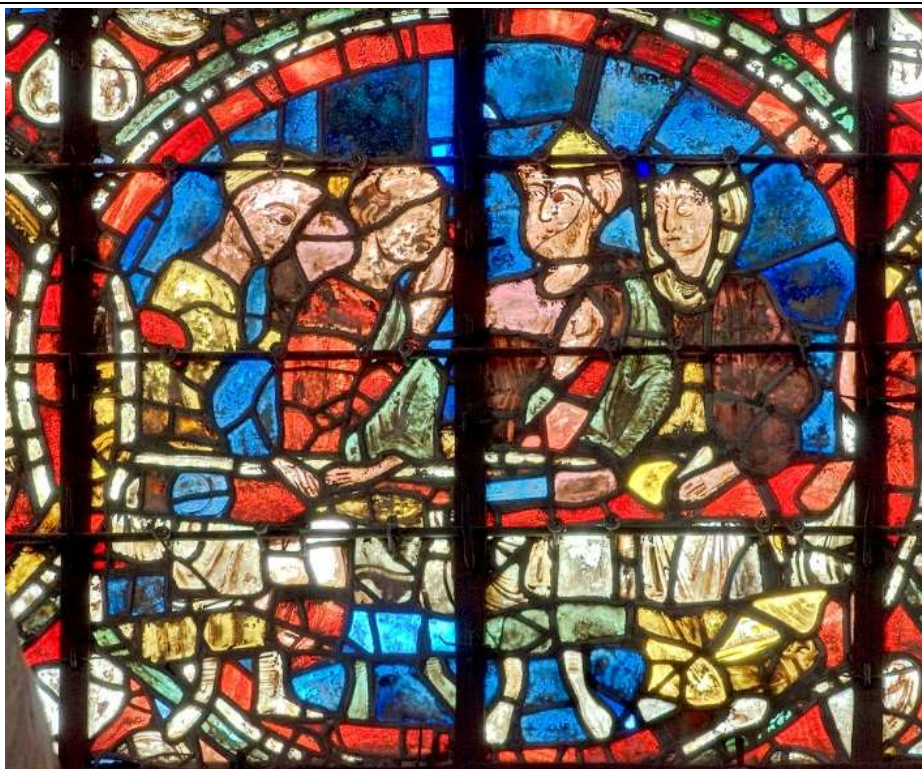
Fond rouge

Très abîmé, les fragments sont mélangés. Seules les 2 jambes du fils sont clairement identifiables.

9. UN SERVITEUR PRÉPARE LE REPAS



8. LE CADET ET SES PARENTS FESTOIENT



Sur fond bleu

A droite le père et la mère et de l'autre côté le fils cadet et un quatrième convive.

Qui est-il autour de cette table de fête ? Comme dans le vitrail de Bourges le fils aîné ? réconcilié par le père ?

7. 2 SERVITEURS PRÉPARENT LE REPAS



Sur fond rouge

6. LE VEAU GRAS EST TUÉ (SACRIFIÉ)



Sur fond rouge

En dépit de quelques pertes, on peut tranquillement voir la tête de veau, avec ses cornes, et la hache inversée étant attiré sur elle.

5. LE PÈRE ET LES 2 FILS



Sur fond bleu

Le père se trouve au centre, sur un banc. A sa gauche est le Prodigue, dont il tient la main. Le frère aîné se dresse sur notre gauche, tenant toujours la faux qu'il avait dans la scène précédente primitive (4), avec à sa main droite la faux et l'autre accoudée à son menton en signe de réflexion. Il hésite à accepter la main du père et la réconciliation.

4. LES FILS AÎNÉ AVEC SA FAUX DANS LES CHAMPS



Sur fond rouge

Le fils aîné avec sa faux

3. UNE MAIN EST TENDUE VERS LE FILS



Sur fond rouge

Un main est tendue (le père) vers le fils cadet en bleu ?

2. LE PÈRE TENTE DE RÉCONCILIER LES 2 FILS



Sur fond rouge
Comme dans le vitrail de Bourges, le père tente de réconcilier ses 2 fils ?

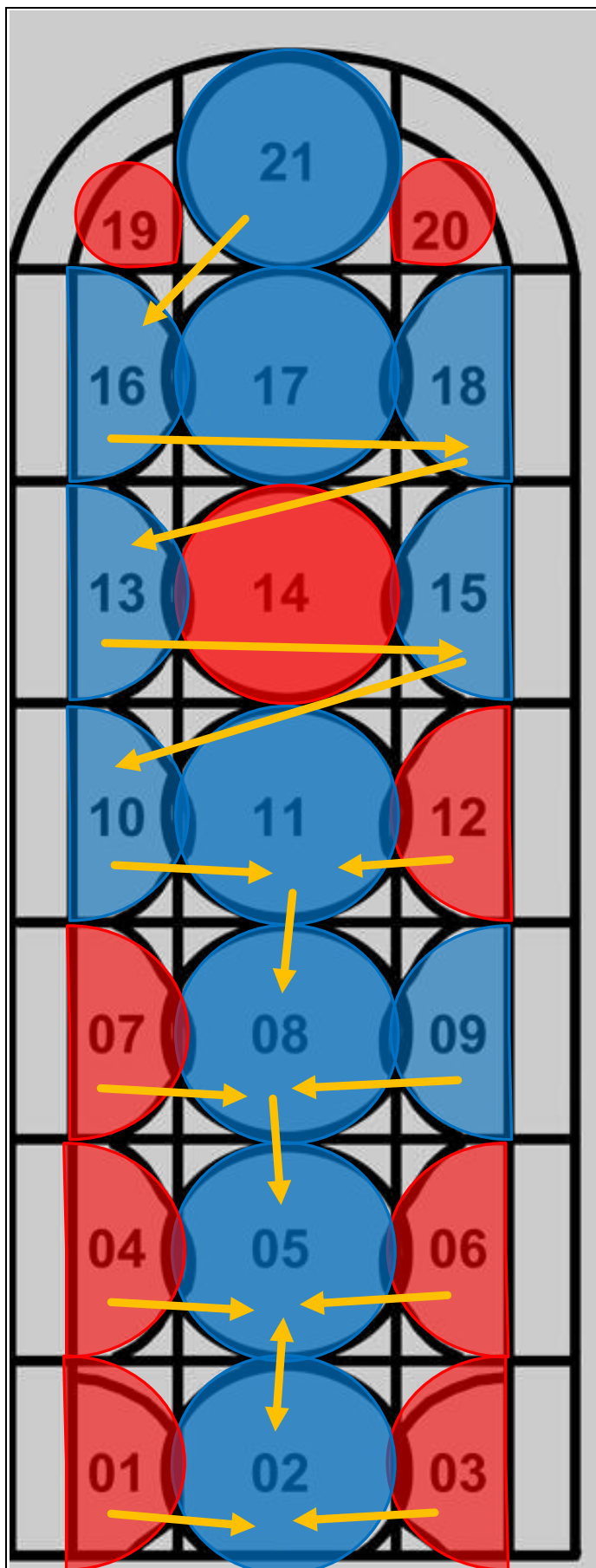
1. LE PÈRE ET LE FILS AÎNÉ



Fond rouge
Le père prend le fils aîné par sa main et l'entraîne pour le réconcilier avec son frère (2)

LECTURE DES MÉDAILLONS

La lecture de cette verrière est assez complexe, est-ce dû à des changements lors de restaurations ? Ou simplement pour indiquer le cheminement aussi bien du cadet que de l'aîné. Les fonds rouge et bleu ne semblent pas avoir un sens particuliers dans l'ensemble de la verrière.



19-21. Le cadet reçoit sa part d'héritage

16. Le cadet en route avec son chameau

17. Le Cadet perd tout au jeu de dés

18. Le cadet est rejeté par l'aubergiste totalement dépouillé

13. Un paysan offre du travail au cadet

14. Le cadet, garde un troupeau de cochon et réfléchit

15. Le cadet mange les caroubes des porcs

12. Une servante sort par la porte

11. Le père Accueille son fils et lui donne une robe

10. Le cadet retourne chez son père

9. Un serviteur prépare le repas

8. Le cadet et ses parents festoient

7. 2 serviteurs préparent le repas

6. Le veau gras est tué (sacrifié)

5. Le père et les 2 fils

4. Les fils aîné avec sa faux dans les champs

3. Une main est tendue vers le fils

2. Le père tente de réconcilier les 2 fils

1. Le père et le fils aîné



Le chantier de la nouvelle cathédrale d'Auxerre est commencé en 1215, sous l'épiscopat de Guillaume de Seignelay. En 1220, Henri de Villeneuve lui succède, il est enterré dans le nouveau cœur en 1234 3. D'après H. B. Titus, en 1230, le mur de la claire-voie est érigé, le nombre de baies et leur dimension sont appréhensibles, la réflexion sur le programme iconographique peut être engagée.

Au XVI^e siècle, les guerres de Religions n'épargnent pas la cathédrale ; toutes les parties basses des baies vitrées sont détruites. La verrière de l'Enfant prodigue perd définitivement ses trois registres inférieurs. Les restaurations de la baie au XVI^e siècle ne sont pas documentées, nous ne savons donc pas où se situait la verrière avant ces restaurations. Pendant la campagne de restauration de 1925-1929, le haut de la verrière, relatif à la parabole ne connaît pas de transformation significative.

La verrière du Fils prodigue se trouve actuellement dans le déambulatoire sud (B12) ; c'était déjà son emplacement avant les restaurations du XX^e siècle. La lecture de la

⁷⁷ Elsa Van Hees, « La verrière de l'Enfant prodigue de la cathédrale Saint-Étienne d'Auxerre : étude iconographique », Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA [En ligne], 9 | 2005, mis en ligne le 10 juin 2009, consulté le 07 novembre 2016. URL : <http://cem.revues.org/804> ; DOI : 10.4000/cem.804 , <https://cem.revues.org/804#tocto1n1>
mauvaise photo : http://ndoduc.free.fr/vitraux/htm/eg_StE@Auxerre_FilsProdigue.php

verrière s'effectue de bas en haut et de gauche à droite. Un numéro allant de 1 à 16 est attribué à chaque panneau relatant un épisode de la parabole.

Les trois premiers registres ayant été détruits, le début de l'histoire est absent de la narration de la verrière d'Auxerre. Celle-ci commence lorsque le Fils prodigue a dilapidé tout son bien. D'autre part des panneaux de la verrière semblent avoir été déplacés ou inversé⁷⁸, c'est pourquoi nous ne commenterons pas en détail cette verrière, qui d'ailleurs ressemble à celle de Sens et de Poitiers.

2.5 CHARTRES

La cathédrale de Chartres est considérée comme la cathédrale gothique la plus représentative, la plus complète ainsi que la mieux conservée par ses sculptures, vitraux et dallage pour la plupart d'origine, bien qu'elle soit construite avec les techniques de l'architecture romane montrant ainsi la continuité et non la rupture entre ces deux types d'architecture¹.

L'actuelle cathédrale, de style gothique dit « lancéolé », a été construite au début du XIII^e siècle, pour la majeure partie en trente ans, sur les ruines d'une précédente cathédrale romane, détruite lors d'un incendie en 1194. Grand lieu de pèlerinage, elle domine la ville de Chartres et la plaine de la Beauce, se dévoilant au regard à plus de dix kilomètres de distance.⁷⁹

⁷⁸ « Le panneau 10, contenant le repas du Fils prodigue avec les femmes pendant la période de débauche, ne se trouve pas à sa place d'origine 6. En effet, dans le texte évangélique, cet épisode se déroule au début de la parabole ; cette scène devait prendre place dans le bas de la verrière aujourd'hui disparue. Une étude attentive de l'ornementation du panneau 10 avec celle des panneaux adjacents montre une totale cohérence entre elles. Il est tout à fait envisageable que seule la scène qui se trouvait au sein de l'ornementation du panneau 10 a été détruite par un jet de projectile et remplacée par une partie non dégradée du bas de la verrière.

L'étude iconographique des scènes développées sur les panneaux 6 et 12 a permis de mettre en évidence une erreur dans le remontage de la verrière. Dans le panneau 6, représentant les retrouvailles entre le père et le Prodigue, ce dernier fait un geste clair de recul. Dans le panneau 12, au contraire, le père et le fils aîné, qui dans la parabole sont en désaccord, sont représentés enlacés. Le rapprochement minutieux des ornements des deux panneaux et celles de leurs panneaux adjacents respectifs ne laisse aucun doute sur l'intervention de ces deux panneaux certainement commise lors des restaurations du XVI^e siècle ». Ibid.

⁷⁹ Cf. : https://fr.wikipedia.org/wiki/Cath%C3%A9drale_Notre-Dame_de_Chartres



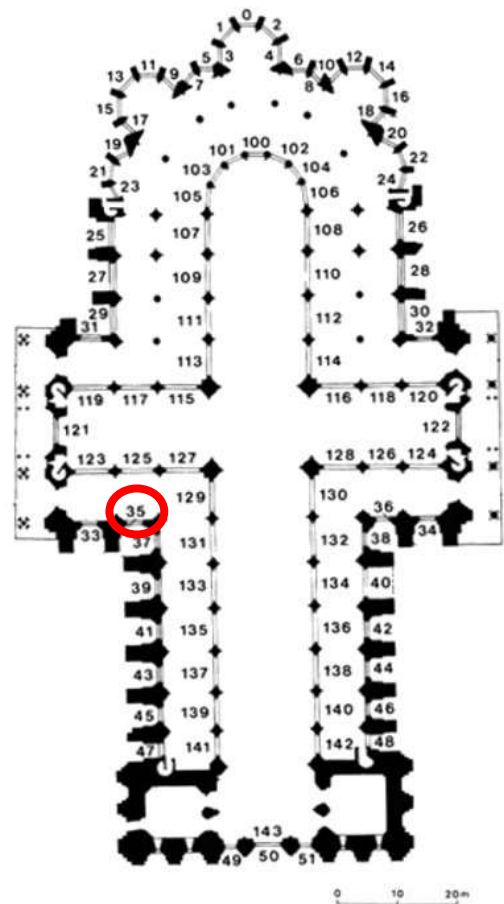
80

À Chartres, plus complet que celui de Sens, ce grand ensemble, comporte trente scènes développant des épisodes annexes. Le vitrail illustrant la vie de débauche occupe à lui seul le tiers de la composition.

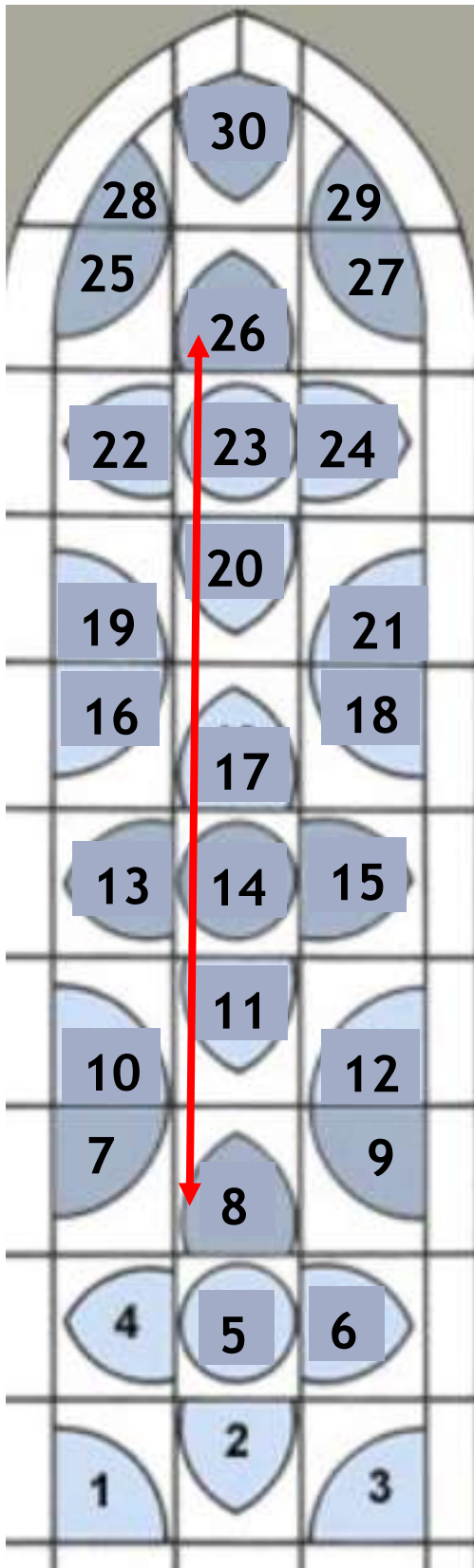
Le vitrail de la parabole du Fils Prodigue est l'un des rares vitraux du XIII^e encore présent dans le transept nord de la cathédrale de Chartres.

Tout comme le vitrail du Bon Samaritain, il n'est pas consacré à la vie d'un saint mais bien à celui d'un récit biblique, celui du Fils prodigue.

La parabole met en avant le thème principal de la miséricorde, exactement comme dans la verrière du Bon samaritain.



⁸⁰ Photos : © Bernard Schubiger 2007.



D. Le retour = pardon - réconciliation

30. Le christ en majesté

28. Un ange 29. Un autre ange

27. Deux serviteurs apportent le pain et le vin

26. **Le festin - l'eucharistie**

25. Deux musiciens

24. Le fils aîné refuse d'entrer au banquet

23. La préparation du repas

22. Le père a ordonné la préparation du repas : le serviteur tue le veau gras

21. Le cadet reçoit d'un serviteur la belle tunique

20. Le père accueille le cadet

C. Préparation du retour = conversion

19. Le cadet métamorphosé part comme un pèlerin pour retourner vers son père

18. Le cadet est assis et réfléchit

17. Le cadet garde un troupeau de cochon

16. Le cadet se fait engager par un propriétaire pour garder les cochons

B. La débauche = péché

7. Des serviteurs apprêtent les mets

8. Une des courtisanes embrasse le prodigue assis à la table d'**un festin**

9. Les serviteurs apportent les mets

10. Le prodigue est déshabillé et mis au lit

11. Il est couronné de fleurs et caressé

12. Il joue aux dés et a déjà perdu une partie de ses habits

13. Le cadet ayant perdu au jeu est dépouillé

14. Le cadet vêtu de braies implore de rentrer à la maison close

15. Le cadet est chassé à coup de gourdin

A. Le départ = tentation

1. Le fils cadet réclame sa part d'héritage

2. Le père lui remet un vase et des pièces d'or

3. Le fils aîné travaille aux champs

4. Le fils cadet s'en va à cheval

5. Son serviteur le quitte tandis qu'il s'arrête

6. Des courtisanes l'invitent à entrer

Le récit se déploie dans une trentaine de panneaux d'une grande qualité narrative et esthétique. Une large place est laissée au décor de rinceaux et les tonalités chaudes et rougeoyantes des couleurs font s'embraser la verrière par les beaux soirs d'été.

Les personnages y évoluent d'une façon dynamique ; les corps et les gestes tiennent une grande place. Tout comme dans le théâtre médiéval dont l'influence se fait ici sentir, on insiste sur les détails des vêtements, les mises en scène des personnages, pour une meilleure compréhension du récit biblique.

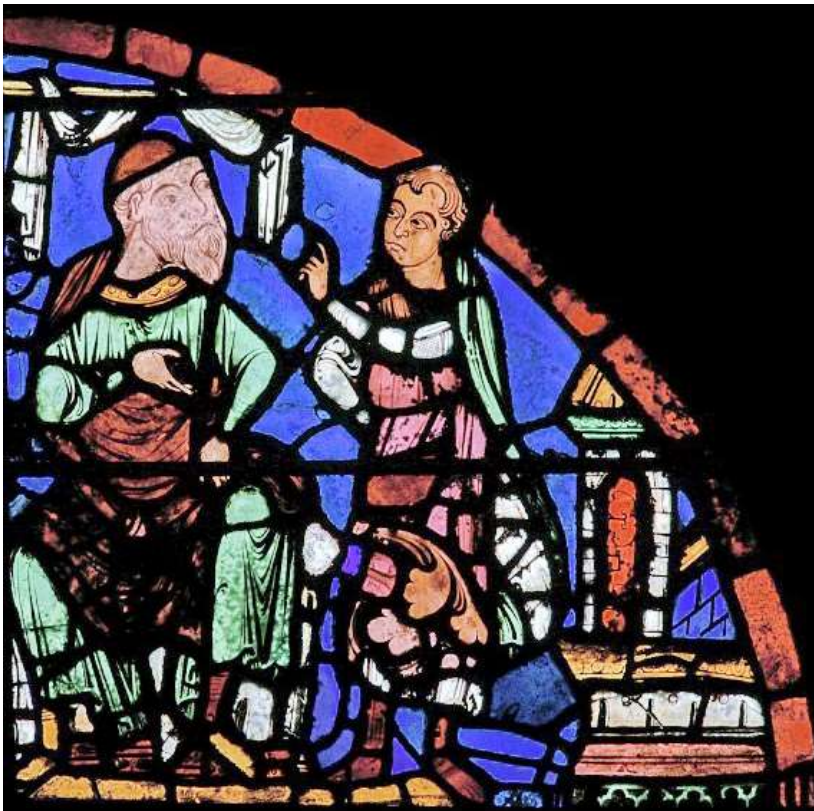
Le récit présente aussi plusieurs niveaux de lecture qui donnent à la simple succession des médaillons une profondeur étonnante. L'errance du fils prodigue est ainsi lue comme l'antithèse du pèlerinage et sa destinée (errance - conversion - retour vers le père) devient dans un sens plus large l'histoire anagogique du Salut des hommes.

La verrière, conçue et réalisée dans les années qui suivirent le Concile de Latran IV (1215), est aussi un manifeste extraordinaire des nouvelles directives sacramentelles dictées par Rome en ce début de XIII^e siècle. (Ces directives furent mises en place afin de répondre aux thèses hérétiques qui ne reconnaissaient pas les sacrements de l'Église).

La verrière du Fils prodigue, par ce double langage à la fois narratif et sacramentel, devient elle-même prédication en images pour le salut des fidèles chartrains.⁸¹

A. LE DÉPART

1. UN HOMME AVAIT DEUX FILS"



Le premier médaillon de la verrière nous montre ce père assis sur un trône, sur la gauche. Il est revêtu d'une tunique au col finement brodé. Une cape supplémentaire est là pour le protéger du froid. Face à lui, un jeune homme se tient debout. Son regard est vif : il est le plus jeune de ses deux fils.

Le jeune homme, d'un geste de la main, vient de faire sa demande. Son père, face à lui, l'écoute plus qu'il ne le retient. Derrière eux se dessine l'enceinte du domaine familial.⁸²

interprétations de ce récit dans l'exégèse patristique.

⁸¹ <http://www.cathedrale-chartres.org/vitraux-cathedrale-chartres.php?id=2>

⁸² Photos : http://www.vitraux-chartres.fr/vitraux/35_vitrail_parabole_fils_prodigue/index.htm

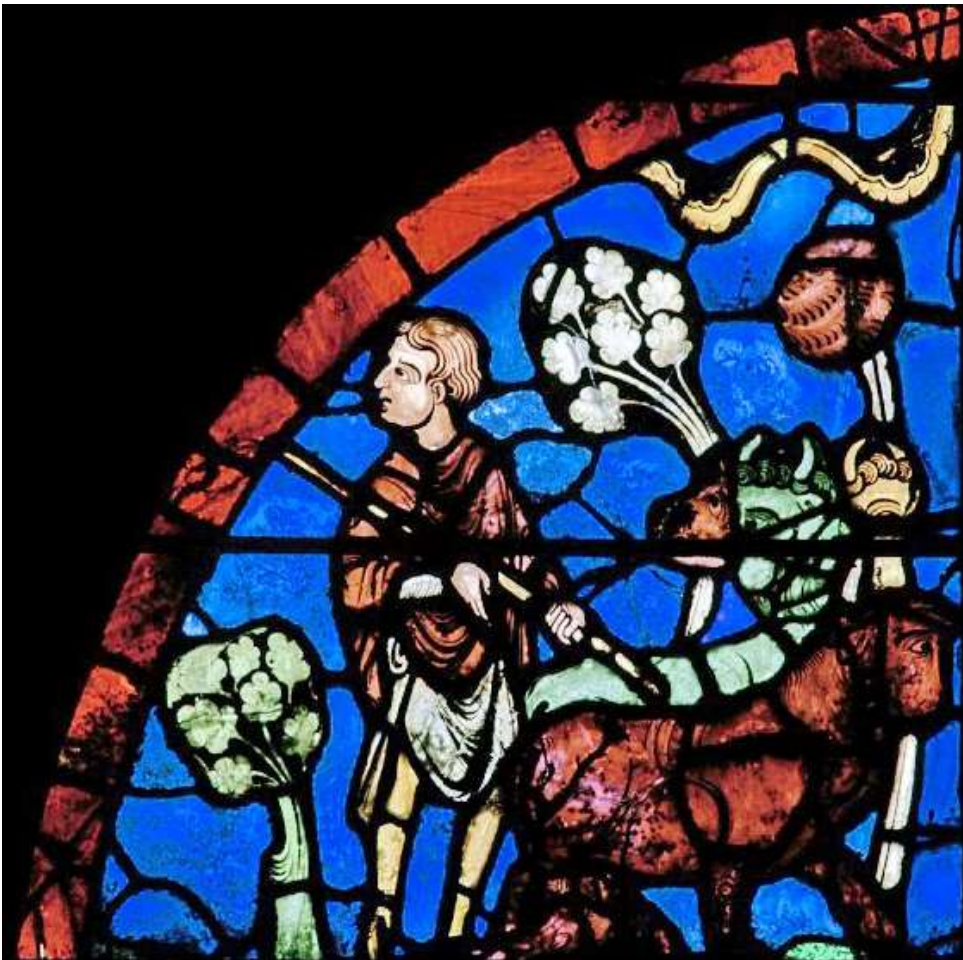
2. ET LE PÈRE LEUR PARTAGEA SON BIEN



Le père sur la gauche ne retient pas son fils malgré sa crainte de le voir partir : il le sait jeune et désarmé face aux dangers du monde.

Il vient d'ouvrir sa caisse privée dans laquelle se trouve sa fortune. Face à lui, le jeune fils reçoit son dû. Il est revêtu d'un riche manteau d'hermine et porte dans sa manche trois pièces d'or et il reçoit le vase d'or que lui donne son père, matérialisant sa part d'héritage.

3. LE FILS AÎNÉ : BERGER



Cette dernière scène du premier niveau de la verrière n'est pas tirée de l'Évangile de Luc. On y voit un jeune berger en train de laisser paître son troupeau de bœufs dans un paysage bucolique. Il semble pourtant distrait car son regard inquiet n'est pas occupé à surveiller le troupeau ; il est résolument tourné vers la scène précédente du partage. Les commanditaires ont voulu mettre ici en relief la figure du fils aîné resté fidèle

à son père en travaillant aux champs.

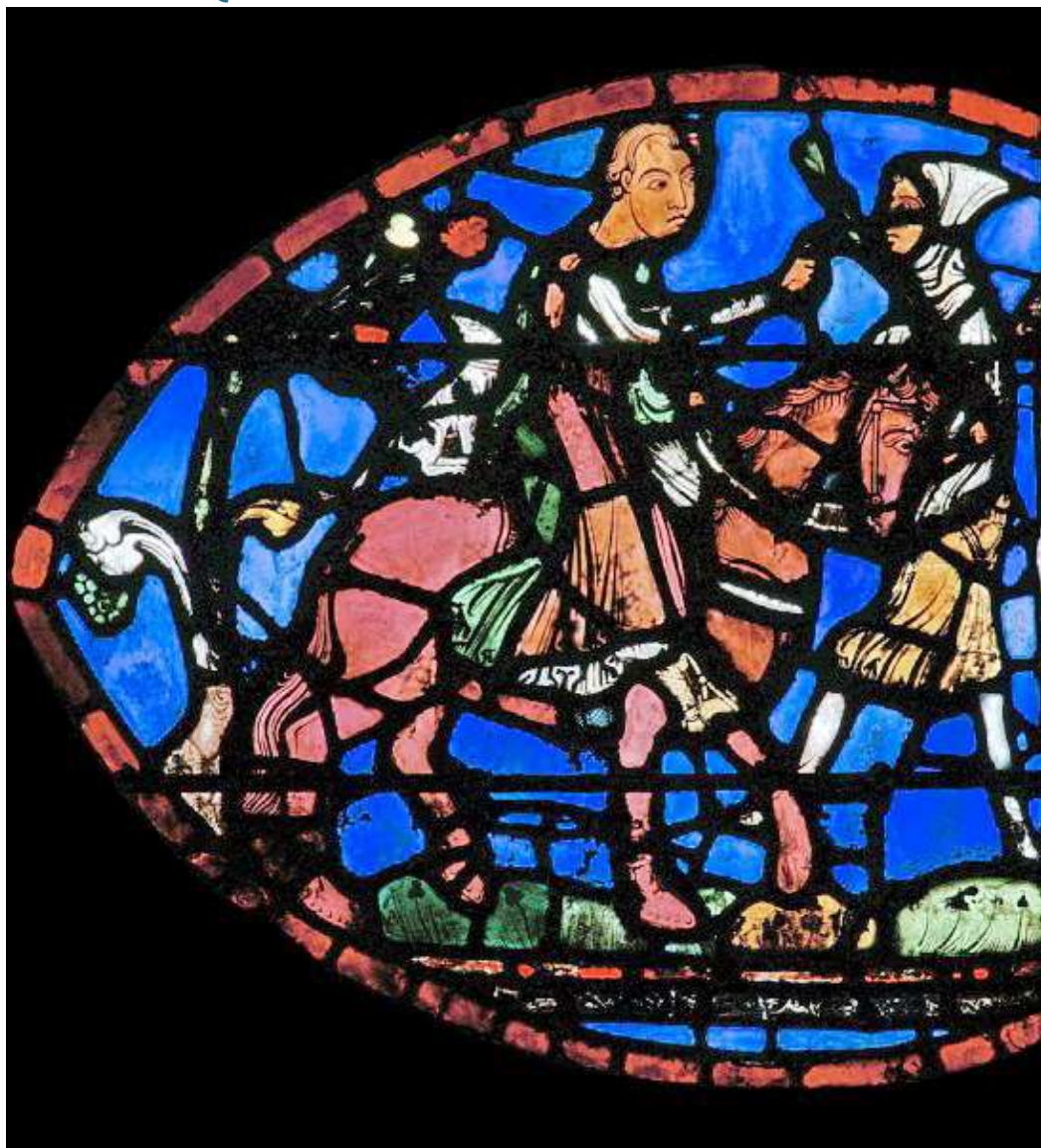
St Augustin ou encore Isidore de Séville voyaient dans la figure des deux fils l'image du "peuple fidèle" (fils aîné) et du "peuple d'idolâtre" (fils cadet).

« Cet homme qui a deux fils, c'est Dieu, père de deux peuples qui sont comme deux souches du genre humain, l'une composée de ceux qui sont restés fidèles au culte d'un seul Dieu, et l'autre de ceux qui ont oublié le vrai Dieu jusqu'à adorer les idoles ». ⁸³

De la même manière que dans le vitrail du Bon Samaritain, le père représente ici Dieu et sa maison, l'Église ; l'aîné travaillant aux champs est le fils fidèle au culte du vrai Dieu, qui reste auprès de son Père dans son Église ; le cadet en revanche est le fils idolâtre, celui qui refuse de suivre Dieu, et qui préfère partir loin de sa maison, loin de l'Église.

Le vitrail du fils prodigue propose ainsi, tout comme dans la verrière du Bon Samaritain, un questionnement sur la liberté du chrétien. Dieu laisse l'entière liberté aux hommes de le suivre ou pas. La suite du récit nous montre que Dieu va même au-delà : malgré l'éloignement, l'errance et le péché de son fils, c'est plein de miséricorde qu'il lui pardonne à son retour.

4. LE CADET QUITTE SUR SON CHEVAL LA DEMEURE DU PÈRE



Le fils cadet vient de quitter la demeure de son père ; il est assis comme un Seigneur sur un destrier qui le porte au loin. Son regard est déterminé. Un serviteur l'accompagne à pied tandis que sur la croupe du cheval a pris place son petit chien blanc.

⁸³ Augustin, Questions sur les Évangiles II, 33, voir annexe 1

5. LE SERVITEUR DU FILS CADET ABANDONNE SON MAÎTRE



Aux portes de la ville le refus du serviteur d'accompagner son maître symbolise la rupture. Le fils cadet entame une nouvelle vie indépendante son cheval est devenu blanc, et il porte une cale, ce bonnet blanc sur la tête retenu par une bride au cou.

A partir de ce moment, le jeune homme nous dit saint Luc, "*dissipa son argent dans une vie de prodigue*", phrase peu explicite que le vitrail développe d'une manière stupéfiante en dix scènes consacrées à la prostitution (soit pas moins d' $\frac{1}{4}$ de la verrière), ici allégorie de toutes les séductions qui font dévier l'humanité de son chemin. Les maîtres verriers se sont sans doute inspirés pour toute cette partie qui suit (et qui n'est pas présente dans l'Évangile de Luc) du **fabliau de Courtois d'Arras**⁸⁴, pièce de théâtre religieuse publiée en langue vernaculaire au tout début du XIII^e siècle. Le fabliau met en scène un jeune homme un tantinet faible et naïf, **Courtois**, qui décide de quitter la maison de son père. Le jeune homme rencontre durant son voyage deux jeunes prostituées : **Pierrette** et **Manchevert**. Les deux femmes, après bien divers plaisirs, détroussent Courtois. Le jeune homme finit dans la misère avant de se repentir et de s'en retourner définitivement chez lui, tout comme le fils prodigue de la parabole rapportée par Luc.

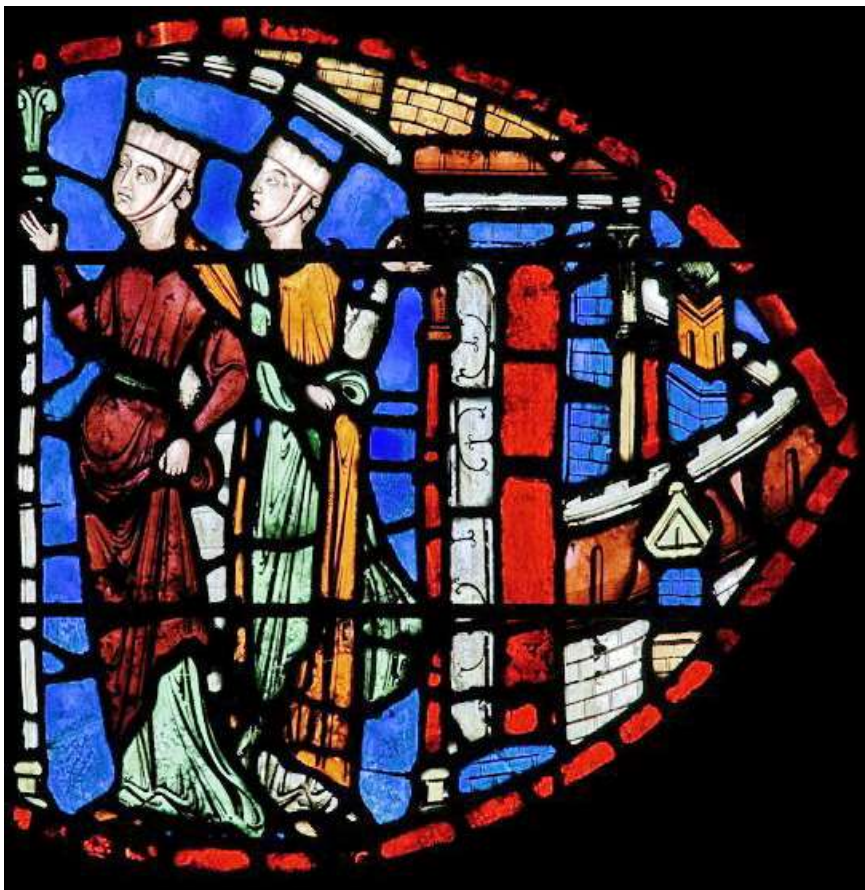
On sait que cette pièce de théâtre eut en son temps un retentissement extraordinaire et qu'elle fut jouée dans de nombreuses églises et cathédrales. Il n'est donc pas incertain qu'elle servit de prétexte au développement narratif de toute la partie médiane de la verrière, ce qui expliquerait, entre autre, l'extraordinaire expressivité gestuelle et corporelle des personnages qui y évoluent.

B. LA TENTATION ET LA TRANSGRESSION : LECTURE TROPOLOGIQUE

⁸⁴ Cf. :

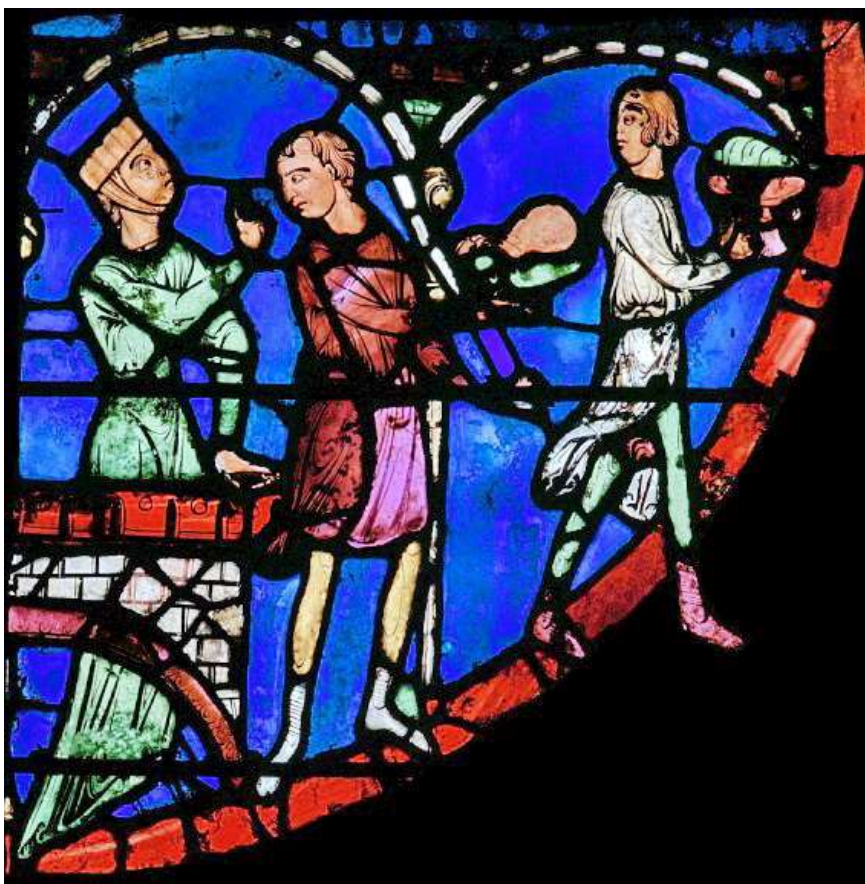
https://books.google.ch/books?id=HC0tAAAAMAAJ&pg=PA169&lpg=PA169&dq=fabliau+de+Courtois+d%E2%80%99Arras&source=bl&ots=XKrf0-8Jio&sig=ebDSSt9TOIZd-Pyr_D75fxqXrNQ&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwinit-Pr5fQAhUSrRQKHf-6DcYQ6AEIGzAA#v=onepage&q=fabliau%20de%20Courtois%20d%E2%80%99Arras&f=false

6. DEUX FEMMES ACCUEILLENT LE CADET



Deux femmes élégantes, Pierrette et Mangevert si on retient la narration du *Courtois*, aux robes moulantes et aux hanches provocantes, coiffée du touret, porté par les femmes honorables, accueillent le jeune homme sur le seuil de leur maison. Ces courtisanes, prostituées d'un rang élevé, l'invitent toutes deux d'un geste de la main à entrer pour se divertir ensemble. Et le fabliau de continuer : *"Ici on peut boire du bon vin de Soissons"*. Le temps est à la fête et le fils cadet entre dans la maison, heureux de pouvoir se divertir grâce à l'héritage touché de son père.

7. LA FÊTE : LES PRÉPARATIFS EN CUISINE



La fête bat son plein ; on s'active dans les cuisines. Une femme élégamment vêtue donne ses ordres aux serviteurs. Ils sont chargés d'apporter aux convives, représentés à table dans le médaillon adjacent, les mets les plus parfumés et les plus fins.

8. AU CŒUR DE LA FÊTE LE CADET SE LAISSE EMBRASSÉ PAR UNE FEMME



Les commanditaires ont voulu ici opposer l'amour que le fils porte aux prostituées, amour passionnel et irrationnel, à l'amour absolu et vrai du père pour son fils.

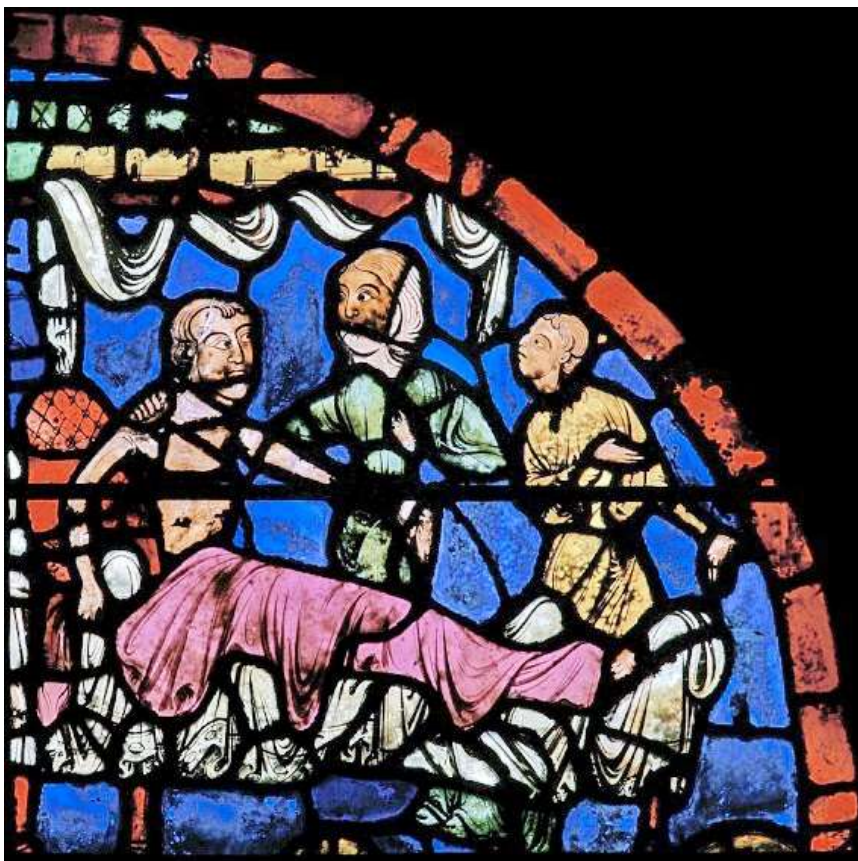
Le fils prodigue est assis au centre de la composition. La table a été dressée et on a apporté les mets tant attendus. Le jeune homme enlace et embrasse une femme attablée à ses côtés. Le temps est au plaisir et au divertissement. Le vin coule à flot dans les verres posés devant eux. Cette scène située dans la partie centrale et supérieure de la première "rose" de la verrière résonne comme un écho à la scène du banquet offert par le père, scène elle-même située dans la partie centrale et supérieure de la dernière "rose" de la verrière.

9. LES METS ET LES BOISSONS SONT APPORTÉS



La fête n'en finit plus de battre son plein. Pendant toute la soirée et jusque tard dans la nuit, les mets défilent devant les convives attablés et, en apparence, heureux de s'être rencontrés. On boit le bon vin de Soissons, on chante, on mange, sur le compte du fils fortuné.

10. AU MATIN APRÈS UNE NUIT DE PLAISIRS



La nuit de plaisirs a été suggérée ici par le fils représenté nu sur sa couche.

La matinée est déjà bien avancée ; l'une des prostituées est venue le chercher, accompagnée d'un serviteur qui semble désigner la sortie de la chambre et le médaillon suivant.

Les deux jeunes femmes ont compris qu'elles pouvaient encore tirer profit de la crédulité de ce jeune homme. Elles l'invitent donc encore à l'amusement et aux plaisirs.

PRÉDICATION AUX PROSTITUÉES

On sait de par les sources qui nous sont parvenues, que le chancelier du chapitre de la cathédrale, Pierre de Roissy (1204-1211), avait en son temps rédigé plusieurs homélies destinées aux prostituées. Il en était sans doute de même des évêques et chanceliers de la cathédrale qui lui succédèrent. Il n'est ainsi pas impossible de penser que le vitrail du prodigue fut conçu comme une véritable prédication en images, usage courant et fréquent à cette époque dans les cathédrales. Au XIII^e siècle, hommes et femmes vivent les grands mystères de l'Église au cours des nombreuses liturgies qui rythment leur quotidien. Offices, célébrations, processions et pièces de théâtre se succèdent en fonction du calendrier liturgique. Les pièces de théâtre elles-mêmes sont récitées et jouées dans le chœur de la cathédrales : ces hommes du moyen-âge, bien que pour la plupart illettrés, apprenaient leur catéchisme non pas à travers les livres, comme cela se produira au tournant du XIV^e siècle, mais bien à travers la liturgie, vécue comme une catéchèse vivante ; les verrières de Chartres et plus particulièrement ici celle du Fils Prodigue, servent ainsi d'exemple et de support aux prêches. Elles sont le développement des habituels portraits du travail humain.

L'intégration d'un récit lié aux prostituées témoigne aussi de la très grande liberté des hommes de ce temps par rapport au texte évangélique et de l'extrême tolérance d'une société qui confie à l'œuvre d'art, et à un lieu sacré, des sujets que bien des époques ultérieures, jusqu'à la nôtre, entourent de tabous.⁸⁵

11. LE CADET EST COURONNÉ DE FLEURS ET ÉTOURDIS DE BAISERS

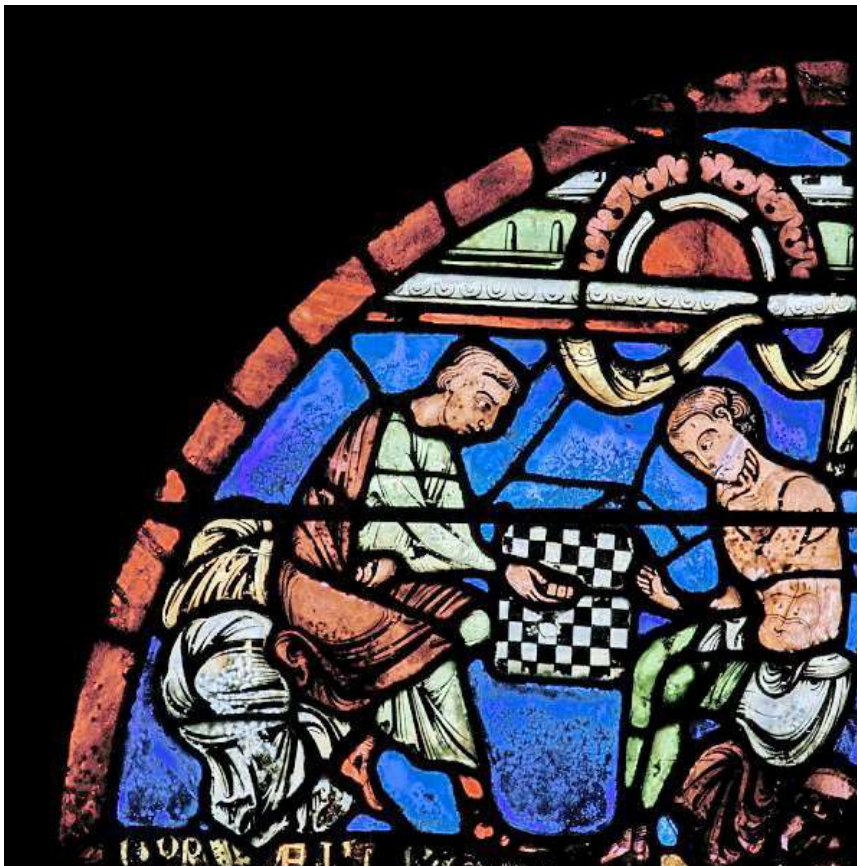
⁸⁵ Cf. : <http://www.cathedrale-chartres.org/vitraux-cathedrale-chartres.php?id=2>



Le cadet se retrouve dehors sur le pas de la porte. Les jeunes filles s'amuse et rient du garçon. Elles viennent de lui tresser une couronne de fleurs, un tresson, et lui apposent sur la tête. Et le fils étourdi de baisers sur la bouche, de passer une main caressante sur le derrière d'une des femmes insistantes.

Tituli :

12. LE CADET TORSE NU, JOUE AUX DAMES, AYANT TOUT PERDU



Dans le fabliau de *Courtois d'Arras*, le jeune Courtois se targue de déjouer ses adversaires aux jeux de hasard. Le parallèle est ici évident. Le fils prodigue s'est attablé devant un jeu qui semble être un jeu de dames. Les deux joueurs se font face, concentrés sur la partie en cours. À la différence de son adversaire, le fils prodigue est torse nu. Il vient en effet d'engager tous ses biens, dont sa tunique que l'on reconnaît derrière le second joueur assis sur la gauche.

Tituli :

C. LA CHUTE ET LE PÉCHÉ : LECTURE ANAGOGIQUE

13. LE CADET AYANT PERDU AU JEU, EST DÉPOUILLÉ



Le fils prodigue vient de perdre l'ultime partie, et avec elle tous ses biens. Le gagnant réclame son dû. Deux jeunes hommes accompagnés d'une des prostituées se sont approchés du fils pour le bastonner violemment et lui ôter son vêtement mis en gage. L'image est traitée de la même manière que dans la verrière du Bon Samaritain, lorsque le pèlerin est attaqué sur sa route par des voleurs : le jeune homme est courbé et subit l'attaque violente aux portes de la ville, image là encore du chrétien dépouillé de son vêtement d'immortalité. Il n'a désormais plus rien. Commence alors pour lui une lente descente dans la misère et la solitude.

14 LE CADET EN BRAIES IMPLORE DE RENTRER À LA MAISON CLOSE



C'est muni de simples braies que le jeune homme s'en retourne dans la maison close. Il vient demander de l'aide auprès de l'une d'entre elles qui l'accueille sur le pas de sa porte. Son regard est triste et désespéré. Ses mains en croix sont rabattues sur son torse : il a froid et tente de cacher sa nudité. Il est en train de prendre conscience de son erreur et de son péché, de la même manière qu'Adam et Ève se cachèrent après avoir mangé du fruit défendu au jardin d'Éden dans la verrière du Samaritain. La réponse de la prostituée est catégorique ; l'homme ne peut rentrer ainsi vêtu chez elle.

Tituli : Pro d... Filio

15, LE CADET EST CHASSÉ À COUP DE GOURDIN



Mais le jeune homme insiste.

C'est finalement à coup de gourdin que les femmes décident de le chasser de chez elles. Il a beau parlementer avec des gestes d'une éloquence rare ici, l'une d'entre elle le pousse violemment au dehors tout en le méprisant d'un air hautain. Elle le condamne à errer tel un misérable.

Ttiuli : oppo... Filio

Cette scène était lue au XIII^e siècle avec un sens très profond.

L'épreuve que subit le fils au moment du rejet des femmes était assimilée par les Pères de l'Église à la pénitence (ou réparation volontaire d'une injustice commise), sens que reprend d'ailleurs le fabliau de Courtois d'Arras : "Mon Dieu, faites que cette grande perte me serve de pénitence".

L'homme vaincu par le malheur commence une introspection personnelle et médite sur ses erreurs avant d'engager un acte de pénitence et de retour vers Dieu à travers la confession de ses fautes. Or il faut se rappeler que peu de temps auparavant la réalisation de cette verrière, le concile de Latran IV, organisé par l'Église en 1215, confirma l'importance des sacrements dans la vie du chrétien, dont celui de la confession et du pardon de ses fautes.

Le fils prodigue, exemple de repentir pour ses contemporains, permet ici aux commanditaires de la verrière de réaffirmer par l'image l'importance de ce sacrement, dans la lignée des grandes directives du concile de Latran IV.

16. LE CADET SE FAIT ENGAGER PAR UN PROPRIÉTAIRE POUR GARDER LES COCHONS



La suite de la verrière reprend la narration de l'évangéliste Luc :

Le jeune fils sur la gauche a trouvé un vêtement de fortune (brun) qui lui recouvre les épaules. Il a froid et faim.

Assis devant lui, un riche propriétaire (avec son capet vert) vient de lui proposer un travail : il a besoin en urgence d'un gardien pour ses cochons. Bien que sa religion lui interdise tout contact avec cet animal, le fils prodigue accepte la tâche car son seul but est de survivre. Les deux hommes se serrent la main en signe d'accord. Le soulagement se lit sur son visage.

Tituli :

17. LE CADET GARDE UN TROUPEAU DE COCHON : LA GLANDÉE



Le fils a pris en main tout un troupeau de cochon qu'il a emmené paître dans une forêt aux alentours, sous des chênes dont on distingue les glands. Un chien (à gauche en blanc) l'aide dans sa surveillance. Son regard est tourné vers le ciel, ainsi que vers le médaillon supérieur représentant les retrouvailles avec son père, comme pour nous signifier qu'il est déjà engagé sur le chemin du repentir et de la conversion. Cette glandée est un droit accordé au porcher à certaines périodes de disette, il pouvait gauler les branches (le fils a un bâton à la main) des chênes pour faire tomber les glands.

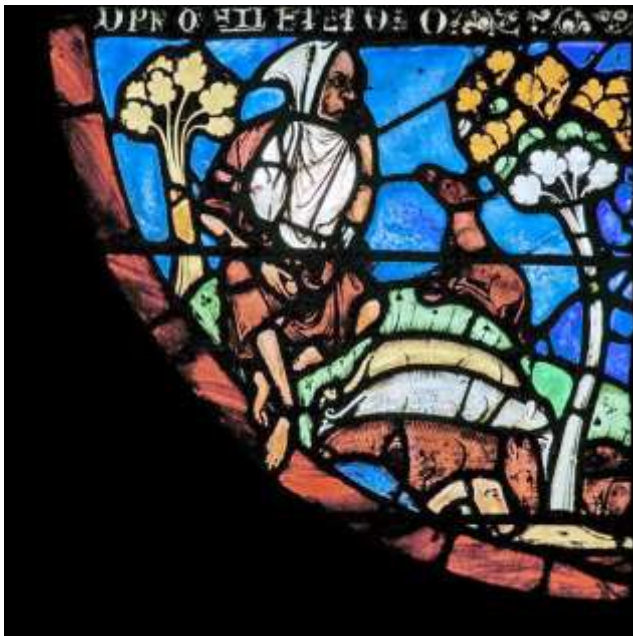
LE COCHON DANS LA SYMBOLIQUE MÉDIÉVALE

Plusieurs peuples du Proche-Orient, à partir de dates qui varient, considèrent le porc comme un animal impur et tabou : les Hébreux bien sûr, mais aussi les Phéniciens, les Cananéens, les Crétois, plus tard les Éthiopiens et les Indiens. Les raisons de cette attitude sont diverses mais plus souvent d'ordre symbolique que proprement hygiéniques. Le climat en fait n'explique rien : dans une même région chaude, certains peuples mangent du porc et d'autres non.

LES INTERDITS BIBLIQUES - LE PEUPLE HÉBREUX

L'usage de la viande de porc est interdit aux Israélites par la loi mosaïque et cette interdiction n'a jamais été remise en cause. Animal votif et sacrificiel dans une large partie du Proche-Orient ancien, le porc aurait notamment servi aux sacrifices idolâtriques des Cananéens, peuple qui occupait la Terre Promise avant l'arrivée des Hébreux. D'où la proscription par la loi de Moïse d'un animal jouant un rôle aussi important dans une religion concurrente et des pratiques culturelles combattues.

18. LE CADET EST ASSIS ET RÉFLÉCHIT : LE REPENTIR



Le jeune homme s'est assis, accablé par la faim qui le tenaille. La seule solution qui s'offre à lui est de manger les glands se trouvant à terre et dont se nourrissent les pourceaux qu'il est en charge de garder.

Par cet acte, le fils est assimilé aux porcs eux-mêmes et est définitivement tombé dans la région de dissemblance.

La région de la dissemblance est la région la plus éloignée de Dieu, par opposition à la région du bien, région de la ressemblance, où règnent Dieu et ses créatures, la création de l'homme se faisant à l'image de Dieu dans sa ressemblance.

La dissemblance est ici la marque d'un éloignement profond de l'homme envers son créateur. Il commence par le vice et finit dans la misère, comme le rappelle saint Bonaventure : "Le péché est le pays où l'on se trouve loin de Dieu".

« Rentrant alors en lui-même, il se dit : "Combien de journaliers de mon père ont du pain en abondance, et moi je suis ici à mourir de faim ! Je veux partir, retourner vers mon père" » Lc 15,17.

Le fils, après réflexion sur lui-même, comprend qu'il a gravement péché. Le fait de s'être éloigné de sa maison, et plus encore de s'être éloigné de lui-même, ne lui a apporté que malheur et solitude. Mais la conversion est en marche. Faisant l'unité en lui, il décide de retourner vers son père.

19. LE CADET MÉTAMORPHOSÉ PART COMME UN PÉLERIN POUR REJOINDRE SON PÈRE



Le prodigue est comme métamorphosé. Il a su de nouveau gagner un peu de bien pour son voyage de retour. C'est d'un pas désormais décidé qu'il quitte son lieu de travail et s'engage sur la voie du repentir, un bâton de marche à la main et une besace (panetière) pendant à sa ceinture. Il est figuré tel un pèlerin en quête de Dieu et non plus comme un homme oisif. C'est bien de son plein gré et librement qu'il a pris sa décision. Il est debout, vêtu et déterminé, contrairement aux médaillons précédents où il était abattu, assis et systématiquement presque nu.

D. LES RETROUVAILLES : LA RÉCONCILIATION : LECTURE ALLÉGORIQUE

20. LE PÈRE ACCUEILLE LE CADET



La scène des retrouvailles se déploie sur un magnifique fond bleu.

Le fils prodigue sur la gauche salue d'un geste de la main son père qui lui fait face. Ce dernier est saisi de joie car il a reconnu son fils qu'il croyait définitivement perdu. Le texte de Luc insiste sur la pitié du père qui comprend d'un simple regard la déchéance qu'a vécue son enfant. Mais peu lui importe ; ce fils perdu lui a été retrouvé. Il l'accueille d'un geste miséricordieux, les bras grand ouverts, montrant la maison.

Une lecture sacramentelle

On retrouve de nouveau dans cette image un sens de lecture plus profond et proprement sacramentel : le père accueillant à bras ouverts son fils confessant sa faute, c'est Dieu pardonnant à l'ensemble de ses fils perdus et retrouvés, image voulue comme réaffirmation du sacrement du pardon.

21. LE CADET REÇOIT D'UN SERVITEUR LA BELLE TUNIQUE



Avant de célébrer dignement le retour de son fils, le père demande à l'un de ses serviteurs de revêtir ce dernier de sa plus belle tunique. Le jeune homme est arrivé sur le pas de la porte. Il reçoit du serviteur une tunique blanche (symbole de la robe baptismale), une paire de chausses (image de la liberté nouvelle) et un anneau (symbole de l'Alliance renouvelée).

Les vêtements qu'il avait perdus lui ont été redonnés. Il est de par ce geste simple réintégré dans sa condition d'homme, grâce à l'amour et au pardon de son père.

Les Pères de l'Église voyaient dans cette scène une réaffirmation du sacrement du baptême. Le vêtement blanc revêtu par le fils cadet, c'est le vêtement catéchuménal, vêtement blanc traditionnellement et encore aujourd'hui revêtu par le nouveau baptisé après son immersion dans l'eau. L'anneau qu'il reçoit évoque sa nouvelle alliance avec Dieu, union gravée au fond de son âme et de son cœur au jour du baptême, baptême qu'il reçoit précisément après avoir reçu le sacrement de réconciliation comme visible dans le médaillon précédent.

22. LE PÈRE A ORDONNÉ LA PRÉPARATION DU REPAS : LE SERVITEUR TUE LE VEAU



Toute la maisonnée est en fête. Le père a ordonné la préparation d'un banquet. Il réclame la mise à mort de la plus belle pièce de son bétail, un veau gras qu'il gardait chez lui depuis longtemps pour les grandes fêtes liturgiques.

L'un de ses serviteurs s'est introduit dans l'étable et s'est saisi de la bête qui se débat. Il la retient fermement avant de lui asséner le coup fatal.

23. LA PRÉPARATION DU BANQUET

Le médaillon central de l'ultime rose de la verrière est consacré à une scène qui n'est pas évoquée directement dans l'évangile de Luc : il s'agit de la préparation du banquet dans les cuisines. Un homme au centre de la composition s'occupe à la cuisson des meilleurs morceaux du veau gras à peine tué. Ils mijotent dans une énorme marmite. Trois autres personnes, dont un enfant en bleu, l'entourent et semblent le conseiller.

Tous se détachent sur un fond rouge, évoquant à la fois la chaleur concrète du lieu mais aussi le sacrifice du veau gras qui vient d'être tué.



Le festin qui se prépare n'est pas un festin commun, mais bien le festin des noces dont nous parle le Christ. Le sacrifice du veau gras, c'est le sacrifice christique, celui du Christ mort sur la croix pour le salut des hommes et dont l'image est reprise dans le médaillon supérieur. Le banquet des retrouvailles n'est ainsi pas moins qu'une Cène réinventée pour la verrière.

Ce médaillon tout comme les précédents propose de nouveau un sens de lecture sacramentelle. Il s'agit cette fois-ci pour les commanditaires de confirmer par l'image la présence réelle du corps du Christ dans l'hostie consacrée comme réaffirmé en 1215 par le concile de Latran IV.

« Le veau gras, qu'est-ce donc, sinon

véritablement le Christ, la victime irréprochable, lui qui enlève le péché du monde, qui est sacrifié et mangé ? » Cyrille d'Alexandrie.

24. LE FILS AÎNÉ REFUSE D'ENTRER AU BANQUET



Le fils aîné vient de revenir des champs, la serpe posée sur son épaule. On le devine réclamer une explication à son père venu l'accueillir sur le pas de la porte : pourquoi une fête en l'honneur de son frère alors que ce dernier a dilapidé tous ses biens auprès de prostituées ?

Son père sur la gauche tente de le faire entrer mais devant l'entêtement de son premier fils qui se refuse à le suivre.

La rivalité et la jalousie fraternelle ne sont pas sans rappeler celles de Caïn et Abel (Gn, 4), de Jacob et Ésaü (Gn, 27-28), d'Isaac et Ismaël (Gn, 21) ou encore celle de Joseph et de ses frères (Gn, 27-50) dont une des verrières de Chartres expose le récit (Vitrail de Joseph).

Le père ici, c'est Dieu, et le seuil de sa maison est l'Église. Il demande à son fils aîné de se réjouir, non pas des simples méfaits et du retour de son cadet chez lui, mais bien de sa conversion et de son retour à Dieu dans son Église. Ce n'est que dans ce sens que l'on peut véritablement comprendre la joie et le pardon total du père envers son fils revenu à la vie.

25. DEUX MUSICIENS



Deux musiciens ont revêtu leurs vêtements de fête et s'approchent de la table du banquet représentée dans le médaillon central suivant. Musique et danses figurent ici la **foi**, foi qui permet à l'homme de participer en toute humanité au festin des noces.

26. LE FESTIN = L'EUCCHARISTIE AVEC LES 2 FILS



La scène finale du festin évoque la joie du père qui offre à ses enfants et sa maisonnée un repas de fête pour le retour de son plus jeune fils qu'il pensait mort. Le fils prodigue est l'image de l'homme par excellence et la fête donnée par le père annonce l'Eucharistie.

Eucharistie vient du grec et signifie action de grâce, remerciement ; l'eucharistie était à l'origine la prière d'action de grâce qui, dans la liturgie de la première Église, précédait la transformation du pain et du vin en Corps et Sang du Christ. Ici, c'est le père qui rend grâce pour le retour à la vie de son fils.

Le père en pourpre avec sa femme à droite, le fils cadet en vert clair et le fils aîné un peu en retrait en pourpre clair.

27. DEUX SERVITEURS APPORTENT LE PAIN ET LE VIN



Deux serviteurs apportent le pain et le vin sur la table du banquet, image du corps et du sang du Christ sacrifié pour sauver les hommes.

28. UN ANGE



Un premier ange sur la gauche présente aux hommes le Christ de majesté bénissant le récit qui vient de se dérouler.

29. L'AUTRE ANGE



Sur la droite, un second ange fait de même, les mains tournées et ouvertes vers le Seigneur Dieu. C'est son message et sa personne qui sont acclamés.

30. LE CHRIST EN MAJESTÉ



Assis sur son trône le Christ majestueux bénit le récit qui vient de se dérouler. Sa main gauche porte un globe et un crucifix, signes de son pouvoir sur la terre et sur les hommes. Tout comme dans la verrière du Bon Samaritain, il est l'image de Dieu le père réconciliant l'humanité perdue symbolisée ici par le fils prodigue.

La verrière, outre les différents sens de lecture qu'on a pu lui attribuer (à travers l'opposition peuple juif/peuple païen) ou **sacramental** - transmet un appel universel à la **conversion** de chacun.

Le fils prodigue est à l'image de nous tous et cependant il est bien présent dans le cortège des saints de la nef et du chœur.

Nous sommes ainsi symboliquement tous appelés à la sainteté par la pratique des principaux sacrements de l'Église (baptême, réconciliation, eucharistie), dans lesquels nous pouvons expérimenter la présence de Dieu qui nous guérit, nous pardonne, nous nourrit, nous fortifie et nous dispose à l'amour.

3. REMBRANDT LE FILS RETROUVÉ



Cette toile de 2,62 m x 2,05 m⁸⁶, impressionne par sa taille lorsqu'on la voit pour la première fois dans le musée de l'Ermitage à St Pétersbourg. Car le plus souvent nous n'avons vu qu'une reproduction et quelquefois partielle qui ne rend pas compte de la grandeur de ce tableau.⁸⁷ Acquis en 1766 par Catherine la grande pour l'Ermitage, elle fut peinte par Rembrandt van Rijn en 1668, soit peu avant sa mort.

Il est né le 15 juillet 1606 ou 1607 à Leyde aux Provinces-Unies (en Hollande). Il est mort comme un pauvre mendiant à Amsterdam le 4 octobre 1669⁸⁸.

Les larges coups de pinceau sommaires du style tardif de l'artiste accentuent l'émotion et l'intensité de cette peinture magistrale.

La grandeur des personnages (plus grand que nature) impressionne, l'abondance des bruns et des jaunes, les replis ombragés, les premiers plans pleins de lumière font de ce tableau une œuvre majestueuse de beauté.⁸⁹

LUMIÈRE ET COULEURS

Rembrandt bénéficie de tout son travail artistique, en particulier sa recherche sur la lumière et sur les couleurs. La lumière est pour Rembrandt, en l'opposant à l'ombre, le symbole de la vie intérieure de l'homme. Cette lumière souvent dorée lui permet de mettre en valeur l'essence spirituelle et la dimension mystique de ses toiles.

Deux couleurs suffisent au peintre pour représenter la parabole du Père prodigue : l'ocre et le rouge.

⁸⁶ Cf. : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Retour_du_fils_prodigue_\(Rembrandt\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Retour_du_fils_prodigue_(Rembrandt)) pour une visite virtuelle : <http://hermitagemuseum.org/3d/html/pwoaen/main/index.html#node31>

⁸⁷ Comme - Henri J.M. Nouwen, *Le retour de l'enfant prodigue*, Albin Michel, 2008, p. 16-24 - j'ai eu la joie de voir ce tableau in situ en juillet 2007. Une rencontre impressionnante et surprenante. J'y suis retourné à 2 reprise pour goûter et expérimenter toute l'ampleur du message apporté par cette œuvre.

⁸⁸ Cf. : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Rembrandt> Pour biographie exhaustive et fouillée cf. Gary Schwartz, *Rembrandt, his life, his paintings : a new biography with all accessible paintings illustrated in colour*, Harmondsworth, New York Viking, 1985.

⁸⁹ Ibid p. 20.



Le **rouge** pour dire tout l'amour et la tendresse de Dieu. « Le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour; il est bon, envers tous, et ses tendresses sont pour toutes ses œuvres. » (Ps 145,8)

L'**ocre** pour chanter la lumière dans toutes ses nuances de l'ombre à la pleine clarté. « Car la ténèbres n'est point ténèbres devant toi Seigneur la nuit comme le jour et lumière.

» (Ps 139,12)⁹⁰. Même, le péché ne peut pas obscurcir l'amour. Dieu est amour, Dieu est lumière, Dieu notre Père.

Rembrandt a également une connaissance viscérale de **la bible**, il est l'ami des juifs, citoyen d'Amsterdam, une ville sans ghetto, le voisin, puis l'habitant du quartier pauvre des juifs. Le tiers de son œuvre peinte, gravée et dessinée plonge ses racines dans le Livre et tire de lui son inspiration.

L'ÉTREINTE DU PÈRE ET DU FILS

Ce qui frappe et attire le visiteur c'est d'abord le centre à gauche : **l'étreinte du père et du fils** éclairée par une lumière intense, jaune, divine ?! En un geste unique, cette étreinte, rend compte et révèle « l'homme et Dieu, la compassion et la misère, dans un cercle unique d'amour »⁹¹

Autour de ce centre qui attire le regard il y a 4 personnages mystérieux : 2 hommes et 2 femmes. Ils ressortent davantage selon l'éclairage dans le musée au fil de la journée. La lumière transforme ces spectateurs progressivement en acteur contemplant « l'événement mystérieux de réconciliation, de pardon et de guérison intérieure »⁹².

Ce qui impressionne également c'est la couche de peinture, retravaillée à plusieurs reprises. Rembrandt a sans cesse repris ce tableau, c'est certainement l'œuvre majeure de sa vie qui résume aussi tout son propre cheminement. Rembrandt lui-même par sa vie est à la fois le fils cadet (voir plus loin avec Saskia) et le fils aîné.

A. LE PÈRE

Regardons et contemplons tout d'abord **le Père**, le personnage principal par sa présence dans le tableau:

SON VISAGE



Détail visage du père ⁹³

La comparaison entre le visage du père et celui de Siméon : la barbe, les yeux sont semblables mais le visage du père est penché alors que Siméon regarde droit devant lui.



Siméon et l'enfant Jésus, 1669, Huile sur toile, 98 x 79 cm, Stockholm, Musée national.

⁹⁰ « Une des caractéristiques majeures de l'œuvre de Rembrandt est l'utilisation de la lumière et de l'obscurité (technique du clair-obscur inspirée du Caravage) qui attire le regard par le jeu de contrastes appuyés » cf. : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Rembrandt>

⁹¹ Nouwen, oc. , p18.

⁹² Ibid p 21 : « Peu à peu, je prenais conscience qu'il y a autant de tableaux du fils prodigue que d'éclairage différents ».

⁹³ Photos personnelles © Bernard Schubiger 2011.

Son *visage* lumineux, lavé par les larmes, est celui d'un aveugle, comme incapable de voir le péché. Ses yeux sont usés d'avoir scruté l'horizon dans l'attente patiente. Guetteur de l'impossible, aveugle du péché, avide du pécheur il embrasse le fils et lui dévoile son cœur. Sa barbe et ses cheveux disent la sagesse de l'âge et l'expérience de la vie.

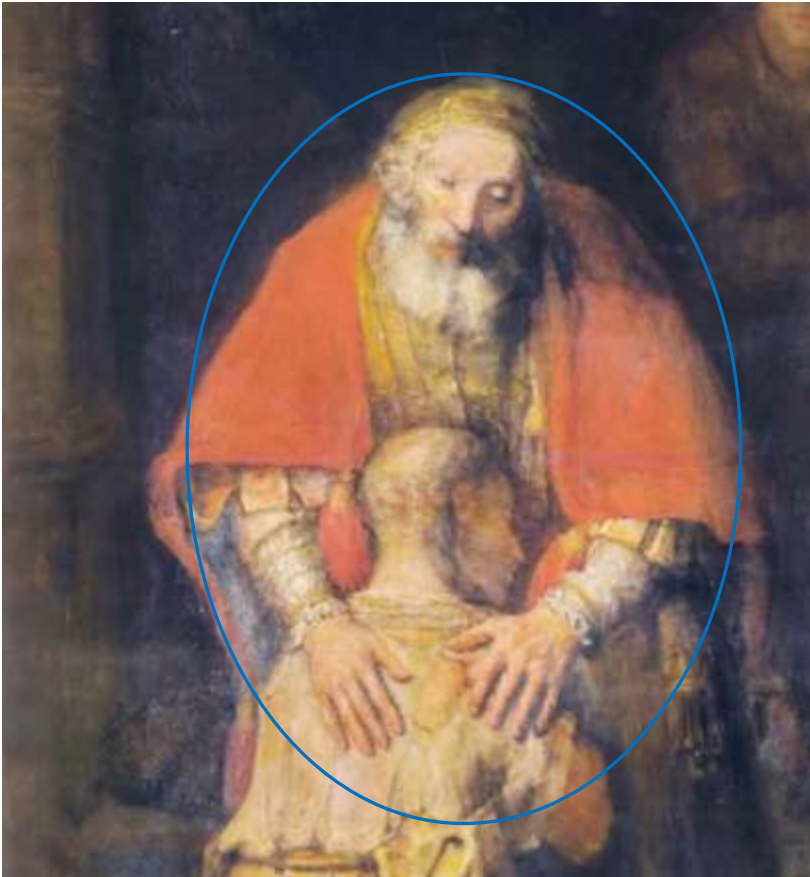
Ce visage ressemble au visage de Siméon dans le dernier tableau de Rembrandt : Siméon et l'enfant Jésus. Ce visage dit toute l'attente, une attente inflexible et fidèle, que consume l'absence qui blesse⁹⁴. Ce visage comme tout visage a besoin d'être déchiffré, il nous trahit et nous traduit, il avoue et confesse autant qu'il voile et dévoile en révélant l'intérieur plus que les apparences. Rembrandt s'est intéressé tout au long de sa vie particulièrement aux visages et aux mains, qui révèlent le plus la personnalité et l'intériorité de l'individu.



Les yeux : l'un regarde vers le fils et l'autre au loin. L'un vers l'extérieur et l'autre vers l'intérieur comme dans les icônes du Christ. L'un vers nous, les spectateurs appelés à entrer dans le mystère et l'autre vers le fils à contempler.⁹⁵

⁹⁴ Cf. Paul Baudiquey, oc. , p. 52

⁹⁵ Photos de : https://www.youtube.com/watch?v=GGFu8_fnLg



Ce visage raviné, ravagé, décanté, purifié, trans-figuré du père est passé de l'état physique de décrépitude à l'espace métaphorique d'une mélodie intérieure qui le recompose, bien au-delà de l'apparence ⁹⁶, grâce aux couleurs et à la lumière. Il est révélation de la lumière et de l'amour du Père.

Le visage et les mains du père forment ensemble un ovale, une mandorle, symbole féminin, de l'heureuse et glorieuse issue dont nous sommes tous nés. Ce même sein maternel nous le retrouvons plus bas dans sa réalité formelle, pour accueillir la tête du fils cadet. Il s'agit donc bien d'une naissance, d'une renaissance, le père a des entrailles de mère

pour accueillir le retour du fils et le remettre debout, dans la vie : « mon fils était perdu et le voici revenu à la vie »⁹⁷.

IL EST VOÛTÉ, INCLINÉ



Il est tout entier voûté, comme l'arc roman de la porte en arrière-plan, pour prendre la courbure de l'homme et le rejoindre dans sa misère et sa déchéance.

Son assise au sol disparaît derrière le fils cadet, dont seul apparaissent les pieds. L'un et l'autre sont dans un équilibre : l'agenouillement du fils fait contrepoids et rempart à l'inclination du père ; que l'un s'absente et tous les 2 s'écroulent⁹⁸. Ainsi c'est bien la relation du père au fils qui est au centre de l'œuvre. Expression de la vulnérabilité et de la fragilité humaine qui doit intégrer les blessures de la vie⁹⁹

Le père dans son inclination est dans une totale absence de pouvoir et de domination, une inflexion si douce qui signifie au contraire protection et compassion. Il se laisse creuser de l'intérieur par les coups et les soucis de l'absence de son fils. Il s'évide du dedans, s'efface et ainsi permet au fils d'ajuster sa tête. Au creux un vide assez vaste pour engendrer comme d'un sein maternel le fils perdu et retrouvé. Ce creux est comme une shekinah juive, cet espace vide entre les anges sur le couvercle

⁹⁶ Ibid. p. 53.

⁹⁷ Perdu - retrouvé le thème des 2 autres paraboles de la miséricorde (Lc 15, 1-10) : la brebis retrouvée, la drachme cherchée

⁹⁸ Paul Baudiquey, oc. , p. 50

⁹⁹ Ibid. p. 50 : Vulnérabilité, à la racine, il y a vulnus qui signifie en latin blessure. Non pas blessé à mort mais blessé à vie.

de l'Arche d'Alliance, au cœur du Temple, dans le saint des saints, et qui signifie par son absence la présence de Dieu¹⁰⁰. Ce creux signifie et célèbre ainsi la présence de Dieu, dont le nom est miséricorde.

C'est une image trinitaire où peut se lire l'engendrement mutuel du Père et du Fils sous le couvert annonciateur et fécondant des ailes de l'Esprit-Saint¹⁰¹ qui sont ici les mains du père plus vastes que des ailes.

Le père enveloppe tout entier le cadet pour signifier son amour et sa miséricorde.



¹⁰⁰ Ibid. p. 60. « Ce terme est un terme hébreu qui désigne la "Présence" de Dieu au milieu de son peuple. Il vient d'une racine SKN qui signifie habiter, résider. Ce terme a d'abord été utilisé pour désigner la Présence mystérieuse de Dieu (mystérieuse, car invisible) dans le Temple de Jérusalem: Dans le Saint des saints, endroit très sacré, il y avait le coffre de l'alliance avec de chaque côté des représentations d'anges... Au milieu, invisible, se tenait la Shekinah, la Présence de Dieu... Cela renvoie à la tente de la rencontre dans le désert où Dieu promet de se laisser rencontrer par Son peuple (et à sa manifestation de nuée et de gloire), réminiscence aussi du feu et de la nuée qui ont accompagné les hébreux lors de la sortie d'Egypte et de la traversée du désert.

Il s'agit donc de cette Présence de Dieu qui accompagne son peuple. La mystique juive a ensuite développé ce thème: En effet chez Ezéchiel, on assiste à la Gloire de Dieu qui sort de son Temple au moment de l'Exil et à la promesse d'un retour de cette Gloire dans un Temple eschatologique. Avec la destruction du Temple, la mystique juive a insisté sur la dimension intérieure de cette Présence divine, chaque croyant est un sanctuaire où la Shekinah peut résider.

A noter que les évangélistes (surtout Jean) ont repris ce thème pour signifier la Présence de Dieu au milieu de son peuple en Jésus Christ (le v. 14 du Prologue de Jean affirme que le Logos s'est fait chair et qu'il a "habité" parmi nous. Jésus est donc bien le lieu de Présence de Dieu au monde, ce qui explique les controverses avec le Temple (cf. Jean 2). Mais pour Jean aussi, comme pour la mystique juive, ceux qui sont en communion avec Dieu par le Fils deviennent dans l'Esprit "demeure de Dieu" (Jean 14). Donc la Shekinah est aussi en chaque croyant. Cf. : <http://questiondieu.ch/component/fabrik/details/2/4524-que-est-ce-que-la-shekinah.html#.WCeKdslV3Io> également : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/shekinah-mystique-juive/>

¹⁰¹ Ibid., p. 54.

LES DEUX MAINS GUÉRISSEUSE DU PÈRE



Les mains du père sont *maternelle* à gauche et *paternelle* à droite.

Dieu a la main ferme, trapue, épaisse et rude d'un *père* pour guider et soutenir l'homme dans sa faiblesse (la main de l'esprit). Il a la main douce, longue et fine, d'une *femme* pour pardonner et remettre debout le pécheur (la main du cœur) ¹⁰².

Création et recreation,

amour et pardon. Ce geste dit bien davantage que toutes les explications, comme tous les gestes d'amour dans la vie¹⁰³. La main chez Rembrandt est toujours l'obligée du cœur¹⁰⁴. Ici les mains guérissent les blessures qui apparaissent à travers la tunique déchirée du fils.

LA TUNIQUE ROUGE

La *tunique rouge* sur les épaules du Père embrasse le fils. C'est l'amour du cœur d'un *père* miséricordieux et les entrailles d'une *mère*, pour enfanter et recréer le fils. Cette tunique recouvre un habit de *grand prêtre* avec les pompons et toutes les décorations nécessaires, tel que décrit au catalogue liturgique du livre de l'Exode : une chape de pourpre tombant sur les épaules, les éclats et la patine d'un vieil or à l'impact du cœur, des grelots, des pompons,...¹⁰⁵. Le Père grand prêtre par excellence pardonne, justifie, recrée et remet debout son fils repentant. Plus de sacrifice, ni d'holocauste, la grâce de Dieu suffit.

¹⁰² Paul Baudiquey, oc. P. 56-57, compare ces 2 mains à celles d'un violoncelliste dont l'une au contact avec les cordes est plus longue et effilée et l'autre pour tenir l'archet est moins développée.

¹⁰³ Henri J.M. Nouwen, oc. P.28-29 souligne à propos des gestes d'amour et de tendresse, des handicapés mentaux, avec lesquels il vit : « ou bien j'essaie d'expliquer ces gestes ou bien je les accepte comme autant d'invitations à monter plus haut et à m'approcher », c'est un choix à faire, que l'on retrouve dans le geste du père de la parabole et du tableau.

¹⁰⁴ Baudiquey, oc. , p 59.

¹⁰⁵ Ibid., p. 60. Pour l'habit du grand prêtre juif et son sens, ainsi que les références bibliques cf. :

<http://www.hassidout.org/sj/component/content/article/165-judaisme/38285-les-habits-des-cohanim-et-leur-signification>

B. LE FILS CADET :

Regardons maintenant **le fils cadet**.

REMBRANDT ET SASKIA 1635



Rembrandt et Saskia, vers 1635, huile sur toile de 161 x 131 cm, Gemäldegalerie, Dresde

Dans « Rembrandt et Saskia dans la scène du fils prodigue », le fils cadet est représenté dans sa vie de débauche, aucune intériorité. 30 ans plus tard Rembrandt a une toute autre profondeur. Cette transformation et le chemin de sa propre vie. De jeune homme orgueilleux, fortement convaincu de son propre génie, qui aime le luxe et dont la préoccupation majeure est l'argent¹⁰⁶, affamé de gloire et d'adulation, Rembrandt devient à travers ses désastres et malheurs, et la mort successive de son fils Rumbartus en 1635, sa première fille Cornelia 1635, sa deuxième fille Cornelia en 1640, de sa femme Saskia en 1642, de son fils Titus en 1652 un homme bien plus intérieur. D'autre part il fait enfermer dans un asile sa seconde épouse Geertje Dircx, et seule survivront sa seconde concubine Henricke Stoffels et sa fille Cornelia¹⁰⁷. A sa mort il était pauvre et seul. Tous ces malheurs ne l'ont pas désespéré mais purifié et intériorisé, comme rendu transparent de la

lumière intérieure qui l'habitait et que l'on peut contempler dans ce tableau. Son œil devient encore plus pénétrant, sans se laisser distraire par la splendeur extérieure et l'effet théâtral. Alors que dans le tableau avec Saskia tout est en mouvement, ici le fils cadet comme le père sont dans une immobilité totale, extérieurement mais intérieurement tout bouge.

LA RELATION DU PÈRE ET DU FILS CADET UN ENGENDREMENT À LA VRAIE LIBERTÉ:

Le geste du père exprime une bénédiction sans fin et le fils qui repose contre le père une paix éternelle.

Son agenouillement le fait se précipiter à l'intérieur du père dans une immersion radicale. Ce fils est en train de naître, renaître, il ne finit pas d'ausculter de la joue la tendresse d'un ventre maternel, d'accoucher enfin à soi et devenir lui-même¹⁰⁸. C'est l'enfantement de l'homme à son « oui », à sa **vraie liberté**. Il avait pris le large croyant trouver la liberté dans l'indépendance et l'oubli de son père. Après avoir expérimenté l'enfermement et l'esclavage de cette fausse liberté, dans l'errance et la famine, le voici qu'il devient ce qu'il est depuis toujours et pour toujours : fils de son père. Il vient ratifier sa naissance par-delà les ambiguïtés des sentiers tortueux de sa vie.

¹⁰⁶ Ibid., p 53. Rembrandt a aussi perdu beaucoup d'argent dans des procès longs et fastidieux qui concerne des règlements financiers et des faillites.

¹⁰⁷ Ibid., p. 54.

¹⁰⁸ Ibid., p. 63.



Au creux de sa vie, perdu dans sa culpabilité, incapable de s'aimer, le voici enfoncé, envahit et inondé par la miséricorde du père qui lui redonne vie. Car nul ne peut tomber plus bas que dans les bras de la miséricorde de Dieu. Cette miséricorde est l'architecture secrète du tableau, qui fait tenir debout le père et le fils et qui qui irrigue toute la scène¹⁰⁹. Elle va du visage du père en inondant les épaules du fils et par les mains jusqu'aux talons et aux pieds du fils.

LA SANDALE VIDE, LE CŒUR DU TABLEAU : BÉANCE OUVERTE À LA MISÉRICORDE

La **sandale vide** est le murmure secret, la confidence du « cœur du tableau »¹¹⁰. Cette sandale vide est la béance d'un cœur vide de soi-même tout en attente de se laisser combler par l'infinie miséricorde de Dieu.

Elle est le résumé de toute la vie d'errance du fils qui a râpé ses pieds au sol rugueux de la fausse liberté, qui a éculé ses sandales dans les lieux obscurs de sa déchéance et sa descente dans ses propres enfers, et son enfermement.

Cette sandale est l'arrivée au port, en ayant perdu sa voile, son attrait et toute splendeur. *Vidé* comme **sa sandale**, il est comblé d'amour. *Raboté* comme **ses pieds** il est rétabli dans sa dignité d'homme et reconnu comme fils. *Abîmé* comme ses sandales, il est remis debout par la miséricorde du père.

Le fils peut se laisser reconstruire de l'intérieur dans sa dignité (sandales), sa filiation (habit), son amour (anneau) et son honneur (fête).



¹⁰⁹ Ibid. p 65.

¹¹⁰ Ibid p. 65.

LE VISAGE A LA FOIS D'UN ENFANT ET D'UN BAGANARD



Son visage est celui d'un *enfant*, son cou et son crâne rasé celui d'un *bagnard*. Sa tête est comme *incrustée* dans les *entrailles* du Père. Dieu recrée ce que l'homme a défiguré.

Mais il ressemble aussi à celui d'un nouveau-né. S'agirait-il alors aussi du retour dans le sein de Dieu, à la fois père et mère dans l'éternité ?¹¹¹ Ou tout simplement ce que Jésus répond à Nicodème : « Amen, amen, je te le dis : à moins de naître d'en haut, on ne peut voir le royaume de Dieu. » (Jn 3,3).

LA TUNIQUE DE SES TURBULENCES



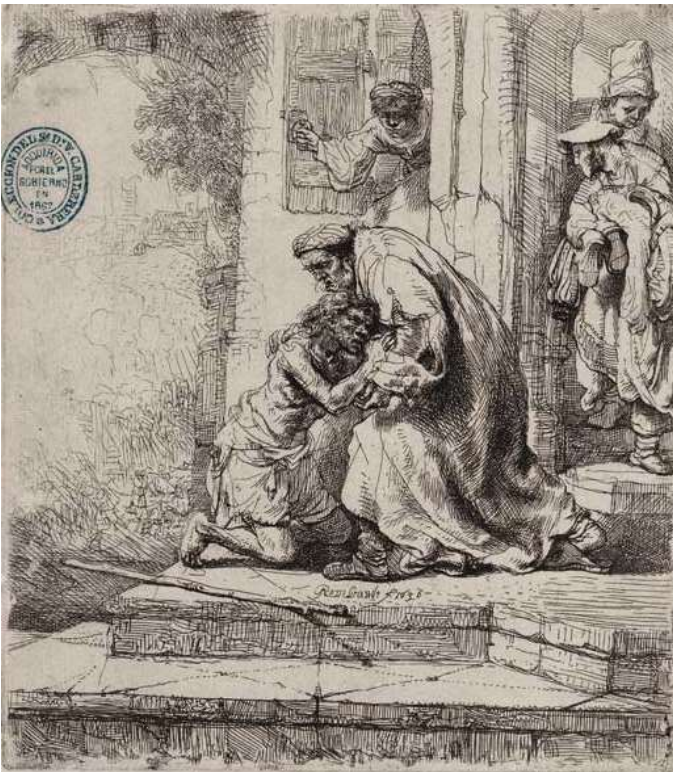
Les plis froissés et tourmentés de sa tunique, et les déchirures vers les pieds disent toutes les *turbulences de son aventure*. Elle cache le départ sous son manteau. Elle est comme la voile d'une épave qui revient au port, naufragé de la famine et écorché de la vie. Il ne sait pas encore qu'aux yeux d'un Père comme celui-là le dernier est le premier, le naufragé est le prince¹¹², le pauvre et le pécheur est source de joie et de fête.

¹¹¹ Nouwen, oc., p. 89.

¹¹² Baudiquey, oc. , p.

LE COUTEAU OU POIGNARD : RAPPEL DU PÈRE OU SYMBOLE DU COMBAT ?

Un élément surprend le couteau ou le poignard dans son fourreau suspendu à sa ceinture de corde. Avait-il eu besoin de se défendre ? Avait-il peur devant son père ?



Mais quel est l'objet surprenant à sa ceinture ? **Un poignard.** Une surprise de Rembrandt : Aucune allusion dans l'Evangile. Sur le dessin de 1636, il avait jeté au sol le bâton de marche du pèlerin, compréhensible mais un poignard ! Que veut-il nous dire ? D'où peut-il venir, il a dû l'emporter quand il a tout emporté en quittant la maison. Ce poignard, il l'avait alors, quand il était parmi les cochons, quand il n'avait rien à manger et rêvait de manger les gousses destinées aux cochons, quand il a pensé qu'il ne valait pas mieux que les cochons qu'il gardait; là, il a réalisé qu'il touchait le fond. Que pouvait-il faire de ce poignard ? Mettre fin à ses jours par désespoir, la vendre pour manger. Non, elle était un souvenir du père elle était le signe qu'il était un être humain, qu'il avait été un fils, qu'il avait été aimé.¹¹³

Ce poignard peut aussi être le symbole du combat du fils cadet, un combat plus intérieur qu'extérieur, un combat en lui-même, contre les forces du mal qui sont à l'œuvre en tout homme.

Le fils cadet de retour, s'attendait au juge, il retrouve le père, il s'attendait à devoir se défendre, il est sans défense devant la miséricorde, tout abandonné dans la grâce.



¹¹³ Cf. : http://www.ecoleprovence.fr/IMG/pdf/Le_Fils_prodigue_Textes-tableau.pdf

C. LE FILS AÎNÉ :

Mais il y aussi le **fil** aîné, c'est chacun de nous comme le sous-entend la parabole.

Rembrandt a représenté le fils aîné au même moment que l'arrivée du fils cadet, mettant en lien 2 scènes différentes de la parabole biblique. Il dépasse la lettre pour entrer dans l'esprit de l'Écriture et nous dévoiler encore davantage le mystère représenté. Il outre passe la chronologie du récit pour mettre l'accent sur la relation : du père, du fils cadet, et du fils aîné.

Tout à droite du tableau, un peu en retrait, le fils aîné, *droit comme la justice*, et comme la colonne de *la vérité*, sans amour. Pas de faille, pas d'hésitation, rien que la suffisance et la fierté de l'homme fermé sur lui-même, imbu de sa justice, sûr de ses droits et gorgé de sa vérité.



Refusant d'entrer dans la maison, il est *comme hors du tableau*. Il regarde la scène de haut, toisant son frère de sa froideur et jugeant sans savoir. Il accuse son frère d'avoir dépensé son bien avec des filles.

Mais en regardant de plus près, le visage et les habits semblent correspondre à ceux du père.¹¹⁴ Le fils aîné serait-il l'antithèse du père ? La même barbe, les mêmes pommettes

¹¹⁴ Cf. : Jacques Biolley, *la rue de Balthus*, p 378-381, Biro Editeur, 2008, Paris,

<http://jacquesbiolley.ch/wp-content/uploads/2013/07/Rembrandt-Le-retour-du-fils-prodigue-Texte-de-J.-Biolley-illustr%C3%A9.pdf> : « Cette vibration sous -jacente dépendait du personnage de droite puisqu'elle s'estompait sans lui. Qui était cet homme ? Sofia savait que d'aucuns le considéraient comme le frère du fils prodigue. Pourtant, son âge et surtout son aspect semblaient démentir cette lecture de manière flagrante. Ce fut lorsque Sofia remarqua que l'habit de ce témoin principal était pratiquement identique à celui du père accueillant son fils qu'elle commença à saisir. Elle en eut comme un frisson dans le dos et prit le parti, afin de ne pas s'égarer, de s'en tenir aux constats les plus élémentaires. À gauche, un fils est accueilli par un père vieillissant. Et que voyait-on sur la droite ? Le personnage considéré comme le premier témoin de ce retour portait les mêmes vêtements que le père de gauche ! Leur physionomie était semblable. Ils avaient le même nez. La même barbe. Les mêmes pommettes hautes, la même bouche. Frappée par cette ressemblance évidente, Sofia comprit que ce personnage tenant une canne agissait dans le tableau comme une seconde présence du père. Cette découverte s'accompagnait d'un constat très simple : les deux figures paternelles n'avaient pas le même âge. À gauche, un père vieilli. À droite, le même homme mais plus jeune, c'est-à-dire le père pendant l'absence de son fils, le père scrutant l'horizon et redoutant ce qui arriverait à l'enfant. Il attendrait longtemps, immobile. Son regard vers le lointain se désespérerait de revoir le fils aimé. Dix fois, cent fois, il avait imaginé les circonstances du retour. Dans ses pensées, l'image la plus insistante était celle d'un fils hélas ruiné, amaigri et malade qui se jetterait à ses pieds. Et lui, tout de

hautes, la même bouche, cette ressemblance est évidente, Dans le tableau le fils aîné est comme une seconde présence du père, mais les deux figures paternelles n'ont pas le même âge. Le fils aîné est comme le frère jumeau du père mais en plus jeune. Il représente ce que le père dira pour l'inviter à entrer : « "Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. »

Traits pour traits, il ressemble au père. Il en est, en quelque sorte, son *double (physique)* et son *inverse (spirituel)*, son négatif - au sens d'un négatif photographique. Même



manteau, même barbe, même nez. Il *lui ressemble comme un frère*. Mais un frère en justice, en raideur, en jugement. Ce frère jumeau du père, plus jeune que lui, observe ces retrouvailles tout en restant sur son quant-à-soi. Il semble l'observer avec une évidente réprobation. Il ne se laisse pas aller ; lui, « *ne tombe pas dans le panneau* ». Il est là, dans l'ombre. Ses sourcils noirs assombrissent son regard. Ce frère jumeau du père, partie prenante du tableau, est, en quelque sorte, *le pôle négatif de cette rencontre*.

Il est à la périphérie du tableau, de la foi, *confondant amour et loi, justice et pardon*. Lui aussi doit apprendre à aimer en se mettant au diapason du cœur du père. Car on peut habiter la maison du Père, lui ressembler en tout, sans le rencontrer et le connaître vraiment. Il est un homme figé, presque statufié dans sa vertu, bouche fermée, barbe et regard stricts, **un bâton** en main, il regarde la scène de réconciliation entre le père et le fils prodigue. **Ses mains** sont *fermées, crispées* sur elles-mêmes. Il les tient, ne les ouvre pas, empêche qu'elles s'ouvrent. Sa volonté est ferme, ses mains repliées, son cœur tenu en laisse. Et il en va de même pour **ses vêtements** : son manteau est fermé, sa tête est

protégée par un turban ou un casque. Il est couvert, recouvert. Il se protège. Péguy dirait de lui qu'il ne mouille pas à la grâce, ne souhaite pas s'attendrir. De tous les personnages du tableau, il est le plus hermétique à la joie des retrouvailles et reste dans son refus. Il est dans le refus, et se replie sur lui-même. Se tient en raideur pour mieux se tenir éloigné de ce bonheur des retrouvailles. Il est en clôture d'être.

Comment, dans ce tableau, ne pas éprouver cette tension dramatique, entre, d'une part, la lumière ronde du père et de son fils et, d'autre part, l'ombre sévère du frère jumeau du père ! Le père, le vrai, regarde le fils en lumière, ébloui par sa joie et celle de son fils. Le frère jumeau du père, l'aîné regarde le fils cadet avec une sévérité distante. Il est fermé ; le père est ouvert. Il ferme les mains ; le père les ouvre. Il s'appuie sur sa canne toute droite ; le père s'appuie sur son fils. Il domine la scène ; le père s'arrondit sur son fils.¹¹⁵

bonté, lui soulagé, lui ébloui par ce retour, mettrait les mains sur ses épaules. Ils resteraient ainsi, tous deux immobiles : son fils à genoux et lui légèrement incliné, le visage marqué, la démarche peu assurée. »

¹¹⁵Cf. : <http://www.revue-resurrection.org/Le-fils-prodigue-selon-Rembrandt> par Damien Le Guay, né en 1961. Licence de droit, ancien élève de l'I.E.P. de Paris. Prépare un doctorat en philosophie à Caen, avec Luc Ferry. Collaborateur de la revue Communio.

REMBRANDT ET LE FILS AÎNÉ

Le fils aîné fait également partie de l'expérience de Rembrandt, il était très attaché à l'argent et a intenté de nombreux procès mesquins. Il est un manipulateur retors et égoïste. Ainsi Geertje Dircx avec laquelle il a vécu pendant six ans, fut envoyée dans un asile d'aliénés grâce aux faux témoignages de voisins recueillis par son frère. Il était une personne aigrie et vindicative, qui utilisait toutes les armes possibles pour arriver à ses fins. C'était un homme qui nourrit de profonds ressentiments.

Ainsi Rembrandt à la fin de sa vie lorsqu'il a peint ce tableau, ni les égarements du fils cadet, ni l'entêtement et la jalousie du fils aîné ne lui étaient étrangers. Tous les deux avaient besoin de l'étreinte miséricordieuse du père. Mais comme dans la parabole, dans le tableau la conversion du fils aîné, resté à la maison, est bien plus difficile.¹¹⁶

SON BÂTON

Il tient solidement **son bâton** comme l'héritage de sa vie, prêt à l'utiliser aussi bien pour ses bêtes que pour celui qu'il ne reconnaît plus comme son frère, mais le fils de son père. Et pourtant son frère a les yeux tournés vers lui comme implorant aussi son pardon et son amour. Dieu veut nous donner tout son héritage : " Tout ce qui est à moi est à toi, tu es mon enfant, tu es toujours avec moi ". Dieu se donne tout entier sans partage.

LE LARGE ESPACE

Le fils aîné est séparé par un large espace du podium principal du tableau où se trouvent le père et le fils cadet. Il garde ses distances, dans une attitude d'observateur, peu empressé à partager l'invitation du père. Il est perdu dans sa rancune, et le refus de pardonner à son frère, qui accentue encore la distance.

Cet espace exprime aussi que comme le fils cadet, lui aussi est égaré. Extérieurement il est sans faute, tout proche et presque identique au père, mais intérieurement il est encore plus éloigné que le cadet. Il est sans joie, prêt à se lamenter pour toutes petites impolitesses et négligences. Il regrette ses efforts et s'apitoie sur lui-même dans une énorme puissance maléfique.

Ce large espace est comme l'enfer des autres, que l'aîné ne sait pas accueillir comme un frère¹¹⁷ ; rendu encore plus présent par le contraste entre l'ombre dans laquelle se trouve l'aîné et la lumière qui baigne le père et le cadet.

UN CHOIX SPIRITUEL

Cet espace est aussi l'interrogation sur laquelle se termine la parabole : le fils aîné entrera-t-il dans la fête ? Pardonnara-t-il au cadet et le reconnaîtra-t-il à nouveau comme son frère ? Répondra-t-il à l'invitation pressante de son père ?

A dessein la parabole reste sur l'interrogation, obligeant chacun à répondre lui-même à ce choix spirituel. Il est bien plus facile de rentrer à la maison après une fugue dans la débauche, qu'après une colère froide et intérieure, qui atteint l'être dans ses profondeurs. Impossible de franchir cet espace, cet abîme de noirceur, cette distance intérieure, par ses propres moyens, seule la miséricorde de Dieu peut - si l'homme se laisse toucher dans son cœur, abandonner dans ses bras - franchir cet obstacle et guérir cet égarement¹¹⁸.

¹¹⁶ Nouwen, oc., p. 105-107.

¹¹⁷ Nouwen, oc., p 111-120.

¹¹⁸ Ibid., p. 120-123.

LES 3 AUTRES PERSONNAGES

Un serviteur et deux servantes contemplent la scène intrigué et curieux. Ils nous appellent à notre tour, à contempler la miséricorde du Père et nous laisser combler de son amour. Ils nous invitent à dépasser notre position de spectateur dans l'ombre, pour entrer dans la lumière de la contemplation et la révélation du mystère¹¹⁹. Ne pas nous contenter



d'observer de l'extérieur mais pénétrer de l'intérieur en nous laissant toucher au cœur par l'œuvre et le mystère qu'elle représente.

L'homme assis regarde sans regarder personne et la servante observe les yeux fixés davantage sur celui qui regarde le tableau que sur l'étreinte du père. L'une et l'autre paraissent indifférent, mais nous invite à passer de cette indifférence à la curiosité, de la rêverie à l'observation attentive, du regard fixe et scrutateur au regard contemplatif et vigilant. On se tient debout, les mains jointes et éloigné, assis et les bras croisés, toutes des attitudes qui disent le refus de s'impliquer¹²⁰. Car il est plus difficile d'accepter vraiment d'être aimé, pardonné et guéri que de vouloir aimer, pardonner et guérir¹²¹.

L'homme assis au regard fixe, qui ne semble regarder personne (étranger à la scène qui se déroule devant lui ? un indifférent ? (ces indifférents qui irritaient Jésus), le regard de Rembrandt sur l'autoportrait ?); Drôle de position : un bras croisé devant lui, l'autre bras tenant sa jambe croisée, signe de repli sur lui-même ? Il est dans l'ombre.

Barbara Haeger¹²² une spécialiste dans les commentaires bibliques et les peintures du 17^e s. rappelle que la parabole du pharisien et du publicain est souvent liée à cette parabole

¹¹⁹ Ibid., p. 26.

¹²⁰ Ibid., p. 27.

¹²¹ Ibid., p. 28.

¹²² Ibid p 102 Henri Nouwen cite la disertation de Barbara Haeger, *La signification religieuse du retour du fils prodigue de Rembrandt*, dont voici un résumé : « La pleine signification du retour du fils prodigue de Rembrandt (Leningrad, Hermitage) est restée insaisissable, parce que le tableau n'a pas été vu à la lumière des représentations précédentes du sujet ou de la manière dont la parabole a été interprétée. Ce n'est que lorsque la peinture est étudiée dans ces contextes que le rôle joué par les quatre témoins et le relief représentant le musicien de trompette peut être expliqué de manière satisfaisante et que l'ingéniosité de la conception de Rembrandt peut être appréciée. Le seul artiste néerlandais, qui, comme les dramaturges du XVI^e et du XVII^e siècle, a employé la parabole comme véhicule de propagande religieuse, a été obligé de recourir à un mode de représentation anachronique pour transmettre une interprétation sectaire. L'incapacité de communiquer les croyances sectaires dans une illustration du texte a pu conduire les artistes

du Père miséricordieux et ses 2 fils. Ainsi cet homme assis qui se frappe la poitrine avec sa main droite représenterait le publicain et le fils aîné à côté de lui le pharisien. Et puis il y a la femme, la servante, qui est totalement dans l'ombre (que la plupart des reproductions à cause de leur qualité insuffisante rendent quasiment invisible). Elle représente tous ceux qui restent dans l'ombre de ce mystère, refusant consciemment ou inconsciemment de se laisser éclairer par l'amour et le pardon.



Mais elle peut aussi être la mère de ses 2 fils (absente dans la parabole évangélique).
 « Qu'elle est riche ta bonté ô Dieu, les enfants des hommes cherchent refuge à l'ombre de tes ailes... C'est en Toi qu'est la source de la vie, et c'est dans ta lumière que nous voyons la lumière » (Ps 35).

LE BAS RELIEF

Mais il y a encore un bas-relief qui passe presque totalement inaperçu. Il représente le fils cadet jouant de la cornemuse, en gardant 2 cochons, avec une épée à ses pieds. C'est le souvenir de la vie passée du fils, avant son retour.

catholiques à développer l'image du fils prodigue comme un pécheur pénitent avant le Christ ou la Vierge et l'Enfant. Quelles que soient leurs croyances, les artistes qui représentaient le retour du fils prodigue présentaient le message que Dieu était miséricordieux et disposé à pardonner aux pécheurs repentants. Beaucoup ont également transmis le sens secondaire de la parabole - l'avertissement à être charitable. En examinant la peinture de Rembrandt dans le contexte de la tradition iconographique, j'ai pu démontrer que les quatre témoins et le musicien de cornemuse sont employés à la fois pour souligner la signification première de la parabole et révéler que l'on doit être charitable envers ses semblables. Enfin, j'ai considéré les autres représentations de Rembrandt de ce sujet et de sujets apparentés comme un moyen de montrer comment le maître a utilisé et transformé la tradition visuelle et iconographique établie afin d'en arriver à sa conception finale et profondément personnelle du thème. »



Figure 1 les cochons que garde le cadet



Figure 2 l'épée du cadet

Ce rappel vient encore préciser la scène biblique.

INFLUENCE DE REMBRANDT

Rembrandt se distingue bien des autres artistes de son temps qui ont peint cette parabole. D'une part il se concentre sur l'essentiel : le retour du fils cadet et d'autre part il s'éloigne des références évangéliques, pour en faire une œuvre intégrée dans le quotidien de ses contemporains.

Alors que Murillo (1670) est fidèle au récit de la parabole avec tous les détails : le bel habit qu'apporte un serviteur, l'anneau tenu par un autre, le veau gras amené par un enfant, alors qu'un homme tient la hache sur son épaule pour l'abattre, tous ces détails

que Rembrandt avait respectés dans sa lithographie de 1636, il les abandonne dans ce tableau pour mieux rendre la miséricorde et la relation du père et du fils.



ARembrandt comme ces contemporains : Breughel, Cranach et d'autres, a placé sa scène du retour du fils prodigue dans le quotidien de ces contemporains, comme pour noyer le sujet biblique et obliger le spectateur à entrer dans le mystère.

Pour cela il utilise 2 techniques, **d'une part la perspective**, pour rapprocher le spectateur de la scène et souligner l'intemporalité et le mystère de la scène



Et d'autre part pour obliger le spectateur à participer davantage, à déchiffrer, s'interroger, il place comme Breughel et d'autres, la scène au milieu d'une vaste fresque de la vie quotidienne. Comme ici Breughel dans le tableau de la passion.

La scène paraît ainsi plus vraie car elle est au cœur d'un monde semblable à celui du spectateur.



Seconde stratégie, comme le Caravage, frapper violement le spectateur : nombre de personnages réduits, effet de lumière à travers des spots, des personnages placés au tout premier plan



Ainsi grâce à l'ombre Rembrandt dans ce tableau frappe le spectateur et introduit le spectateur au mystère, donnant prise à son imagination.

CONCLUSIONS

Rembrandt a peint ces deux fils, car il avait vécu une vie où ni l'égarement du fils cadet, ni la vie du fils aîné ne lui étaient étrangers. Les deux avaient besoin de la guérison de l'étreinte d'un Père miséricordieux, pour découvrir l'infinie grandeur de l'amour de Dieu le Père.

Il faut misère pour avoir cœur. Accepter de tomber pour découvrir la miséricorde. Patience pour être miséricordieux. Assoiffé pour savoir écouter et vide pour être comblé. Notre assurance n'est plus en nous-mêmes mais en Celui qui nous aime et qui nous aimera toujours lui qui nous pardonne sans cesse.

A travers la profondeur artistique, Rembrandt rend encore plus expressif et présent la miséricorde de Dieu le Père, tout en s'éloignant sensiblement de la parabole biblique. Les couleurs rouge et ocre, le jeu d'ombre et de lumière, les visages et les détails, tout contribue à donner corps, intensité, intériorité et incarnation à cette miséricorde révélée par Jésus-Christ.

4. CHAGALL



Chagall, *le fils prodigue* (1975-76)¹²³

Avec les thèmes chers à Chagall : Vitebsk, le juif errant, le peuple,...

¹²³ Eloi Leclerc, *Chagall un vitrail pour la paix*, Mame2001, p.28

A travers ces retrouvailles du père et du fils, Chagall au soir de sa vie, exprime sa réconciliation profonde avec le monde des hommes et avec la source de toute communion. Ce retour nous plonge dans l'Eternelle enfance, le monde sa source et sa gratuité, dans son jaillissement créateur et son éternelle fraîcheur.

« Venez, venez tous, il est revenu ! - Vraiment ? Il y a si longtemps qu'il est parti, on n'y croyait plus, à ce retour. - Mais si, c'est bien lui, regardez-le dans les bras de son père ! Un père qui n'était plus lui-même, tellement son fils lui manquait. - À nous aussi, il manquait, le village n'était plus pareil en son absence. Alors, tous à la fête ! »

Qui est cet « il » tant attendu ? Le Fils prodigue de la parabole, répond Chagall en titrant ainsi sa grande toile de 1975-1976 : ce fils ingrat, désireux de voir du pays mais qui, confronté à l'échec, se décide, tête basse, à retourner à la maison et s'y trouve accueilli, non par les reproches d'un juge, mais par l'amour d'un père (Évangile de Luc, 15, 11-32).

Dans la peinture de Chagall, les retrouvailles du père et du fils sont aussi le cœur du tableau, le père enlace avec une infinie tendresse l'enfant revenu qui presse son visage sur la poitrine offerte, mais ces retrouvailles ne sont pas seulement les leurs, toute la communauté villageoise y participe avec enthousiasme !

À l'arrière-plan se profile Vitebsk, la « ville intérieure » que Chagall n'a cessé d'habiter en rêve malgré son installation en France, ses fréquents déplacements à l'étranger, sa célébrité désormais affirmée. Vitebsk avec, esquissés d'une palette légère mais reconnaissables, la synagogue et l'église, les maisons de bois et les boutiques ouvertes sur la campagne, les animaux familiers, chèvres et vaches, ânes et coqs, et surtout les habitants du shtetl¹²⁴, le quartier juif où le peintre a vécu sa jeunesse : voici le violoniste qui brandit allègrement son violon, le rabbin avec les rouleaux de la Torah, le joueur de shofar, les artisans, les paysans, et puis les mères et les enfants, les oncles et les tantes... et même, dans le bleu tendre du ciel, le juif errant et les petits personnages flottants qui appartiennent au monde symbolique de Chagall.

Cette foule heureuse converge vers le père et le fils, tout en restant à distance, dans le respect de la rencontre. Seule approche la déléguée du village, une fillette avec son bouquet de bienvenue. À leur joie répondent, en haut, l'éclat jaune du soleil et l'envol rouge d'un oiseau.

En 1976, quand Marc Chagall peint *Le Fils prodigue*, il a 89 ans. Il est au soir d'une vie humaine marquée par les souffrances de son peuple et par les deuils personnels, mais éclairée d'une lumière et d'une joie qui transparaissent de plus en plus dans son œuvre. « C'est tout le cheminement du peintre qui s'exprime dans cette réconciliation finale avec sa famille, sa ville natale, son pays, et avec le ciel lui-même. »¹²⁵ Chagall est-il, ici, le prodigue qui se retrouve lui-même dans cet amour paternel prêt à l'accueillir ? Ou, tout autant, le fils aîné, mais un fils aîné qui aurait accepté d'entrer dans la joie de son père et de son frère et qui se tiendrait là, sur le côté droit, avec sa palette de peintre prêt à faire savourer au monde l'intensité de ces retrouvailles ?¹²⁶

5. ARCABAS

¹²⁴ Cf. : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Shtetl>

¹²⁵ Cf. : Éloi Leclerc, *Chagall, un vitrail pour la paix*, Mame, 2001.

¹²⁶ Cf. : http://www.la-croix.com/Archives/2004-05-28/Dossier-NP_-2004-05-28-209715



Arcabas, le fils prodigue, église de Saint Hugues de Chartreuse.



Arcabas, Le Fils Prodigue, Peinture sur toile - techniques mélangées 1,30 x 1,62 m, Chapelle de la Réconciliation de Costa Serina, Bergame, Italie.

Pour d'autres œuvres artistiques sur le même thème¹²⁷.

Pour une liste exhaustive des tous les artistes ayant représenté cette parabole du fils prodigue voir ¹²⁸ et également sur des artistes dès le 19^e s¹²⁹.

¹²⁷ Cf. : https://fr.wikipedia.org/wiki/Fils_prodigue

¹²⁸ Cf. : https://fr.wikipedia.org/wiki/Fils_prodigue#.C5.92uvres_artistiques

¹²⁹ Cf. : <https://www.pinterest.com/lcothek/nt-fils-prodigue-1900-et-%2B/>

1. ST AUGUSTIN QUESTIONS SUR LES EVANGILES LIVRE SECOND. QUESTIONS SUR L'ÉVANGILE SELON SAINT LUC.

XXXIII. — **L'enfant prodigue**¹³⁰. — Cet homme qui a deux fils, c'est Dieu, père de deux peuples qui sont comme les deux branches de la race humaine, le peuple des hommes demeurés *fidèles au culte d'un seul Dieu*, et le *peuple des idolâtres*, qui abandonnèrent le Seigneur. Mais il faut remonter à l'origine de la création de l'homme pour approfondir cette histoire. Le *fils aîné est le type de la fidélité au culte du vrai Dieu*. Le plus *jeune* part pour une contrée lointaine. Il a demandé à son père la portion d'héritage qui lui revient. Telle est l'âme que la jouissance de son pouvoir a séduite. *Son patrimoine*, c'est-à-dire la vie, l'intelligence, la mémoire, la sublimité et la promptitude du génie, tous ces dons de la munificence divine sont pris à sa disposition par le libre arbitre; c'est pourquoi. « le père distribua son bien à ses enfants. » Le plus jeune partit pour un pays lointain. Il *abusa des dons naturels*, il abandonna son père, *délaissant le Créateur* pour se livrer à la jouissance des créatures. — Il est représenté, « peu de jours après rassemblant tous ses biens, et s'en allant dans une contrée lointaine. » C'est qu'en effet, *peu de jours après la création du genre humain*, l'âme, cette créature raisonnable, voulut être, par son libre arbitre, *maîtresse absolue d'elle-même* et de ses facultés, et se détacher de son Créateur pour s'appuyer sur ses propres forces. Mais plus elle s'éloigna de Celui qui était la source de sa vie, plus elle fut promptement épuisée. C'est pourquoi *l'Evangile appelle une vie de débauche et d'excès* la vie répandue et dissipée dans les pompes extérieures et vide au dedans : l'homme qui s'y livre poursuit les vanités qu'elle enfante, et abandonne Dieu qui est au dedans de lui. Cette région lointaine, c'est donc *l'oubli de Dieu*. La *famine* survenue dans ce pays, c'est *la privation de la parole de vérité*. L'habitant de la contrée désigne quelque prince de l'air, faisant partie de la milice de Satan. Sa maison de campagne figure le genre de pouvoir qu'il exerce, et *les pourceaux les esprits immondes* qui sont au-dessous de lui. Les cosses dont il nourrissait les pourceaux figurent *les maximes du siècle*, vides et sonores, dont retentissent les poèmes et les divers discours consacrés à la louange des idoles ou aux fables des dieux des Gentils, et qui font la joie des démons. C'est pourquoi ce jeune homme voulant se rassasier cherchait dans cette vile pâture un aliment qui fût substantiel et sain, et qui procurât le bonheur, et il ne le trouvait pas. De là cette parole : « Et personne ne lui en donnait. »

« Mais *étant rentré en lui-même*, » c'est-à-dire *s'arrachant aux trompeuses illusions* et aux entraînements; des vanités du monde extérieur et recueillant ses pensées dans l'intérieur de *sa conscience*, « combien de mercenaires, s'écrie-t-il, ont du pain en abondance dans la maison de mon père. » Comment ceci pourrait-il être connu de l'homme plongé, comme les idolâtres l'étaient, dans un si grand oubli de Dieu? Ces paroles ne désigneraient-elles point le réveil de l'âme à la prédication de l'Evangile. On vit alors en effet de nombreux prédicateurs de la vérité, parmi lesquels plusieurs étaient guidés, non par l'amour de la vérité elle-même, mais par le désir des avantages terrestres. C'est d'eux que l'Apôtre disait : Que plusieurs qui annoncent l'Evangile, ne le font pas avec pureté¹³¹, faisant de la piété un trafic¹³². Ils ne prêchaient pas un autre Evangile comme les hérétiques, ils prêchaient l'Evangile de Paul, mais dans un autre esprit que celui de cet Apôtre. C'est pourquoi ils sont très justement appelés des mercenaires. Ils dispensent le même pain de la parole et dans la même maison, toutefois ils ne sont point appelés au céleste héritage, mais ils travaillent pour une récompense temporelle. C'est d'eux qu'il est

¹³⁰ Lc 15, 11-32.

¹³¹ Ph 1,17.

¹³² 1Tm 6,5.

dit : « En vérité, je vous le dis, ils ont reçu leur récompense¹³³. » Il s'écrie donc : « Je me lèverai, » car il était étendu dans un état de prostration; « et j'irai, » Il était en effet bien éloigné; « vers mon père, » il était devenu le serviteur de celui à qui appartenaient les pourceaux. Les autres paroles indiquent la disposition d'une *âme qui se prépare à la pénitence par l'aveu de ses péchés*, mais qui ne la fait pas encore. Il ne s'ouvre pas encore à son père, mais il promet de s'ouvrir à lui, quand il le reverra. « Comprenez donc maintenant ce que signifie venir vers son père : » c'est être établi dans l'Église par la foi, et pouvoir y trouver, dans la confession de ses fautes, l'accomplissement du devoir et la récompense qui en est le fruit. Qu'est-ce donc qu'il se propose de dire à son père ? Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre vous, et je ne suis plus digne d'être appelé votre fils : traitez-moi comme l'un de vos mercenaires. — J'ai péché contre le ciel, » ce mot a-t-il la même signification que j'ai péché contre vous ? » Alors il faudrait entendre par le « ciel » la souveraine majesté du Père : c'est en ce sens que le Psalmiste a dit : « Il s'élance des hauteurs du ciel¹³⁴, » c'est-à-dire du sein du Père lui-même. Ou plutôt « j'ai péché contre le ciel » ne veut-il pas dire : en présence des âmes saintes, qui sont le trône de Dieu; « et contre vous : » jusque dans le sanctuaire intime de la conscience?

« Et se levant, il vint vers son père. Et lorsqu'il était encore bien loin : » *avant qu'il eût de Dieu une véritable idée*, mais néanmoins dans le moment où il le cherchait déjà de bonne foi, « son père le vit. » L'expression est donc juste, quand on dit de Dieu qu'il ne voit pas les impies et les superbes, qu'il ne les a pas en quelque sorte devant les yeux : car être devant les yeux, ne s'entend d'ordinaire que des personnes aimées. « Et il fut touché de compassion : et courant à lui, il se jeta à son cou. » *Le père n'a pas quitté son Fils unique*, par qui il a fait cette course lointaine et s'est abaissé jusqu'à nous ; *car Dieu était dans le Christ se réconciliant le monde*¹³⁵; » et le Seigneur l'a déclaré lui-même : « Mon « Père, qui demeure en moi, fait lui-même les œuvres que je fais¹³⁶. » Or, que signifie « se jeter à son cou, » si ce n'est incliner et abaisser son bras pour l'embrasser ? « Et à qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé¹³⁷ ? » Ce bras n'est autre assurément que Notre-Seigneur Jésus-Christ. « Et il le baisa. » Être consolé par la parole de la grâce divine, qui fait naître l'espérance du pardon des péchés, c'est obtenir du père, au retour de longs égarements, *le baiser de charité*. Alors commence pour celui qui est établi dans l'Église *la confession de ses péchés*. Le prodigue ne dit pas tout ce qu'il s'était promis de dire; il va seulement jusqu'à ces paroles : « Je ne suis pas digne d'être appelé votre fils. » Car Dieu veut opérer par la grâce ce dont il se reconnaît indigne à cause de ses fautes. Il *n'ajoute pas* ce qu'il s'était proposé d'abord dans *sa première résolution* : « *Traitez-moi comme l'un de vos mercenaires*. » Quand il était privé de pain, il allait jusqu'à souhaiter la condition de mercenaire; mais après que son père l'a embrassé, il n'a plus pour elle qu'un noble et généreux dédain.

La première robe symbolise la dignité perdue par Adam; les serviteurs qui l'apportent sont les prédicateurs du pardon. *L'anneau placé au doigt de la main, gage du Saint-Esprit*, figure bien la participation à la grâce. *Les chaussures* aux pieds marquent la préparation à la prédication de l'Évangile par le *détachement des biens de la terre*. *Le veau gras*, c'est *le Seigneur lui-même*, mais rassasié d'opprobres selon la chair. L'ordre est donné d'amener le veau gras: qu'est-ce à dire, sinon qu'il faut annoncer le Seigneur, et en l'annonçant, le faire entrer dans les entrailles du fils exténué par la faim ? L'ordre est donné aussi d'immoler la victime ; de répandre le souvenir de la mort du Sauveur : or, il est immolé réellement pour chacun de nous, lorsque nous croyons que pour nous il est mort. « Et réjouissons-nous, » ajoute le texte sacré; ceci a trait aux motifs d'allégresse

¹³³ Mt 6,2.

¹³⁴ Ps. 18,7.

¹³⁵ 2Co 5,19.

¹³⁶ Jn 14,10.

¹³⁷ Es. 53,1

qui vont être allégués : « Parce que mon fils que voici était mort, et il est ressuscité; il était perdu, et il est retrouvé. » Et maintenant ce festin et cette fête se célèbrent dans tout l'univers, où l'Eglise est répandue et disséminée. *Car ce veau gras figure le corps et le sang du Seigneur qui s'offre au Père céleste et nourrit toute sa famille.*

Le fils aîné, qui n'est pas parti pour une région lointaine, mais qui n'est pas néanmoins dans la maison, c'est *le peuple d'Israël selon la chair*. Il est aux champs, c'est-à-dire, qu'au sein même de l'héritage et des richesses de la Loi et des Prophètes, il se livre de préférence aux œuvres de la terre et à toutes sortes d'observations judaïques. Il s'est trouvé parmi eux un grand nombre d'hommes animés de ces sentiments, et souvent encore on en rencontre de semblables. Revenant des champs, il s'approche de la maison. En d'autres termes, *occupé sans amour d'un travail tout terrestre*, il considère d'après les saintes Ecritures la liberté faite à l'Eglise. Il entend *la musique et la danse*, c'est-à-dire, *les hommes remplis de l'Esprit-Saint*, qui annoncent l'Evangile d'une commune voix, suivant la recommandation de l'Apôtre : « Je vous a conjuré, mes frères, leur dit-il, par le nom de Jésus-Christ Notre-Seigneur, de faire en sorte que vous n'ayez qu'un même langage¹³⁸. » Il entend aussi les concerts de louanges qui s'élèvent vers Dieu, comme d'un seul cœur et d'une seule âme. Il appelle un des serviteurs et lui demande ce qui se passe, en d'autres termes il ouvre un des livres des Prophètes, et le compulsant, il l'interroge en quelque sorte pour savoir ce que signifient les fêtes qu'on célèbre dans cette Eglise, en dehors de laquelle il se trouve placé. Le serviteur de son père, le prophète lui répond : « Votre frère est revenu, et votre père a tué le veau gras, parce qu'il l'a recouvré en santé. » Votre frère était en effet aux extrémités de la terre. Mais ce qui augmente l'allégresse de ceux qui chantent au Seigneur un cantique nouveau, c'est que ses louanges viennent des extrémités du monde¹³⁹ ; et pour célébrer le retour de celui qui était absent, on a mis à mort l'homme de douleur et sachant l'infirmité¹⁴⁰; et ceux auxquels il n'avait point été annoncé, l'ont vu ; et ceux qui n'ont point entendu parler de lui, l'ont contemplé¹⁴¹.

Et maintenant encore Israël s'indigne et refuse d'entrer. Lors donc que la plénitude des nations sera entrée, son *Père sortira au moment opportun, afin que tout Israël soit sauvé* ; ce peuple est tombé en partie dans l'aveuglement, que figure l'absence du fils aîné à la campagne, jusqu'à ce que la plénitude du plus jeune revienne de son long égarement au milieu de l'idolâtrie des nations, pour manger le veau gras dans la maison paternelle¹⁴². Car, un jour, la vocation des Juifs au salut, qui vient de l'Evangile, sera manifestée. Or, c'est ce que signifie la démarche du père pour appeler son fils aîné.

La réponse de ce dernier, fait naître deux questions : Comment peut-on dire du peuple Juif qu'il n'a jamais transgressé les ordres de Dieu ? Et qu'est-ce à dire qu'il n'a jamais reçu de chevreau, pour se réjouir avec ses amis ? En ce qui concerne le premier point, on devine facilement qu'il n'est pas question de tous les commandements, mais seulement de celui qui est le plus nécessaire, je veux parler, de celui qui défend d'adorer aucun autre Dieu que le souverain Créateur de toutes choses¹⁴³ : on comprend d'ailleurs que ce fils ne personnifie pas tous les Israélites indistinctement, mais ceux d'entre eux qui n'ont jamais quitté le culte du vrai Dieu pour celui des idoles. En effet, quoique ce fils, en quelque sorte placé aux champs, désirât les choses terrestres, cependant c'est du Dieu unique qu'il attendait ces biens, qui lui étaient communs avec les animaux. Aussi la synagogue est-elle bien personnifiée dans ce psaume d'Asaph : « Je suis devant vous comme une bête; mais néanmoins je suis toujours vous¹⁴⁴. » C'est ce que corrobore également le témoignage du

¹³⁸ 1Co 1,10.

¹³⁹ Es 42,10.

¹⁴⁰ Es 53,3.

¹⁴¹ Es 52,3,

¹⁴² Rm 11,25.

¹⁴³ Ex 20,3.

¹⁴⁴ Ps 72,23.

père lui-même, formulé en ces termes : « Vous êtes toujours avec moi. » Il ne reproche pas à son fils une sorte de mensonge, mais faisant l'éloge de sa persévérance à demeurer avec lui, il l'invite par là même à prendre une part plus grande et plus parfaite à la joie. Quel est maintenant ce *chevreau*, qu'il n'a jamais eu pour faire un festin ? Il est certain d'abord que le chevreau est ordinairement *le symbole du pécheur*. Mais loin de moi de reconnaître ici l'Antéchrist. Car je ne vois pas comment on pourrait appliquer jusqu'au bout cette interprétation. Il serait trop absurde que le fils, à qui il est donné d'entendre ces paroles : « Vous êtes toujours avec moi, » eût exprimé à son père le désir de croire à l'Antéchrist. Il n'est pas non plus permis de voir dans ce fils la personnification de ceux d'entre les Juifs qui croiront à l'Antéchrist. Dans l'hypothèse où ce chevreau serait la figure de l'Antéchrist, comment ce fils pourrait-il en manger puis qu'il ne mettrait pas en lui sa foi ? Ou bien, si manger du chevreau ne signifie rien autre chose que la joie causée par la perte de l'Antéchrist, comment le fils, que le père accueille si bien, dit-il que cette joie ne lui a pas été accordée, tandis que tous les enfants de Dieu applaudiront à la condamnation de son adversaire ? A mon sens (et ce que je vais dire, dans une matière aussi obscure, ne doit pas empêcher un examen plus attentif,) il se plaint donc de ce que le Seigneur lui-même lui a été refusé pour son festin, attendu que le Seigneur est un pécheur à ses yeux. Ce peuple considérant le Sauveur comme un chevreau, en d'autres termes, voyant en lui un violateur du sabbat et un profanateur de la Loi, n'a pas mérité de prendre part à ses joies : ainsi : « Vous ne m'avez jamais donné un chevreau pour en manger avec mes amis, » reviendrait à dire celui qui était à ses yeux un chevreau, vous ne me l'avez jamais donné pour me réjouir, et vous ne me l'avez point accordé, précisément parce que je le considérais comme un chevreau, « Avec mes amis, » s'entend des chefs en union avec le peuple, ou du peuple de Jérusalem assemblé avec les autres peuples de Juda. Quant aux femmes perdues, avec lesquelles le plus jeune fils est accusé d'avoir dissipé son patrimoine, elles désignent très-bien les passions honteuses, qui ont fait abandonner l'alliance unique et légitime du vrai Dieu, pour rechercher dans les superstitions païennes l'union adultère avec la foule des démons.

D'où vient ensuite que le père, après avoir dit : « Vous êtes toujours avec moi, » — paroles expliquées, — continue en ces termes : « Et tout ce qui est à moi est à vous ? » Gardez-vous d'abord de croire que ces mots : « Tout ce qui est à moi est à vous, » signifient que le frère n'y a point de part, comme vous vous demanderiez avec anxiété, pour un héritage de ce monde, comment l'aîné pourrait avoir tout, dans le cas où le plus jeune aurait sa part. Les enfants parfaits, d'une pureté très-grande et déjà dignes du ciel, possèdent tout, de façon que *chaque chose est à tous, et que tout est à chacun*. Car la charité ignore les angoisses inséparables de la cupidité. Mais comment ce fils possède-t-il tout ? Est-ce que Dieu, dira quelqu'un, met au-dessous de lui et les Anges, et les Vertus sublimes, et les puissances, et tous les esprits célestes, exécuteurs de ses volontés ? Si l'on entend possesseur, dans le sens de maître, il est évident que Dieu ne lui a pas donné tout. Car ceux dont il est dit : « Ils seront comme les Anges de Dieu¹⁴⁵, » ne seront point les maîtres, mais plutôt les cohéritiers des Anges. Que si la possession s'entend dans le sens, d'ailleurs légitime, attaché à cette phrase : les âmes en possession de la vérité ; je ne vois pas pour quel motif nous ne pourrions pas admettre ici le mot tout, dans son sens vrai, propre et absolu. En effet, quand nous disons des âmes qu'elles sont en possession de la vérité, notre intention n'est pas d'affirmer qu'elles en sont les maîtresses. Enfin, s'il nous est interdit d'entendre la possession en ce sens, mettons encore cela de côté. Car le père ne dit pas : Je vous donnerai tout en possession ; ou Vous possédez, tous mes biens ; mais : « Tout ce qui est à moi est à vous. » Tout cela cependant n'est pas à lui comme à Dieu. En effet ce qui est dans notre bourse peut servir pour la nourriture ou le vêtement de notre famille, ou pour tout autre usage analogue. Et certes, comme il était en droit de l'appeler son père, je ne vois pas ce qu'il n'aurait pu appeler sien, dans ce qui appartenait à ce père,

¹⁴⁵ Mt 22,30

puisque c'était à lui des à titres différents. Car quand nous aurons obtenu l'éternelle félicité, les choses élevées au-dessus de nous seront à nous pour les voir; nous vivrons avec ce qui sera près de nous, et ce qui sera au-dessous nous appartiendra aussi pour le dominer. Que le frère aîné prenne donc part à la joie dans une sécurité parfaite, parce que son frère était mort, « et qu'il est ressuscité ; il était perdu, et il est retrouvé. »¹⁴⁶

¹⁴⁶ Cf. : http://www.abbaye-saint-benoit.ch/saints/augustin/comecr2/questions.htm#_Toc38144360 Cf. : *La parabole du fils Prodigue*, CE suppl. 101, p 26-39

2. TABLEAU SYNOPTIQUE DE L'INTERPRÉTATION ALLÉGORIQUE

	Ambroise de Milan Traité sur l'Evangile de Luc	Jérôme Lettre 21 au pape Damase	Augustin Homélie sur l'Evangile des 2 fils	Cyrille d'Alexandrie Homélie sur le fils prodigue	Narsaï Homélie sur l'enfant prodigue
Père	Dieu ; l'auteur de la nature ; le maître de la miséricorde ; le juge de la faute ; le Christ	Dieu	Dieu	Le créateur ; Dieu qui est Dieu de tous ; le Père	Le Dieu de tout qui fit tout ; (la miséricorde qui prend en pitié les pécheurs
Aîné	« Nous » ; Israël ; ceux qui croient juste	Un des 2 peuples (?) ; les saints, (les juifs ; Israël) ; les justes	Le peuple juif	Les païens qui ont conservé le don de l'aptitude à faire le bien en observant les lois divines	Le groupe des justes ; les parfaits
Héritage	Le royaume de Dieu	Ce qui en nous est vie, raison, pensée, expression du langage ; les facultés pour connaître Dieu	Les facultés que Dieu a données pour le connaître et le servir	Aptitude naturelle à faire le Bien	L'intelligence pour discerner la puissance du créateur
Pays lointain	Loin de l'Eglise	Les flots du siècle ; la confusion	L'oubli de son créateur		Loin des sécurité du nom du Créateur
Départ	Se quitter soi-même	Eloignement par le cœur			Détester l'amour des choses spirituelles
Vie dissipée	Les excès du monde	La débauche ennemie de Dieu et de la vertu ; adorer les idoles	La convoitise ; le culte des idoles ; la jouissance perverses	Le désir de la chair ; la vanité, le plaisir	Dissiper son bien et son intelligence
Famine	Famine des bonnes œuvres et des vertus	L'indigence des vertus ; tout lieu dont Dieu est absent	La pénurie de la vérité invisible	Manquer des biens d'en-haut ; voir faim des enseignements célestes	
Employeur	Le prince de ce monde	Le prince de ce monde ; le diable ; Satan	Le prince des démons	Satan	L'assassin des gens : l'ennemi ; le Malin
Porcs	Troupe de démons	La foule des démons à qui on immole son âme			Le travail de l'impiété qui est sans profit pour celui qui le fait
Caroubes	Verbiage du discours	L'ivrognerie, la luxure, la fornication et tous les vices ; (Le chant des poètes, la philosophie profane)	Les doctrines mondaines	Les fables des Grecs ; les écrits des païens	Les différentes sortes d'impudicité
Journaliers	Israël	Les juifs qui n'observent pas les préceptes de la loi	Ceux qui cherchent leur propre intérêt dans l'annonce du Christ		(les non-baptisés)

Retour	Faire pénitence ; se réconcilier		Revenir à son cœur pour avoir un cœur contrit ; confesser son péché se réfugier dans l'Eglise du Christ	Se mettre en quête de Dieu ; l'aveu du péché et le renoncement au mal	La nature pique sa conscience ; confesser avoir péché ; (la conversion de la raison à la justice, la pénitence
Rencontre	La prescience de Dieu	Dieu qui a prescience de l'avenir et qui par son Verbe prend chair de la Vierge Marie	Le père prodigue de sa miséricorde		Le Père déchire l'acte écrit des péchés du fils
Embrassement	La clémence de Dieu	Dieu qui prend un corps humain	Le bras du Père, c'est le Fils		
Robe	Le vêtement de la sagesse	La première robe d'Adam perdue par son péché ; le costume nuptial ; la robe du Saint-Esprit.	Le vêtement perdu par le péché d'Adam ; l'Espérance de l'immortalité conférée au baptême	La robe première ; le vêtement de l'honneur et de la gloire ; le Christ, parure des âmes saintes	La robe tissée par la miséricorde ; la robe de fils ; (le baptême qui efface l'iniquité et confère la liberté
Anneau	Le sceau d'une foi sincère et l'empreinte de la vérité ; c'est avoir le Père, le Fils et le Saint-Esprit	Le sceau de la ressemblance du Christ	Le gage de l'Esprit-Saint		Le sceau du père et de la dignité (arrhes de l'immortalité)
Chaussures	La prédication de l'Evangile	La dignité de l'époux, les chaussures de la sécurité ; être prêt pour la prédication de l'Evangile de la paix	Être prêt pour annoncer l'Evangile		La vérité pure qui ne trompe pas et qui sert à écraser la tête de l'ennemi.
Veau gras	La chair du Seigneur	Le sauveur immolé pour le salut des pénitents	Le Christ immolé	Le Christ, victime irréprochable	Le grand mystère du Corps et du Sang
Festin	Notre salut	Chaque jour où le Christ s'immole pour le croyant	Le repas du corps du Christ		
Champs	Les œuvres de la terre ; l'ignorance de l'Esprit	(travailler aux ouvrages terrestres, loin de la grâce du Saint-Esprit	La vie selon la loi de Moïse		(Le service de la vie spirituelle)
Musique et danses	Le peuple qui chante et qui fait retentir l'allégresse de voir le pécheur sauvé	Le chant de louange de Dieu			
Chevreau	(L'antéchrist)	(Le sang répandu de tant d'hommes dont aucun ne fut le rédempteur qui sauve ; l'Antéchrist)	Le Christ que les juifs n'ont pas reconnu		(La défense du père de s'adonner à l'intempérance, l'iniquité)x

3. EXTRAIT ENCYCLIQUE DIVES IN MISERICORDIA DE JEAN-PAUL II

Le pape Jean-Paul II dans la 2^e encyclique de son pontificat : Dieu riche en miséricorde, publiée le 30 novembre 1980 commente longuement notre parabole au ch. 4.¹⁴⁷

IV. LA PARABOLE DE L'ENFANT PRODIGE

5. Analogie

Dès le seuil du Nouveau Testament, l'Evangile de saint Luc met en relief une correspondance frappante entre deux paroles sur la miséricorde divine dans lesquelles résonne intensément toute la tradition vétérotestamentaire. La signification des termes employés dans les Livres Anciens s'y exprime pleinement. Voici Marie, entrant dans la maison de Zacharie, qui magnifie le Seigneur de toute son âme «pour sa miséricorde», communiquée «de génération en génération»¹⁴⁸ aux hommes qui vivent dans la crainte de Dieu. Peu après, faisant mémoire de l'élection d'Israël, elle proclame la miséricorde dont «se souvient» depuis toujours celui qui l'a choisie.¹⁴⁹ Par la suite, lors de la naissance de Jean-Baptiste, et toujours dans cette même maison, son père Zacharie, bénissant le Dieu d'Israël, glorifie la miséricorde qu'il a «faite... à nos pères, se souvenant de son alliance sainte».

Dans l'enseignement du Christ lui-même, cette image, héritée de l'Ancien Testament, se simplifie et en même temps s'approfondit. Cela est peut-être évident surtout dans la **parabole de l'enfant prodigue**¹⁵⁰, où l'essence de la miséricorde divine - bien que le mot «miséricorde» ne s'y trouve pas - est exprimée d'une manière particulièrement limpide. Cela vient moins des termes, comme dans les Livres vétéro-testamentaires, que de *l'exemple employé*, qui permet de mieux comprendre le mystère de la miséricorde, ce drame profond qui se déroule entre *l'amour du père et la prodigalité et le péché du fils*. **Ce fils**, qui reçoit de son Père la part d'héritage qui lui revient et qui abandonne la maison pour tout dépenser dans un pays lointain «en vivant dans l'inconduite», est *en un certain sens l'homme de tous les temps*, à commencer par celui qui le premier perdit l'héritage de la grâce et de la justice originelle. *L'analogie* est alors extrêmement large. La parabole touche indirectement *chaque rupture de l'alliance d'amour*, chaque perte de la grâce, chaque péché. L'infidélité du peuple d'Israël y est moins mise en relief que dans la tradition prophétique, bien que l'exemple de l'enfant prodigue puisse aussi s'y appliquer. Le fils, «quand il eut tout dépensé..., commença à sentir la privation», d'autant plus que survint une grande famine «en cette contrée» où il s'était rendu après avoir abandonné la maison paternelle. Et alors, «il aurait bien voulu avoir de quoi se rassasier», fût-ce «avec les caroubes que mangeaient les porcs» qu'il gardait pour le compte «d'un des habitants de cette contrée». Mais cela même lui était refusé.

L'analogie se *déplace clairement vers l'intérieur de l'homme*. Le patrimoine reçu de son père consistait en biens matériels, mais *plus importante* que ces biens était *sa dignité de*

¹⁴⁷ Cf. : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Dives_in_misericordia_\(encyclique\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Dives_in_misericordia_(encyclique)) et pour le texte :

http://w2.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/encyclicals/documents/hf_jp-ii_enc_30111980_dives-in-misericordia.html

¹⁴⁸ Lc 1,50 « Sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent. » Jusqu'à la nouvelle traduction liturgique rendu par « son amour », moins proche du texte grec et de l'arrière fond sémitique.

¹⁴⁹ Dans l'un et l'autre cas, il s'agit de la *hesed* cf. annexe 4, c'est-à-dire de la fidélité que Dieu manifeste à son propre amour envers son peuple, fidélité à ses promesses, qui trouveront précisément dans la maternité de la Mère de Dieu leur accomplissement définitif (Lc 1,49-54).

¹⁵⁰ Lc 1,72. Dans ce cas aussi, il s'agit de la miséricorde dans le sens de *hesed*, car dans les phrases suivantes, où Zacharie parle de la «bonté miséricordieuse de notre Dieu», est exprimé clairement le second sens, celui de *rah a mim* (traduction latine : *viscera misericordiae*), qui identifie plutôt la miséricorde divine avec l'amour maternel.

*fi*ls dans la maison paternelle. La situation dans laquelle il en était venu à se trouver au moment de la perte de ses biens matériels aurait dû le rendre conscient de la perte de cette dignité. Il n'y avait pas pensé auparavant, quand il avait demandé à son père de lui donner la part d'héritage qui lui revenait pour s'en aller au loin. Et il semble qu'il n'en soit *pas encore conscient* au moment où il se dit à lui-même: «Combien de mercenaires de mon père ont du pain en surabondance, et moi je suis ici à périr de faim». *Il se mesure lui-même à la mesure des biens qu'il a perdus*, qu'il ne «possède» plus, tandis que les salariés dans la maison de son père, eux, les «possèdent». Ces paroles expriment surtout son attitude envers *les biens matériels*. Néanmoins, *sous la surface des paroles*, se cache le drame de *la dignité perdue*, la conscience du *caractère filial gâché*.

Et c'est alors qu'il prend sa décision: «Je veux partir, aller vers mon père et lui dire: Père, j'ai péché contre le Ciel et envers toi; je ne mérite plus d'être appelé ton fils, traite-moi comme l'un de tes mercenaires»¹⁵¹. Paroles qui dévoilent plus à fond le problème essentiel. Dans la situation matérielle difficile où l'enfant prodigue en était venu à se trouver à cause de sa légèreté, à cause de son péché, avait aussi mûri le sens de la dignité perdue. Quand il décide de retourner à la maison paternelle, de demander à son père *d'être accueilli non plus en vertu de son droit de fils, mais dans la condition d'un mercenaire*, il semble extérieurement agir poussé par la faim et la misère dans laquelle il est tombé; pourtant ce motif est pénétré par la conscience d'une perte plus profonde: être un mercenaire dans la maison de son propre père est certainement une grande humiliation et une grande honte. Néanmoins, l'enfant prodigue est prêt à affronter cette humiliation et cette honte. Il se rend compte qu'il *n'a plus aucun droit*, sinon celui d'être un mercenaire dans la maison de son père. Sa décision est prise dans la pleine conscience de ce qu'il a mérité et de ce à quoi il peut encore avoir droit *selon les normes de la justice*. Ce raisonnement montre bien que, au centre de la conscience de l'enfant prodigue, émerge le sens de la dignité perdue, de cette dignité qui jaillit du rapport entre le fils et son père. Et c'est après avoir pris cette décision qu'il se met en route.

Dans la parabole de l'enfant prodigue *on ne trouve pas une seule fois le terme de «justice»* ni même, dans le texte original, celui de «miséricorde». *Toutefois, le rapport de la justice avec l'amour*, qui se manifeste comme miséricorde, s'y inscrit avec une grande précision. Il apparaît clairement que *l'amour se transforme en miséricorde* lorsqu'il faut *dépasser la norme précise de la justice*, précise et souvent trop stricte. Une fois dépensés les biens reçus de son père, l'enfant prodigue mérite - après son retour - de gagner sa vie en travaillant dans la maison paternelle comme mercenaire, et de retrouver éventuellement peu à peu une certaine quantité de biens matériels, mais sans doute jamais autant qu'il en avait dilapidés. Voici ce qui serait exigé dans l'ordre de la justice, d'autant plus que ce fils avait non seulement dissipé la part d'héritage lui revenant, mais en outre touché au vif et offensé son père à cause de sa conduite. Celle-ci, qui de son propre aveu l'avait privé de la dignité de fils, ne pouvait pas être indifférente à son père, qui devait en souffrir et se sentir mis en cause. Et pourtant il s'agissait en fin de compte de son propre fils, et aucun comportement ne pouvait altérer ou détruire cette relation. L'enfant prodigue en est conscient; et c'est précisément cette conscience qui lui montre clairement sa dignité perdue et lui fait juger correctement de la place qui pouvait encore être la sienne dans la maison de son père.

6. Mise en relief particulière de la dignité humaine

La description précise de *l'état d'âme de l'enfant prodigue* nous permet de comprendre avec exactitude *en quoi consiste la miséricorde divine*. Il n'y a aucun doute que, dans cette simple mais pénétrante analogie, la figure du père de famille nous révèle *Dieu comme Père*. Le comportement du père de la parabole, sa manière d'agir, qui manifeste son attitude intérieure, nous permet de retrouver *les différents aspects de la vision*

¹⁵¹ Lc 15,18-19

vétéro-testamentaire de la miséricorde dans une synthèse totalement nouvelle, pleine de simplicité et de profondeur. Le père de l'enfant prodigue est *fidèle à sa paternité, fidèle à l'amour* dont il comblait son fils depuis toujours. Cette fidélité ne s'exprime pas seulement dans la parabole par *la promptitude de l'accueil*, lorsque le fils revient à la maison après avoir dilapidé son héritage; elle s'exprime *surtout* bien davantage *par cette joie, par cette fête si généreuse* à l'égard du prodigue après son retour qu'elle *suscite l'opposition et l'envie du frère aîné* qui, lui, ne s'était jamais éloigné de son père et n'avait jamais abandonné la maison.

La fidélité à soi-même de la part du père - un aspect déjà connu par le terme vétérö-testamentaire «hesed» - est en même temps exprimée d'une manière particulièrement chargée d'affection. Nous lisons en effet que le père, voyant l'enfant prodigue revenir à la maison, «fut pris de pitié, courut se jeter à son cou et l'embrassa tendrement»¹⁵². Il agit évidemment poussé par une *profonde affection*, et cela peut expliquer aussi sa générosité envers son fils, générosité qui indignera tellement le frère aîné. Cependant, *les causes de cette émotion* doivent être recherchées plus profondément: *le père est conscient qu'un bien fondamental a été sauvé, l'humanité de son fils*. Bien que celui-ci ait dilapidé son héritage, son humanité est cependant sauvée. Plus encore, elle a été comme retrouvée. Les paroles que le père adresse au fils aîné nous le disent: «Il fallait bien festoyer et se réjouir, puisque ton frère que voilà était mort et il est revenu à la vie; il était perdu et il est retrouvé!»¹⁵³. Dans le même chapitre XV de l'Evangile selon saint Luc, nous lisons la parabole de la brebis perdue¹⁵⁴, puis celle de la drachme retrouvée¹⁵⁵. Chaque fois y est mise *en relief la même joie* que dans le cas de l'enfant prodigue. La fidélité du père à soi-même est totalement centrée sur l'humanité du fils perdu, sur sa dignité. Ainsi s'explique surtout sa joyeuse émotion au moment du retour à la maison.

Allant plus loin, on peut donc dire que l'amour envers le fils, cet amour qui jaillit de *l'essence même de la paternité*, contraint pour ainsi dire le père à *avoir souci de la dignité de son fils*. Cette sollicitude *constitue la mesure de son amour*, cet amour dont saint Paul écrira plus tard: «La charité est longanime, la charité est serviable.... elle ne cherche pas son intérêt, ne s'irrite pas, ne tient pas compte du mal..., elle met sa joie dans la vérité..., elle espère tout, supporte tout» et «ne passera jamais»¹⁵⁶. La miséricorde - telle que le Christ l'a présentée dans la parabole de l'enfant prodigue - *a la forme intérieure de l'amour* qui, dans le Nouveau Testament, est appelé *agapè*. Cet amour est capable de *se pencher* sur chaque enfant prodigue, *sur chaque misère humaine*, et surtout sur chaque misère morale, sur le péché. Lorsqu'il en est ainsi, celui qui est objet de *la miséricorde ne se sent pas humilié, mais comme retrouvé et «revalorisé»*. Le père lui manifeste avant tout sa joie de ce qu'il ait été «retrouvé» et soit «revenu à la vie». Cette joie manifeste qu'un bien était demeuré intact: *un fils, même prodigue, ne cesse pas d'être réellement fils de son père*; elle est en outre la marque d'un bien retrouvé, qui dans le cas de l'enfant prodigue a été le *retour à la vérité sur lui-même*.

Ce qui s'est passé, dans la parabole du Christ, entre le père et le fils, ne peut être saisi «de l'extérieur». Nos préjugés au sujet de la miséricorde sont le plus souvent le résultat d'une évaluation purement extérieure. Il nous arrive parfois, en considérant les choses ainsi, de percevoir surtout dans la miséricorde un rapport d'inégalité entre celui qui l'offre et celui qui la reçoit. Et par conséquent, nous sommes prêts à en déduire que la miséricorde offense celui qui en est l'objet, qu'elle offense la dignité de l'homme. La parabole de l'enfant prodigue montre que la réalité est tout autre: *la relation de miséricorde se fonde sur l'expérience commune de ce bien qu'est l'homme, sur*

¹⁵² Lc 15,20

¹⁵³ Lc 15,32

¹⁵⁴ Lc 15,3-6

¹⁵⁵ Lc 15,8-9

¹⁵⁶ 1Co 13,4-8

l'expérience commune de la dignité qui lui est propre. Cette expérience commune fait que *l'enfant prodigue commence à se voir* lui-même et à voir ses actions *en toute vérité* (une telle vision dans la vérité est une authentique humilité); et précisément à cause de cela, il devient au contraire pour son père un bien nouveau: le père voit avec tant de clarté le bien qui s'est accompli grâce au rayonnement mystérieux de la vérité et de l'amour, qu'il semble oublier tout le mal que son fils avait commis.

La parabole de l'enfant prodigue *exprime d'une façon simple, mais profonde, la réalité de la conversion*. Celle-ci est l'expression la plus concrète de l'œuvre de l'amour et de la présence de la miséricorde dans le monde humain. La signification véritable et propre de la miséricorde ne consiste pas seulement dans le regard, fût-il le plus pénétrant et le plus chargé de compassion, tourné vers le mal moral, corporel ou matériel: *la miséricorde se manifeste dans son aspect propre et véritable quand elle revalorise, quand elle promet, et quand elle tire le bien de toutes les formes de mal* qui existent dans le monde et dans l'homme. Ainsi entendue, elle constitue le contenu fondamental du message messianique du Christ et la force constitutive de sa mission. C'est ainsi que ses apôtres et ses disciples la comprenaient et la pratiquaient. Elle ne cessa jamais de se révéler, dans leur cœur comme dans leurs actions, comme une démonstration du dynamisme de l'amour qui ne se laisse «pas vaincre par le mal», mais qui est «vainqueur du mal par le bien»¹⁵⁷. Il faut que le visage authentique de la miséricorde soit toujours dévoilé à nouveau. Malgré de multiples préjugés, elle apparaît comme particulièrement nécessaire pour notre époque.

4. NOTE SUR HESED ET RAHAMIM : MISÉRICORDE DANS L'A.T. ¹⁵⁸

Pour définir la miséricorde, les Livres de l'Ancien Testament emploient essentiellement deux expressions ; chacune d'entre elles a une nuance sémantique différente. En tout premier lieu, il y a le terme "hesed", qui indique une profonde attitude de "bonté". Lorsqu'il indique les rapports entre deux hommes, ceux-ci sont non seulement bienveillants l'un envers l'autre, mais en même temps réciproquement fidèles en raison d'un engagement intérieur, et donc aussi en vertu d'une fidélité à l'égard d'eux-mêmes. Si hesed signifie aussi "grâce" ou "amour", c'est précisément sur la base d'une telle fidélité. Le fait que cet engagement ait un caractère non seulement moral, mais quasi juridique, ne change rien. Lorsque, dans l'Ancien Testament, le mot hesed est rapporté au Seigneur, cela arrive toujours en rapport à l'Alliance que Dieu a conclue avec Israël. De la part de Dieu, cette Alliance fut un don et une grâce pour Israël. Cependant, puisque, en cohérence avec l'Alliance conclue, Dieu s'était engagé à la respecter, hesed acquérait, en un certain sens, un contenu légal. L'engagement juridique de la part de Dieu cessait de l'obliger, lorsque Israël enfreignait l'Alliance et n'en respectait pas les conditions. Mais précisément alors, hesed, cessant d'être une obligation juridique, révélait son aspect plus profond : elle se manifestait telle qu'elle était dans son principe, c'est-à-dire comme un amour qui donne, un amour plus puissant que la trahison, une grâce plus forte que le péché.

Cette fidélité à l'égard de la "fille de mon peuple" infidèle (Lm 4,3 Lm 4,6) est, en définitive, de la part de Dieu, fidélité à lui-même ; cela apparaît évident surtout dans le retour fréquent du binôme hesed we'emet (= grâce et fidélité), qu'on pourrait considérer comme une hendiadys (cf par exemple Ex 34,6 2S 2,6 2S 15,20 Ps 25,10 Ps 40,11-12 Ps 85,11 Ps 138,2 (soit respectivement Ps 24 39 84 137) Mi 7,20). "Ce n'est pas à cause de vous que j'agis ainsi, maison d'Israël, mais c'est pour mon saint Nom" (Ex 36,22). Ainsi Israël, accablé de fautes pour avoir enfreint l'Alliance, ne peut prétendre avoir droit à la hesed de Dieu en se fondant sur une justice légale ; et pourtant, il peut et il doit garder l'espoir et la confiance de l'obtenir, parce que le Dieu de l'Alliance est réellement "responsable de

¹⁵⁷ Rm 12,21

¹⁵⁸ Dans Jean-Paul II, *Encyclique Dives in misericordia*, avec note 1 Ch. IV.

son amour". Le fruit d'un tel amour, c'est le pardon et la restauration de la grâce, le rétablissement de l'alliance intérieure.

Le second mot, qui sert dans la terminologie de l'Ancien Testament à définir la miséricorde, est rah a mim. Il a une nuance différente de celui de hesed. Tandis que ce dernier met en évidence ces caractères : être fidèle à soi-même et "être responsable de son amour" (qui sont en un certain sens des caractères masculins), rah a mim, déjà dans sa racine sémantique, dénote l'amour de la mère (rehem = le sein maternel). Du lien très profond et originaire, et même de l'unité qui lie la mère à l'enfant, naît un rapport particulier avec lui, un amour tout spécial. De cet amour, on peut dire qu'il est entièrement gratuit, qu'il n'est pas le fruit d'un mérite, et que, sous cet aspect, il constitue une nécessité intérieure : c'est une exigence du cœur. Il y a là une variante presque "féminine" de la fidélité masculine à soi-même, exprimée par la hesed. Sur cet arrière-fond psychologique, rah a mim engendre une échelle de sentiments, parmi lesquels se trouvent la bonté et la tendresse, la patience et la compréhension, c'est-à-dire la promptitude à pardonner.

L'Ancien Testament attribue au Seigneur justement ces caractères, quand il parle de lui en utilisant le terme de rah a mim. Nous lisons dans Isaïe : "Une femme oublie-t-elle son petit enfant, est-elle sans pitié pour le fils de ses entrailles ? Même si les femmes oublieraient, moi je ne t'oublierai pas" (Is 49,15). Cet amour, fidèle et invincible grâce à la force mystérieuse de la maternité, est exprimé dans les textes vétéro-testamentaires de diverses manières : comme salut dans les dangers, spécialement ceux qui viennent des ennemis ; mais aussi comme pardon des péchés - à l'égard des individus, et aussi de tout Israël -, et enfin, dans la promptitude à accomplir la promesse et l'espérance (eschatologiques), malgré l'infidélité humaine, comme nous le lisons dans le livre d'Osée : "Je les guérirai de leur infidélité, je les aimerai de bon cœur " (Os 14,5).

Dans la terminologie de l'Ancien Testament, nous trouvons encore d'autres expressions, rapportées au même contenu fondamental de diverses manières. Cependant, les deux précédentes méritent une attention particulière. En elles se manifeste clairement leur aspect anthropomorphique originaire : en considérant la miséricorde divine, les auteurs bibliques se servent des mots qui correspondent à la conscience et à l'expérience de leurs contemporains. La terminologie grecque de la version des Septante montre une richesse moins grande que celle de la version hébraïque: aussi n'offre-t-elle pas toutes les nuances sémantiques propres au texte original. En tout cas, le Nouveau Testament construit sur la richesses et la profondeur qui définissaient déjà l'Ancien Testament.

De la sorte, nous héritons de l'Ancien Testament - comme en une synthèse spéciale - non seulement la richesse des expressions utilisées par ses Livres pour définir la miséricorde divine, mais aussi une "psychologie" évidemment anthropomorphique, qui est propre à Dieu : l'image émouvante de son amour, qui, au contact du mal et en particulier du péché de l'homme et du peuple, se manifeste comme miséricorde. Cette image est composée en plus du contenu général du verbe hanan, du contenu de hesed et de celui rah a mim. Le terme de hanan exprime un concept plus large ; il signifie en effet la manifestation de la grâce, qui comporte, pour ainsi dire, une prédisposition constante, magnanime, bienveillante et pleine de clémence.

En plus de ces éléments sémantiques fondamentaux, le concept de miséricorde dans l'Ancien Testament est aussi composé de ce qu'exprime le verbe hamal, qui signifie littéralement "épargner (l'ennemi vaincu)", mais aussi "manifeste pitié et compassion" et, par conséquent, pardon et rémission de la faute. Le terme de hus, lui aussi, exprime la pitié et la compassion, mais surtout dans un sens affectif. Ces mots apparaissent dans les textes bibliques plus rarement, pour traduire la miséricorde. En outre, il faut souligner le terme déjà indiqué de 'emet, qui signifie en premier lieu "solidité, sécurité" (dans le grec des Septante : "vérité"), et ensuite "fidélité", et qui semble de la sorte être lié avec le contenu sémantique propre du terme hesed.

- Cette parabole archi-connue est d'une grande richesse mais elle est bien souvent mal interprétée.
- Le titre classique de parabole "de l'enfant prodigue" est impropre : ce n'est pas profondément une parabole de la conversion, il n'est pas facile d'envisager sa signification profonde : les juifs (le fils aîné) n'acceptent pas de partager la fête avec les païens et les pêcheurs qui se convertissent (le plus jeune), à l'invitation de Dieu (le père)
- Pour le publicain il n'y a pas de barème fixé et le "percepteur" n'est pas rétribué, d'où une exagération des prélèvements ; et surtout les publicains sont des juifs qui perçoivent de l'argent pour l'armée romaine d'occupation (des "collabos") alors que seul le temple peut percevoir des impôts)
- Les indications sur l'attente et sur l'accueil méritent d'être relevées. Le père court vers le fils qui revient, et notre dignité de fils n'est jamais perdue (et pourtant le fils garde des porcs, animaux impurs). Pour les enfants, une chose compte : Dieu est un Père qui aime envers et contre tout et qui veut faire le bonheur de ses enfants.
- Quelques indications sur les symboles présents dans le texte :
 - Il n'est pas dans nos habitudes de demander le partage de l'héritage du vivant de nos parents ; mais la demande du cadet est normale et habituelle à cette époque ; il ne lui revenait d'ailleurs pas grand-chose, la quasi-totalité revenant à l'aîné (la totalité des biens meubles et immeubles plus la moitié des liquidités ; le reste est partagé entre les enfants : le plus jeune recevait donc un quart de l'argent disponible, l'aîné tout le reste)
 - Le fait de partir est aussi un geste civique : la Palestine n'était pas assez riche pour subvenir aux besoins de familles complètes.
 - On ne peut reprocher au fils cadet que son imprévoyance : il vit de manière désordonnée, ses actions en tant que telles ne sont pas forcément répréhensibles, mais il gaspille bêtement.
 - Les cochons sont impurs, leur nourriture aussi, c'est pour ça que le gardien ne doit pas y toucher : le fils cadet reste respectueux de la loi.
 - Sa décision de revenir n'exprime pas du tout une conversion : le fils cadet a faim.
 - Son "péché" n'est pas d'avoir gaspillé l'héritage (qui était à lui et pour lequel il n'a pas de comptes à rendre à personne) mais de revenir chez son père, ce qui fera une bouche de plus à nourrir dans un pays pauvre ou en réalité personne, même dans les familles riches, n'avait du pain "en abondance".
 - Le comportement du père est admirable, aux antipodes du comportement d'un patriarche digne de ce nom :
 - il guette en permanence ce fils qui n'avait même pas le droit de revenir mais qu'il a manifestement vu partir avec tristesse
 - il est ému, "saisi de pitié" c'est-à-dire remué au plus profond de lui-même
 - il court à la rencontre de son fils, le "couvre de baisers", ne le laisse pas sortir son boniment et s'humilier
 - non seulement il le réintègre comme fils, avec tous ses droits (y compris celui à hériter de nouveau, mais comme l'amour de Dieu est infini, le partager ne lèse personne...), mais il ordonne la fête : le retour du fils était interdit par la Loi, mais il est attendu par Dieu !

¹⁵⁹ Cf. : <http://www.eveil-foi.net/Paraboles/Pere.htm>

- plus loin, le père "supplie" le fils aîné d'entrer : attitude incompréhensible ! Un patriarche donne des ordres auxquels même ses enfants doivent obéir sous peine de punition !
- notre Dieu est donc un patriarche indécent, mais quelle merveilleuse leçon pour nous !
- On comprend la colère du fils aîné s'il n'a même pas été prévenu : la parabole n'est donc pas avant tout une histoire de pardon, dont le fils aîné ne pouvait pas ne pas se réjouir ; on est passé ici sur un autre registre. Le fils aîné est invité mais il ne s'est pas senti concerné.
- Le fils aîné cherche à faire valoir des droits dus à l'ancienneté et à la fidélité et ferait volontiers des reproches de n'avoir lui-même rien reçu, même pas un bébé-chèvre, ce qui serait insignifiant.
- Le frère aîné est injuste, car il faisait semblant de ne pas savoir qu'on faisait la fête pour le retour de son frère et il l'accuse d'avoir dépensé son argent dans la débauche ; et il désigne son frère qu'il rejette en parlant de "ton fils"
- Le frère aîné est conforté dans sa dignité : "tu es toujours avec moi". Le père reconnaît aussi lui avoir donné l'héritage : "tout ce qui est à moi est à toi" ; mais il invite aussi l'aîné à reconnaître les droits de "son frère" et à entrer dans la joie des retrouvailles.
- Le père accueille donc le fils qui revient et cherche à réunir ses deux enfants dans une même fête ; mais le frère aîné est le peuple juif, "fidèle" à l'excès mais intolérant, le fils cadet est ce petit peuple de pécheurs qui voient en Jésus le sauveur ; et la cohabitation est bien difficile... Si Dieu pardonne généreusement, l'homme le fait bien moins facilement

6. UNE AUTRE INTERPRÉTATION DU FILS AÎNÉ

Le fils prodigue selon Rembrandt

Damien Le Guay dans Résurrection, N° 90 (octobre-novembre 2000) : Le pardon.¹⁶⁰

Ce tableau est un continent. Rembrandt, qui n'acheva pas cette toile, la considérait comme le résumé de toute sa vie. Attardons-nous, pour mieux entrer dans la compréhension du pardon selon Rembrandt, sur deux personnages secondaires : l'homme à droite du tableau qui ressemble comme un frère au père et le frère obéissant.

A droite du tableau, un peu en retrait, droit comme la justice, un homme figé, presque statufié dans sa vertu, bouche fermée, barbe et regard stricts, regarde, un bâton en main, la scène de réconciliation entre le père et le fils prodigue. Traits pour traits, il ressemble au père. En est, en quelque sorte, son double (physique) et son inverse (spirituel), son négatif - au sens d'un négatif photographique. Même manteau, même barbe, même nez. Il lui ressemble comme un frère. Mais un frère en justice, en raideur, en jugement. Ce frère jumeau du père, plus jeune que lui, observe ces retrouvailles tout en restant sur son quant-à-soi. Il semble l'observer avec une évidente réprobation. Il ne se laisse pas aller ; lui, « ne tombe pas dans le panneau ». Il est là, dans l'ombre. Ses sourcils noirs assombrissent son regard. Ce frère jumeau du père, partie prenante du tableau, est, en quelque sorte, le pôle négatif de cette rencontre. Cet autre père, qui est-il ? Les Évangiles n'en parlent pas. Rembrandt l'a ajouté. Ses mains sont fermées, crispées sur elles-mêmes. Il les tient, ne les ouvre pas, empêche qu'elles s'ouvrent. Sa volonté est ferme, ses mains repliées, son cœur tenu en laisse. Et il en va de même pour ses vêtements : son manteau est fermé, sa tête est protégée par un turban ou un casque. Il est couvert, recouvert. Il se protège. Péguy dirait de lui qu'il ne mouille pas à la grâce, ne souhaite pas s'attendrir.

¹⁶⁰ Cf. : <http://www.revue-resurrection.org/Le-fils-prodigue-selon-Rembrandt>

De tous les personnages du tableau, il est le plus hermétique à la joie des retrouvailles et reste dans son refus. Il est dans le refus, se replie sur lui. Se tient en raideur pour mieux se tenir éloigné de ce bonheur des retrouvailles. Il est en clôture d'être.

Comment, dans ce tableau, ne pas éprouver cette tension dramatique, entre, d'une part, la lumière ronde du père et de son fils et, d'autre part, l'ombre sévère du frère jumeau du père ! Le père, le vrai, regarde le fils en lumière, ébloui par sa joie et celle de son fils. Le frère jumeau du père regarde le fils prodigue avec une sévérité distante. Il est fermé ; le père est ouvert. Il ferme les mains ; le père les ouvre. Il s'appuie sur sa canne toute droite ; le père s'appuie sur son fils. Il domine la scène ; le père s'arrondit sur son fils.

Second personnage secondaire : le fils obéissant, caché derrière une colonne derrière laquelle il s'est réfugié, est présent lors de ces retrouvailles. Il n'est pas en dehors de la maison, dans les champs, mais, contrairement à ce que nous en dit l'apôtre Luc, il est, selon Rembrandt, dans la maison et, curieux, intrigué, il sort la tête - une tête confiante. Les mains et le corps restent dans l'ombre.

Rembrandt ne peint pas un fils courroucé, figé dans sa certitude d'être celui qui, par son obéissance, mérite l'amour de son père et est indigné de sa générosité aveugle à l'égard du revenu le ventre creux. Le fils aîné, selon Rembrandt, regarde, de loin, par-dessus l'épaule de son père, avec une bienveillance infinie, ce frère revenu du pays de la famine. Il ne s'apprête pas à boudier son père et le couvrir de reproches. Il est là, en retrait, guetteur discret mais sincère, les cheveux blonds et vaporeux, les yeux grands ouverts. Il regarde cette scène de retrouvailles qui est aussi la sienne. Il retrouve son frère. Il ne se drape pas dans son amour de rigueur et ne rejette pas son frère revenu au bercail affamé et en guenilles. Complice, il contemple ces retrouvailles et fait corps avec elles.

Rembrandt renverse les termes de la parabole : les deux frères sont en complicité plus qu'en haine ; quant aux deux « pères » ils sont en opposition - comme s'opposent l'amour et la justice. Contrairement au texte de l'apôtre Luc, l'opposition est moins fraternelle que paternelle. Ainsi le centre se déplace. Cette parabole devient celle du père accueillant. Pourquoi ce déplacement ? Dans le texte des Évangiles, la paternité généreuse, figure de la paternité divine, va de soi, alors que pour Rembrandt cette évidence est un mystère à comprendre par les hommes. Considérons que la parabole des évangiles est dite par le Christ et est adressée aux hommes, afin que ceux-ci comprennent le mystère de l'amour paternel de Dieu. La « parabole » peinte par Rembrandt part du mystère de la paternité humaine (celle de Rembrandt avec son fils Titus) pour s'approcher de la paternité divine. Démarche inverse. Deux côtés d'un même miroir. Ainsi, pour Rembrandt, si la paternité généreuse est une évidence, elle ne l'est qu'après avoir surmonté le jugement - celui manifesté par le frère jumeau du père. Le jugement précède l'accueil qui contient le pardon. Le père ne pardonne pas - comme s'il jugeait et, dans un second temps, pardonnait. Il est en paternité. Son être est paternel, pétri de ce pardon naturel pour autant qu'il ait, en humanité, surmonté le jugement. Le fils prodigue voulait s'approprier la part d'héritage. Il voulait avoir les biens, ce qui se compte, se partage en deux, se divise à part égale. Il prit son bien, compta sa part, s'en alla au loin et, en terre de famine, épuisa son avoir en même temps qu'il épuisait son être filial. Pauvre, il s'en retourna. Double pauvreté. Il avait perdu l'avoir (l'héritage) ; il retrouva l'être (la filiation et la fraternité) et de surcroît les biens de son père.

Parabole paternelle, disions-nous, et non filiale. Le père, quand il accueille le fils, ouvre les bras, penche la tête et pose ses mains sur lui. Une main, plus féminine, celle de gauche pour nous, est posée sur le dos de son fils tandis que l'autre, plus ferme, plus masculine, tient son fils. Non seulement il voit son fils, mais, avec ses mains, il se réconcilie tout entier, en masculin et en féminin, avec lui. Et cette posture du père, penché en avant, les bras arrondis autour du fils, le dos voûté, crée un ovale - une amande de (re)naissance et de virginité retrouvée. Le fils qui était mort est revenu à la vie. Il est re-trouvé, re-né en entrant dans cette conque de la réconciliation. Le père accueille et, dans le geste même de son accueil, offre son pardon sans rien attendre d'autre que la fin de cette

rupture de ban dont il souffre. Il remet son fils perdu dans sa maison ; lui redonne la virginité filiale perdue ; lui remet ses dettes. Jubilé (pour les dettes), baptême (pour cette nouvelle naissance), ré-conciliation (pour ces retrouvailles) : tout est présent dans ces deux bras en ovale posés, sans contrainte ni à contre-cœur, sur le fils perdu et retrouvé. La main de gauche dit la liberté du fils ; celle de droite la foi du père. Le fils n'est pas piégé il s'abandonne ; le père ne le tient pas (comme on tient un enfant par l'argent), il a confiance en lui. Et tout provient, en définitive, de la paternité souffrante dans cette attitude, ce geste, cette foi. Depuis le partage de l'héritage et le départ du fils, le père est en mal de paternité, en désespoir de filiation. Et quand il le retrouve, il se retrouve lui-même. Les retrouvailles sont doubles. Le père et le fils se précipitent l'un vers l'autre. Le fils s'abandonne en son père qui l'accueille ; le père s'abandonne dans son fils. Ils se penchent chacun l'un vers l'autre et se retrouvent ; et en se retrouvant retrouvent cette filiation et cette paternité jusqu'alors douloureuses.

Et, quand il regardait, sur le chemin, si son fils revenait et qu'il le vit devant lui, penaud, lui confessant son indignité filiale, que vit le père avant tout ? Il vit les vêtements et surtout les chaussures de son fils - que nous voyons au premier plan sur le tableau. Chaussures usées jusqu'à la corde, râpées par les chemins du retour, frottées sur les pierres. Et le fils vient, au bout de son pas, à genoux, au pied de son père. Il s'est lui-même répudié - ce qui veut dire, au sens premier, qu'il s'est repoussé du pied. Et c'est justement les pieds du fils que nous voyons en premier. Au loin, dans l'isolement et l'exil volontaire, et après avoir entendu en lui ce sursaut filial, cette insurrection d'âme, il s'est remis sur pied, a marché et, les pieds usés jusqu'à la corne, se retrouve maintenant à genoux, plein du désir de reprendre pied dans cette maison qui fût autrefois la sienne.

Le père, sur le seuil de la maison, sait que son fils fut un renégat. Il sait surtout qu'il lui fit défaut. Non pas seulement un défaut d'héritage mais surtout un défaut d'être-paternel. Le fils a mis le père en défaut de paternité ; et le fils, lui-même, de son propre chef, s'est mis en défaut de filiation. Double défaut que cette réconciliation vient combler. Comment le fils doit-il entrer dans la maison paternelle qu'il a désertée ? Il y entre par cet ovale de la réconciliation qui est une sorte de sacrement paternel. Le père et le fils sont tous les deux en manque. Un lien fut rompu ; un lien se restaure ; une relation se rétablit ; une liaison se reforme - ce qui est une autre manière de parler de religion (re-ligare, re-lie). Séparés, l'enfant et le père étaient hors lien, en souffrance de lien - ce lien (bond) dont se réclame Cordélia lorsqu'elle proclame sobrement son amour filial devant le Roi Lear, son père. En partant avec la moitié des biens, le fils avait rompu le lien d'héritage qui le reliait au père ; et le père n'avait plus, dès lors, ce lien d'héritier putatif qu'il avait avec son fils. Jusqu'à cet instant des retrouvailles, ils n'étaient plus en liaison ou, pour dire mieux, en religion l'un avec l'autre. Le père et le fils étaient devenus, l'un pour l'autre, des athées - en rupture de lien, de ban, en désunion. Athéisme voulu pour le fils ; athéisme subi pour le père. Que fait l'enfant prodigue ? Il pose sa tête contre le cœur de son père. Il pose son front, son esprit sur ce cœur de pardon. Il s'agenouille, tient la robe de son père, tend à s'incorporer à lui. Et, par ce sacrement paternel, le fils (re)entre en relation, en religion avec son père. Il quitte sa déshérence, son athéisme, son isolement, sa dé-liaison. Tel est le point culminant de cette réconciliation dans laquelle nous introduit Rembrandt.

Damien Le Guay, né en 1961. Licence de droit, ancien élève de l'I.E.P. de Paris. Prépare un doctorat en philosophie à Caen, avec Luc Ferry. Collaborateur de la revue *Communio*.

Sur le texte de l'Évangile :

La parabole du fils prodigue, Cahier Évangile (CE), supplément 101, Cerf, 1997.

Augustin lecteur de l'Écriture, CE, supplément 162. Cerf, 2012, p. 109-111.

Daniel Marguerat, *Parabole*, CE, 75, Cerf, 1991, p. 38,39.

Yves Saout, Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc, CE 137, cerf 2006, p. 67-68.

Pierre Debergé, Pour lire l'évangile selon saint Luc, CE 173, cerf 2015, p. 42-43.

Philippe Le Maître, in *La parabole du fils prodigue* (Luc 15), Cahiers Évangile, Supplément n° 101, Cerf, p. 54-55.

Philippe Bossuyt et Jean Radermakers, Jésus, Parole de la grâce, selon saint Luc, Institut d'études théologiques (IET), Bruxelles, 1981. T1 Texte, T2 Lecture continue. On trouve T2 p 343-45 en note une bibliographie exhaustive sur notre parabole.

Sur les vitraux :

Emile Mâle, *L'art religieux du XII^{ème} siècle en France - Etude sur l'iconographie du Moyen-Age*, Paris, Armand Colin, 1931.

Bourges :

François Thomas, *Saint Etienne de Bourges cathédrale vivante*, Bourges 2011.

François Thomas, Livre-DVD, *La nouvelle Alliance*, Editions Chercheur d'Art, 2014.

Hervé Benoît, *Les grands vitraux de Bourges*, Mers sur Indre, 2011.

Auxerre :

Elsa Van Hees, *La verrière de l'Enfant prodigue de la cathédrale Saint-Étienne d'Auxerre: étude iconographique*, Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre, BUCEMA (En ligne), URL : <https://cem.revues.org/804#tocto1n1>

Sur les autres artistes

Paul Baudiquey, *Rembrandt, le retour du Prodiges*, Mame, 1995.

Henri J.M. Nouwen, *Le retour de l'enfant prodigue*, Albin Michel, Paris 2008, ISBN 978-2-226-18289-0.

François Boespflug, Arcabas, *Saint-Hugues de Chartreuse et autres œuvres*, éd. Patrimoine en Isère, 2008.

Sur internet :

Un résumé des toutes les œuvres d'art qui ont comme thème le Père prodigue : <http://crdp.ac-paris.fr/parcours/fondateurs/index.php/category/le-fils-prodiges?paged=3>

Des vidéos :

Rembrandt :

https://www.youtube.com/watch?v=GGFu8_fnNLg une excellente présentation du tableau de 12'.

sur la vie de Rembrandt : <https://www.youtube.com/watch?v=2S5dbDwKcro> un film de 52'

TABLE DES MATIERES

Introduction	1
1. La Parole du père et des 2 fils	1
1.1 Lecture	2
Introduction et contexte	2
Une parabole.....	3
Structure.....	3
Titre	4
Quelle interprétation ?	4
Parcourons cette parabole :	5
1.2. Relecture Allégorique avec St Ambroise (IV ^{es} .).....	9
Le titre la de la parabole	10
1.3 Autres lectures des pères de l'Eglise	11
St Augustin : les 2 fils, les 2 peuples	11
1.4 Relecture spirituelle méditative	11
A partir des 3 personnages.....	12
A partir des 4 sens de l'écriture	12
A partir du thème de la miséricorde	12
2. Le vitrail des 2 fils	19
2.1 Sens	19
2.2 Bourges	39
Les 4 sens de l'écriture.....	53
2.3 Poitiers	55
2.4 Auxerre	65
2.5 Chartres	66
3. Rembrandt le fils retrouvé	86
Lumière et couleurs	86
L'étreinte du père et du fils	88
a. Le père	88
Son visage	88
Il est voûté, incliné	90
Les deux mains guérissante du père.....	92
La tunique rouge	92
b. Le fils cadet :	93
Rembrandt et Saskia 1635	93
La Relation du père et du fils cadet un engendrement à la vraie liberté:.....	93
la sandale vide, le cœur du tableau : béance ouverte à la miséricorde	94

le visage a la fois d'un enfant et d'un baganard	95
La tunique de ses turbulences.....	95
Le couteau ou poignard : rappel du père ou symbole du combat ?	96
c. Le fils aîné :	97
Rembrandt et le fils aîné.....	99
Son bâton	99
Le large espace	99
Un choix spirituel.....	99
Les 3 autres personnages	100
Le bas relief	101
Influence de Rembrandt	102
Conclusions	104
4. Chagall.....	106
5. Arcabas	107
Annexes.....	109
1. St Augustin Questions sur les Evangiles LIVRE SECOND. QUESTIONS SUR L'ÉVANGILE SELON SAINT LUC.	109
2. Tableau synoptique de l'interprétation allégorique	114
3. Extrait encyclique dives in misericordia de Jean-Paul II	116
4. Note sur Hesed et rahamim : miséricorde dans l'A.T.	119
5. Quelques points de repères	121
6. Une autre interprétation du Fils aîné	122
Bibliographie	125

